
TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



lccapkin

Macé

MELANIE,

OU

LA VEUVE CHARITABLE.

HISTOIRE MORALE.



A PARIS,

Chez ANTONIN DES-HAYES, Libraire, ruë S. Jacques près la Fontaine S. Severin, à l'Esperance.

M. DCCXXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

AVERTISSEMENT
DU LIBRAIRE.

LA modestie de l'Auteur de l'Ouvrage qu'on presente au Public, ne lui ayant pas permis de prévenir le Lecteur en faveur de son Livre, on a cru pouvoir y suppléer maintenant qu'il n'est plus au monde, & que son humilité n'est plus en état d'en souffrir. Quoique son nom seul fût capable de donner certainement un nouvel éclat à cette histoire, on a resolu pour executer sa volonté de le passer sous silence, & il suffira de repeter avec lui dans sa Préface, que ce n'est qu'une recreation utile & un délassement d'études très-serieuses, dont le Public joüit avec édification depuis plus de trente ans, sans sçavoir à qui il en est redevable. C'est à chacun à juger par l'agrément qu'il trouvera dans ce petit Ouvrage, de la solidité de ceux qui sont deja sortis de la même plume, & de quelques autres qu'on espere mettre au jour dans

la ſuite, & dont on attend l'applaudiſſement des premiers.

Comme il ſeroit inutile de s'étendre ſur les motifs qui ont fait entreprendre celui-cy, ou ſur la verité des faits qui y ſont rapportez; après que l'Auteur s'en eſt expliqué lui-même, comme on le verra dans ſa Préface, on ſe contentera d'encherir un peu ſur l'utilité des Epiſodes, dans une hiſtoire qu'on ne peut rendre trop intereſſante au Lecteur, quelque veritable qu'elle puiſſe être d'ailleurs.

Il ne paroît pas qu'il y ait lieu de ſe plaindre, que ces ſortes d'écarts, s'il eſt permis de parler ainſi, ſoient trop fréquens, puiſqu'outre qu'ils diverſiſſent agréablement toute cette hiſtoire, & ſoulagent par cette même diverſité l'attention du Lecteur par les petits incidens qui ſe trouvent à chaque page; on peut dire de plus qu'ils tiennent lieu d'une vie abregée des Peres du Deſert, & d'une Geographie ſacrée à laquelle ſe trouve jointe une idée au moins generale de la Chronologie du tems de Melanie. Peut-on en deſirer davantage dans un volume auſſi reſerré que l'eſt celui-cy?

Quelques perſonnes entre les mains de

qui étoit tombé ce manuſcrit, ayant témoigné que les Sçavans pourroient ne pas s'accommoder de la déciſion apparente de l'Auteur touchant les erreurs d'Origene, parce que pluſieurs juſtifient encore aujourd'hui ce grand homme; on ſe croit obligé d'avertir le Public que l'attention ſcrupuleuſe de l'Auteur à ne rien dire que d'après des Ecrivains contemporains à notre heroïne, l'a obligé à ſuivre le ſentiment qu'il ſemble embraſſer; & qu'il a mieux aimé paroître ignorer les diſputes des Sçavans de ce ſiecle ſur cet article, que de s'écarter en rien des fameux guides qu'il s'étoit fait une loy de ſuivre; & en cela on ne peut qu'eſtimer ſa candeur: Enfin on prie ceux à qui ce ſentiment ne conviendroit pas, de ne le pas entierement blâmer, puiſque le leur n'eſt pas blâmé, bien qu'il y ſoit contraire. On eſpere d'ailleurs que ce livre ſe rendra aſſez recommandable par lui-même, c'eſt-pourquoi on n'entreprend pas de le relever d'une maniere plus étenduë, après avoir touché legerement ce qu'on s'eſt cru obligé de faire remarquer.





PREFACE.



E toutes les Heroïnes Chrétiennes, il n'y en a pas une qui ait été celebrée par les grands hommes de son siecle avec tant d'éloges que Melanie. Entre les Peres de l'Eglise, saint Jerôme, saint Augustin, saint Paulin; & parmi les Auteurs Ecclesiastiques, Rufin, Pallade, Baronius, Rosveide, Godeau, ont tous à l'envi écrit ses voyages & publié ses vertus. Chacun dit quelques circonstances de sa vie; mais aucun ne la rapporte toute entiere: & comme je n'ai point trouvé dans l'Histoire de modele plus complet pour regler la vie d'une Dame Chrétienne, j'ai cru que je ne perdrois pas quelques heures de mon loisir, si pour me delasser de la forte application de mes études, je rassemblois toutes ces circonstances en ordre sous la forme d'une histoire diversifiée de plu-

ſieurs incidens, pour la rendre plus agréable à nos eſprits délicats. Mais quelque ſoin que j'aye pris de leur plaire dans cette diverſité, j'en ai mis un plus grand à ne jamais m'éloigner du vrai, à ne rapporter que ce qui a été cité par des Auteurs dignes de foy, & à n'inventer aucuns des incidens, pas même Epiſodiques, comme on ſe licentie d'ordinaire dans ces petits Ouvrages; & j'ai obſervé ſi religieuſement cette loy, qu'encore que les vies des Peres du Deſert traduites & recüeillies par M. Arnaud, ſoient bien approuvées, & qu'il ſoit dit dans la vie de Melanie qu'elle les viſita tous, je n'ai parlé que de ceux qui ſont déterminément nommés dans ſon hiſtoire; afin que le Lecteur ſoit perſuadé qu'on ne lui impoſe en rien dans ce recit, & qu'il puiſſe le lire avec la confiance & la bonne foy qu'on donne aux hiſtoires les plus authentiques. Je ne dis rien icy du ſtyle & de l'œconomie de ce petit Ouvrage; tout homme qui s'expoſe au Public, doit laiſſer à chacun une entiere liberté de juger ſelon ſon goût, ou même ſelon ſon caprice, de ces ſor-

tes de recits ; & il eſt ſouvent plus dangereux à un Auteur de prevenir ſes Lecteurs par une pompeuſe Préface, que de les laiſſer ſe déterminer à leur choix.





TABLE
DES CHAPITRES.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre, *Melanie ou la Veuve charitable:* Je n'y ay rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris le 12. Janvier 1729.

CERTAIN,



MELANIE



MELANIE,

OU

LA VEUVE CHARITABLE.

HISTOIRE MORALE.

CHAPITRE I.

Etat de l'Eglise du tems de Melanie.



VALENS ne se vit pas plûtôt paisible possesseur de l'Empire d'Orient, qu'il y fit triompher l'Arianisme, avec autant de fureur, que le grand Constantin avoit emploié de zele pour le détruire. Tant de saints Evêques déposés, bannis, persecutés; les Catholiques exposés aux tourmens les plus rigoureux; les autels renversés, ou prophanés par les plus

horribles sacrileges; les Prêtres égorgés dans leurs saintes fonctions, mêlant leur sang avec celui de Jesus-Christ, qu'ils offroient au Pere éternel; quatre-vingt Prélats qu'on avoit député de Constantinople, mis à Nicomedie dans un brûlot, sous pretexte de les conduire en exil, & brûlés au milieu des eaux avec le vaisseau d'artifice qui les portoit; tant de saints Anachoretes obligés de quitter leurs solitudes pour courir au secours des fideles opprimés, & tant de fideles forcés par leur exil ou par une fuite volontaire de remplir à leur tour ces vastes solitudes, furent les tristes effets de la guerre la plus sanglante qu'on ait jamais faite à Jesus-Christ.

Sa Divinité fut alors attaquée avec tant de fureur & d'impieté, qu'on n'osoit presque plus l'adorer que dans les forêts les plus éloignées, ou dans les deserts les plus affreux: encore les rochers escarpez, les profondes cavernes, les sombres bois qui servoient de re-

traite aux bêtes contre la violence des chasseurs, ne pûrent servir d'azile aux Saints contre la fureur de ces barbares : Car après que ce cruel Empereur & ses Ministres impies eurent inondé les villes de Syrie, d'Egypte, d'Arabie & de la Capadoce, du sang de mille & mille Martyrs, le bruit courut que Valens alloit envoyer une armée dans les deserts de la Thebaïde & de la Nitrie, pour faire main basse sur tout ce qu'ils trouveroient de Solitaires écartés.

Ce fut en cette occasion que Mélanie, dont nous entreprenons d'écrire l'histoire, fit voir un zele & une charité qui n'eurent jamais d'exemple, & qui doivent servir de regle à tous ceux que Dieu place dans les premieres dignités. Mais pour mettre ces vertus dans tout leur jour, & pour en faire connoître le mérite, il faut prendre les choses d'un peu plus haut, & parcourir les differentes circonstances de sa vie, qui nous fourniront une assez noble matiere, & des caracte-

res assés héroïques pour exciter notre admiration, & pour animer notre courage, puisque tout ce qu'on peut trouver dans l'histoire, ou inventer dans le fabuleux, est sans doute moins instructif, & n'est peut-être pas plus agréable.

CHAPITRE II.

Naissance de Melanie & son mariage.

JAMAIS circonstances selon les hommes, ne furent plus favorables que celles qui se rassemblerent à la naissance de Melanie. Une longue suite d'ancêtres tous revêtus de dignité, de Consuls, de Préteurs, de Tribuns & de Gouverneurs, lui prépara une magnifique entrée dans le monde; sa famille lui transmit avec son ancienne noblesse des biens immenses & légitimes: Rome, la maîtresse & l'admiration de l'univers, la reçut elle-même avec joye, environ l'an de notre salut 347. * Le Ciel, dit S. Paulin, lui départit

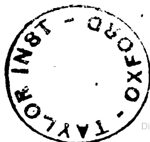
* *S. Paulin, Ep.* 29. *alias* 10. *num.* 7.

avec abondance les dons de l'esprit & du corps, pour rehausser par l'éclat de ces avantages temporels la gloire du grand ouvrage que sa grace devoit former ensuite dans son cœur ; * & Dieu ne joignit la grandeur d'une noble extraction & la magnificence des richesses à toutes les vertus Chrétiennes en sa personne, que pour confondre d'autant plus la vanité qu'on tire de ses biens, que Melanie les méprisoit davantage, & pour apprendre aux superbes par l'exemple de cette humble & vertueuse Dame que tous les dons de la nature, bien loin de nous éloigner de Dieu, doivent nous en approcher, & que nous devons, comme Melanie, mépriser les richesses pour l'amour de Dieu, au lieu de mépriser Dieu pour l'amour des richesses, comme font la plûpart des hommes.

** Melanie fut donc fille selon S. Jerôme, ou petite-fille selon

* *Rosveid. de vit. Melaniæ.*

** *S. Hyer. Epist.* 25. *Pallad. Lausiac. c.* 117. *Baron. ann.* 341.



Pallade, du Consul Marcellin, & l'un & l'autre peut-être vrai, puisque Rome a vû deux illustres Consuls de ce nom; le premier en 278. qui pouvoit être un des ayeuls de Melanie;* & le second en 343. qui étoit sans doute son pere, & dont le gouvernement sage & desinteressé lui acquit l'amour du peuple & l'estime des plus grands de Rome, qui se faisant gloire d'entrer dans son alliance, briguoient à l'envie la qualité d'époux de cette jeune personne, avant même que son âge lui permît de songer à aucun engagement. Apeine touchoit-elle à sa quinziéme année, que ses parens pressés de toutes parts de se déterminer à un choix, consulterent & son inclination & sa raison avant que de rien conclure; mais comme ils ne vouloient rien faire sans son agrément, elle ne voulut rien répondre sans avoir consulté Dieu; & le Seigneur fit connoître aux uns & aux autres,

* *S. Paulin, ut supr. ad Ruffin. 2. invect. ad Hyerm.*

que ce favorable choix devoit tomber sur un Seigneur jeune, riche & vertueux, dont Pallade dit avoir oublié le nom, & que les autres Auteurs, qui ont parlé de ces circonstances, ne nous nomment pas non plus; comme si toute la gloire d'un mari étant dans une femme vertueuse, il devoit suffire à la posterité de sçavoir le nom & les vertus de l'épouse, pour connoître le mérite & la gloire de l'époux.

Ces saintes personnes vécurent sept ans dans les douceurs du mariage le mieux assorti. L'époux mettoit tous ses soins & toute son étude à plaire à son épouse, & celle-ci se faisoit un plaisir de son devoir, & son inclination de sa vertu, & tous deux par des desirs unanimes, cherchoient à se satisfaire également, & rapportoient toujours tous leurs desirs & toute leur satisfaction à Dieu. Melanie joignit bientôt le doux nom de mere à celui d'épouse. Un fils fut le premier gage de leur fidelité conjugale, & le précieux fruit de leur chaste amour.

Mais les douceurs d'ici-bas, quelques legitimes qu'elles puissent être, ne sont pas durables; & le Tout-puissant qui y mêle des amertumes, de peur qu'on ne s'y attache trop, ne voulut pas donner à Melanie le plaisir que le Saint Esprit promet aux gens de bien, de voir une multitude d'enfans autour de leur table, rangez avec autant d'ordre qu'un jeune plan d'oliviers sur le bord des eaux : Car Saint Paulin qui étoit son parent; * nous apprend, que malgré les soins qu'elle prenoit à se conserver dans ses grossesses, & malgré les ardens desirs que son tendre époux poussoit vers le ciel pour se voir une nombreuse famille, à peine avoit-elle conçû l'espoir de voir bien-tôt leurs desirs remplis, qu'elle se voyoit obligée de pleurer leur esperance frustrée & leurs desirs inutiles.

Quelle douleur pour des époux qui s'aiment chrétiennement. Les unions grossieres & charnelles sont autant incapables d'en ressentir la

* *Ibid. num.* 8.

vivacité, qu'elles ſont indignes de recevoir ici bas les favorables afflictions que le Pere celeſte envoye à ſes bien-aimés. La privation d'enfans eſt une des plus ſenſibles. En effet, une nombreuſe famille fut toujours une benediction du Ciel, & nous voyons par l'experience journaliere, que quand Dieu donne pluſieurs enfans à des gens de bien, il leur donne en même tems les moyens de les établir, & même la conſolation de les voir le plus ferme appui de leur vieilleſſe: au lieu que ceux qui ſe méfiant de la providence, craignent la multitude de ces dons, ſe voyent ſouvent tourmentés, ruinés, détruits par le ſeul enfant qui leur reſte.



CHAPITRE III.

Epreuve de Melanie dans la perte de ſon époux : Sa conſtance en cette occaſion traitée d'inſenſibilité. Education chrétienne qu'elle fait donner à ſon fils : elle prend le deſſein de quitter le monde.

L'Affliction dont nous venons de parler, quelque ſenſible qu'elle ſoit, fut la moindre de toutes celles dont Dieu ſe ſervit pour faire éclater le mérite de l'illuſtre Melanie. Elle n'avoit que trois enfans qui lui étoient bien chers ; elle les regardoit comme les plus précieux gages de la bonté du Pere celeſte : mais ſa tendreſſe étoit beaucoup plus grande envers ſon époux. Selon Dieu elle le regardoit comme une moitié d'elle-même, pour laquelle elle devoit renoncer à tout ; & ſelon la nature elle l'aimoit autant qu'il étoit aimable, c'eſt-à-dire, de la tendreſſe la plus

parfaite. Cependant cet époux ſi cheri, & ſi digne d'être aimé, malgré ſa jeuneſſe & ſa bonne conſtitution, meurt entre ſes bras, & Melanie s'en voit privée lorſqu'elle n'a encore que vingt-deux ans. Quel coup de foudre pour une jeune & tendre perſonne! Quel ſujet de deüil & de gémiſſemens! Mais ce n'étoit pas-là le dernier de ſes malheurs; le ciel en reſervoit encore d'autres à ſon Elûë dans la perte des enfans que Melanie avoit eu tant de peine à élever. Elle en perdit deux en très peu de jours; & lorſque le corps de ſon mari avoit à peine reçû la ſepulture, * dit ſaint Jerôme, ou comme dit S. Paulin **, dans la même année de la mort de cet époux; & loin de s'abandonner à des plaintes indiſcrettes, ni à un deſeſpoir criminel; & loin de faire éclater dans de ſombres appartemens, & ſur un lit d'une belle & triſte décoration, le ſuperbe appareil d'un deüil de ceremonie, qui

* *S. Hyer. Epiſt.* 25.
** *Ibid.*

marque ſouvent moins de regret d'avoir perdu ſon époux, que d'envie de s'en procurer un nouveau, ſon affliction modeſte & retenuë faiſoit voir un eſprit entierement ſoumis aux ordres de Dieu ; quoique ſon cœur fut penetré de la plus vive douleur: & voici comme ſaint Jerôme en écrit à l'illuſtre Paule, lors même que Melanie étoit encore vivante ; ce qui rend ſon témoignage & plus avantageux & plus ſûr. » Sainte Melanie qui eſt en notre » ſiecle le modele de la vraïe no- » bleſſe, & à laquelle je ſouhaite- » rois que nous fuſſions unis après » cette vie, perdit deux de ſes » fils en même tems, lorſque le » corps de ſon mari étoit encore » tout chaud ; cependant par une » grandeur de pieté qui ſemble in- » croyable, mais que je puis aſſurer » en preſence de Jesus-Christ, » être très-vraïe, elle ne répandit » pas une larme ; elle demeura im- » mobile, & ſe jettant aux pieds » d'un Crucifix, ou plûtôt de » Jesus-Christ même, comme

» ſi elle l'eût vû vivant devant elle,
» & qu'elle eût tenu ſes pieds ado-
» rables, elle lui dit d'un eſprit li-
» bre & conſtant : Seigneur, je ſuis
« à preſent en état de vous ſervir
» ſans partage ; & vous ne m'avez
» privée de mon cher époux & de
» mes enfans, ô mon Seigneur &
» mon Dieu, qu'afin que déchargée
» des ſoins d'une famille, & des
» attachemens du mariage, je puiſ-
» ſe vous ſuivre plus librement par
» tout où vous voudrez m'appel-
» ler, &c.

Que le monde juge mal des motifs de nos actions & des paſſions qui nousagitent ! Rome en voyant l'inſenſibilité apparente de cette ſainte veuve, auroit crû qu'elle n'etoit point affligée de tant de pertes, & en voyant d'autres au contraire s'arracher les cheveux, pouſſer des cris perçans juſqu'au ciel, pleurer abondamment, gémir, ſe deſeſperer, leur auroit donné le prix de la tendreſſe conjugale ; cependant celles-ci n'aiment point leurs défunts maris comme il faut les

aimer, & celle-là cherit le sien comme elle le doit; puisque toute l'antiquité sainte la propose comme le plus parfait modele d'une veuve chrétienne.

Le seul fils qui lui restoit étant dans l'enfance, on peut dire avec S. Paulin, * que Dieu le lui laissa plûtôt pour augmenter sa douleur que pour la soulager. Car cet enfant encore insensible à sa propre misere, n'étoit point touché de tant de sujets d'afflictions, il joüoit entre les bras de sa mere desolée, & n'opposoit que des ris enfantins à ses larmes. Dans le dessein qu'elle avoit de se retirer du monde, elle lui fit créer un tuteur prudent & desinteressé, lui choisit de sages gouvernantes, & de sçavans maîtres dans la foi, & donna tous les ordres necessaires pour la conservation de ses biens: elle ne pouvoit cependant faire tous les préparatifs de son départ sans des agitations violentes. Quelquefois de tendres retours vers son fils la fai-

* *Ibid. num.* 8. *&* 9.

ſoient balancer dans ſon deſſein. Tantôt elle s'imaginoit devoir reſter auprès de lui pour l'élever. Bientôt après elle rougiſſoit d'avoir partagé ſon cœur entre cette petite creature & le Createur de l'univers, & ſe diſoit pour ſe fortifier dans les deſſeins de la grace contre les attaques de la nature, que la veuve de Sarepte s'étoit declarée ſans heſiter pour le Prophete de Dieu, contre ſon propre enfant; ou plûtôt n'avoit conſervé la vie à toute ſa famille qu'en ſacrifiant au Prophete le pain de ſon fils; que l'un n'étoit qu'un ſentiment de la nature, & l'autre un effet de la grace; que la religion étoit au deſſus des droits du ſang; & que ſi elle devoit aimer ſon fils préferablement à toutes choſes, elle devoit auſſi aimer Dieu préferablement à ſon fils. Puis ſe tournant tendrement vers ce petit innocent qui ſembloit vouloir l'attendrir par ſes careſſes; elle lui diſoit en mêlant ſes pleurs à ſes embraſſemens: Unique reſte de mon cher époux, je ne t'abandonne pas

en te quittant ; je te laiſſe entre les bras du Seigneur, où tu ſeras plus ſûrement que dans les miens ; il te fera plus de bien que le meilleur pere ; il t'aime davantage que la mere la plus tendre, & je ne me retire dans la retraite qu'afin de mériter en quelque façon qu'il exauce les prieres que j'y ferai continuellement pour toi. Mais comme la ſageſſe de Dieu fait ſouvent naître des obſtacles à nos plus juſtes deſſeins, elle oppoſa mille & mille difficultés au projet de Melanie pour faire triompher ſa conſtance avec éclat, ainſi que nous l'allons voir dans le chapitre ſuivant.

CHAPITRE IV.

Melanie fait connoiſſance avec ſaint Jerôme, & le prend pour ſon Directeur. La calomnie ſur ce ſujet oblige le Saint de quitter Rome.

SAINT JERÔME étoit alors à Rome où le Pape Damaſe l'avoit appellé pour le conſulter dans les preſſans

pressans besoins de l'Eglise. Ce grand homme y fit bien-tôt l'admiration des fideles par la profondeur de sa science, & par l'austerité de sa vie, & fut recherché de toutes les Dames devotes, comme le Directeur le plus sçavant & le plus vertueux qui fut alors. Melanie qui tenoit le premier rang dans Rome, ne fut pas des dernieres à se mettre sous une si sainte direction : c'étoit lui qui lui avoit inspiré, sans doute, le détachement du monde & l'amour de la retraite, ainsi qu'à plusieurs autres Dames de la même qualité; & les frequentes visites, quoique saintes, qu'il leur rendoit, donnerent lieu aux médisans & aux envieux, de répandre de mauvais discours : ce qui fâcha si fort ce saint homme, qu'il s'embarqua pour retourner à Jerusalem, comme nous le voyons par la lettre qu'il écrivit d'abord de son vaisseau à Aselle. Melanie a trop de part dans cette lettre pour n'en pas faire ici l'extrait.

» De toutes les Dames Romaines

» on ne me reproche que de fre-
» quenter Paule & Melanie. Faut-
» il que la médiſance ait été aſſez
» aveugle pour prendre de la fré-
» quentation de ces Dames un ſu-
» jet de calomnie ? Elles, qui par le
» mépris qu'elles ont fait des ri-
» cheſſes, & par le détachement de
» leurs enfans, qui ſont les gages
» du plus pur amour, ont levé l'é-
» tendard de la Croix, en quittant
» toutes choſes pour ſuivre Jesus-
» Christ : mais c'eſt juſtement
» pour cela que la médiſance s'at-
» tache à elles & à moi. Si elles fre-
» quentoient les bains & les gran-
» des aſſemblées; ſi elles aimoient
» les parfums & les ajuſtemens; ſi
» elles ſe ſervoient de leurs richeſ-
» ſes & de leur veuvage, pour faire
» éclater le luxe & triompher la
» licence, elles paſſeroient pour de
» grandes Dames, & pour des fem-
» mes parfaites: mais helas ! la hai-
» re, le ſac & la cendre faiſant tous
» leurs ornemens; le jeûne & les
» macerations étant leurs uniques
» plaiſirs, peut-on croire qu'elles ſe

» donnent tant de peines pour se
» précipiter dans les enfers par un
» crime, comme si elles n'avoient
» pû se damner à moindres frais, en
» suivant la corruption du siecle,
» selon l'aplaudissement du peuple,
» & la foule du grand monde? Si
» des Païens ou des Juifs calom-
» nioient cette façon de vivre, ces
» Dames auroient au moins la con-
» solation de ne déplaire qu'à ceux à
» qui l'Evangile déplaît, & qui dé-
» plaisent à JESSUS-CHRIST: mais
» chose horrible! des Chrétiens
» (sans songer à la conduite de
» leurs familles, & negligeant la
» poutre qu'ils ont dans l'œil) cher-
» chent à découvrir une paille dans
» les yeux des autres. Ils empoison-
» nent les plus saints projets, &
» regardent comme un soulagement
» à leurs maux, que personne ne
» soit saint; que les justes soient ca-
» lomniés, qu'une foule de misera-
» bles se perde avec eux, & que la
» multitude des pécheurs s'augmente
» sans cesse. Eh laissez-nous vivre
» comme nous devons, puisque

« vous vivez comme il vous plaît.
» Vous tenez pour une grande pro-
» preté de frequenter les bains, &
» de vous parfumer, & nous, nous
» croirions nous soüiller d'en agir
» ainsi. Il n'est point de mets assés
» exquis pour votre délicatesse ; il
» n'en est point de trop communs
» à notre goût. Les farceurs & les
» bouffons vous divertissent, les
» pleurs & les macerations de Paule
» & de Melanie me réjoüissent.
» Vous vous appliquez à envahir
» le bien d'autrui ; elles mettent
» toute leur application à mépri-
» ser leurs propres richesses. Vous
» prenez plaisir à vous enyvrer des
» liqueurs les plus fortes & les
» plus délicieuses ; elles contentent
» leur soif avec de l'eau fraîche &
» pure. Vous croyez qu'on vous
» vole tout ce qu'on ne vous laisse
» pas devorer, & vous méprisez
» l'avenir pour ne songer qu'au pre-
» sent ; elles croyent perdre tout ce
» qu'elles ne donnent point de leur
» propre bien, & méprisent les tré-
» sors d'ici-bas pour acquerir ceux

» du ciel, parce qu'elles croyent à
» la parole de Dieu, dont vous
» vous mocquez. Mais enfin que
» vous importe si elles ont tort ou
» raison de faire ce que la foi de la
» Resurrection leur prescrit, &c.

Voilà le premier obstacle qui traversa le dessein de Melanie. Son innocence calomniée, son Directeur obligé de s'éloigner. Il n'en faudroit pas tant pour décourager la plûpart des personnes de son sexe. Les Dames mêmes les plus vertueuses ont tant d'attachement à leurs Directeurs; qu'elles croient ne pouvoir se sanctifier que par la voye que leur inclination s'est faite. La devotion n'a point pour elles d'attrait si elle n'est préparée à leur goût, & presentée de la main qui leur est chere: mais notre Sainte qui sçavoit qu'il entre de l'humain dans tous ces choix, que ces sortes d'attachemens tiennent souvent du caprice, toujours de l'amour propre, & quelquefois de la vanité, (ne regardant que Dieu dans son Directeur, comme son Directeur ne regardoit que

Dieu en elle) se soumit à sa volonté quand il lui plût de le lui ôter, & crût que le Seigneur qui avoit fait germer & croître ce grand dessein dans son ame, ne manqueroit pas de bons ouvriers pour l'arroser & le cultiver. De sorte que rendant par une parfaite estime tout ce qu'elle devoit au merite de ce Saint Docteur, elle rendit par une soumission entiere tout ce qu'elle devoit à Dieu.

CHAPITRE V.

Obstacles qui s'opposent au dessein de Melanie ; elle les surmonte tous.

SI Saint Jerôme nous a fourni les memoires du premier obstacle qui s'opposa à la retraite de Mélanie, S. Paulin nous apprend que l'ennemi des hommes lui livra des combats plus dangereux, en opposant à son dessein tout le pouvoir & toute l'autorité de ses parens, qui étoient les plus puissans, les

plus riches & les plus nobles de la premiere Ville de l'Univers ; non qu'elle eût fait confidence de son voyage à qui que ce fût : mais comme tout le monde connoissoit son extrême pieté, qu'on s'appercevoit qu'elle donnoit ordre à toutes ses affaires, & qu'elle faisoit le plus d'argent qu'elle pouvoit, sans vendre pourtant aucun heritage, on n'eut pas de peine à deviner qu'elle méditoit son éloignement. Aussitôt ses parens s'avertissent l'un l'autre, sa famille s'assemble, on délibere des moyens, & l'on prend des mesures pour empêcher ce projet.

Le Christianisme n'étoit pas si universellement répandu dans Rome, qu'il n'y eût encore des Payens, & même dans la famille de Mélanie. Ils lui remontroient que c'étoit un meurtre que de s'enterrer toute vivante dans un desert, belle, jeune & riche comme elle étoit ; que les mortifications & les austeritez ne devoient être que pour les plus grands pécheurs, & qu'ayant

toujours mené une vie pure & innocente, elle étoit plus digne de recompense, que de châtimens; que toutes ses mortifications étoient une folie ou une hypocrisie également condamnables; qu'elle se devoit toute entiere à sa famille & à son fils, & qu'elle ne pouvoit sans injustice, sans larcin & sans cruauté se dérober aux uns & aux autres par une resolution si mal concertée. Mais elle leur répondoit avec un religieux mépris que le Dieu qu'elle adoroit n'étoit pas comme leurs faux Dieux: que la multitude de ces fausses divinités n'avoient laissé aucuns vices sur la terre, dont elles ne donnassent d'infâmes exemples dans le ciel; que le Dieu des Chrétiens seul & véritable étoit venu souffrir sur la terre pour instruire les hommes à souffrir; & que comme la nature humaine avoit été corrompuë par les plaisirs criminels, elle ne pouvoit se rétablir que par de saintes souffrances; qu'enfin elle devoit à son ame plus qu'à sa patrie & à ses parens.

Les

Les Chrétiens avoient beau lui representer que JESUS-CHRIST, bien loin de desâprouver le mariage, l'avoit santifié par sa presence, autorisé par sa Loi, & consacré par sa grace; qu'elle avoit bien vû par le succès de ses premieres nôces que Dieu ne la vouloit pas dans le célibat, & que l'enfant qu'il lui avoit laissé étoit un témoignage sensible qu'elle devoit rester dans le monde pour veiller à son éducation, & à la conservation de ses biens. A toutes ces raisons & cent autres que leur esprit ou leur tendresse pouvoit suggerer, elle répondoit avec beaucoup de fermeté: » Quand Dieu m'a appellée au ma» riage j'y ai répondu avec toute la » soumission que je lui devois: à pre» sent qu'il m'appelle dans la solitu» de, j'ai plus encore d'ardeur à l'y » suivre. Ne voyez-vous pas que si le » Seigneur eût voulu que j'eusse passé » ma vie, & operé mon salut avec » un époux, il ne m'auroit pas en» levé le mien: vous le sçavez, ja« mais union ne fut & plus douce & » plus fidelle; & puisqu'il m'a déga-

» gé de ces nœuds si bien assortis,
» n'est-ce pas assez me dire que le
» veuvage est ma portion, & que
» je ne dois plus avoir d'autre époux
» que lui.

On ne s'en tint pas aux remontrances & aux raisons, on emploia les voyes de fait pour arrêter ce voyage; procès, incidens, partages, propositions avantageuses, séductions pleines d'artifices, tout fut mis en usage, & tout fut inutile; un grand cœur s'encourage par les difficultés au lieu de s'abbattre, & Dieu qui lui avoit inspiré ce dessein, lui donna la force de vaincre tous ces obstacles, & de l'accomplir : mais ce qui hâta le plus son départ, c'est qu'elle apprenoit tous les jours les cruautez dont les Ariens menaçoient les gens de bien qui s'étoient retirez dans les deserts, & dont nous avons vû le commencement dans le premier chapitre de cette histoire. Elle resolut donc de s'en aller en secret pour secourir ces illustres victimes de Jesus-Christ, aux dépens de ses biens & de sa vie, en laissant néanmoins à

ſon fils toutes les Terres & les Seigneuries qui lui appartenoient.

CHAPITRE VI.

Melanie quitte Rome avec Ruffin alors ſon Directeur. A Alexandrie elle rend viſite à S. Athanaſe. Deſcription des deſerts voiſins. Hiſtoire de S. Macaire d'Alexandrie.

QUELQUES précautions que Melanie eut priſes pour cacher le jour de ſon départ, à peine fut-elle ſortie de ſa maiſon dès le grand matin, avec quelques-uns de ſes domeſtiques pour s'embarquer dans un vaiſſeau qu'elle avoit fait équipper, & dans lequel elle avoit mis tous les treſors qu'elle avoit amaſſés pour JESUS-CHRIST, que ſes parens & ſes amis accoururent ſur le rivage. Les uns fondoient en pleurs, & les autres tâchoient de l'arrêter par leurs tendres embraſſemens : * mais notre héroïne rompant tous les liens de la

* S. Paulin, Ep. 29. num. 10.

chair & du ſang, entra gayement dans ce vaiſſeau, & aima mieux ſe fier aux flots de la mer qu'à la bonace du ſiecle, pour chercher un ciel plus ſerain & un monde moins corrompu dans Jeruſalem où elle avoit deſſein de paſſer le reſte de ſa vie; s'exilant ainſi de ſes citoyens pour devenir la compatriote des Saints, & conſacrant ſes jours au ſervice de celui qui fait regner ceux qui le ſervent.

Rufin qui étoit ſon Directeur depuis que S. Jerôme avoit quitté Rome, l'attendoit à bord pour l'accompagner & la conduire dans ce voyage. C'étoit un Moine d'Aquilée très-ſçavant dans les ſaintes Lettres, avec lequel ſaint Jerôme avoit fait amitié, & dont il publie les loüanges en pluſieurs endroits de ſes ouvrages; & nous dirons dans la ſuite à quelle occaſion ces deux grands hommes ſe broüillerent. Cependant Melanie dont le nom & la vertu étoient reſpectés de tout le monde, fut reçûë dans tous les lieux où elle paſſoit comme le plus illuſtre Conſul, & le peuple diſoit

hautement qu'il n'y avoit que l'Empereur qui fût plus riche qu'elle.

Auſſi-tôt qu'elle fut arrivée à Alexandrie, elle alla voir ſaint Athanaſe qui en étoit Evêque, & que ſes perſecuteurs laiſſoient un peu reſpirer alors. * Ce grand défenſeur de la Divinité de JESUS-CHRIST lui rendit pluſieurs viſites à ſon tour, & lui apporta ** un jour une grande peau de brebis, blanche, ſans tache, bien paſſée, & dont le poil épais & long étoit fin comme de la ſoye, & lui dit en la lui preſentant : » Recevez, » je vous prie, Madame, ce petit » preſent qui a été fait par une Hyene. » Mon pere, lui répondit Melanie, on peut le recevoir ſans rien » aprehender, après que cette peau » a paſſé par vos mains ; & quel» que terrible que ſoit une Hyene, » Dieu vous a fait le don d'adoucir » les bêtes les plus feroces, & de » ne point craindre les monſtres les » plus furieux que l'enfer & l'hereſie » puiſſent former. Ce n'eſt pas à moi

* *Pallad. ibid.*
** *Baron. Reſveid.*

» à qui l'Hyene a donné cette peau,
» repliqua-t-il ; je l'ai reçûë du jeune
» Macaire, & je croi qu'il eſt à pro-
» pos de vous en reciter l'hiſtoire
» pour vous rendre plus agréable ce
» petit preſent.

» Vous avez ſans doute entendu
» parler, continua S. Athanaſe, du
» fameux Macaire d'Alexandrie. Le
» lieu où il habitoit s'appelle Scethés.
» C'eſt un vaſte deſert éloigné de la
» montagne de Nitrie de deux jour-
» nées de chemin ou environ. Aucun
» ſentier ne conduit à ſa cellule ; &
» comme s'il étoit au milieu d'une
» vaſte mer, on ne peut en trouver
» le chemin que par le ſecours des
» aſtres & par l'obſervation des étoi-
» les. Dans cet endroit on rencontre
« rarement de l'eau ; celle qu'on y
» trouve à l'odeur du bithume. Les
» arbres y ſont ſteriles, ou plûtôt y
» meurent en naiſſant. La terre eſt
» ingrate, & l'air devorant. Les beſ-
» tiaux y ſont très-rares, & les bêtes
» feroces & venimeuſes en quantité ; &
» comme il faut avoir un courage &
» une conſtance à l'épreuve de toutes

» les incommodités de la vie pour
» sejourner en un lieu si affreux,
» on peut dire aussi que les Solitaires
» qui y demeurent sont d'une émi-
» nente perfection. Pour vous faire
» voir un petit échantillon de leur
» retenuë & de leur charité, nous
» laisserons le present de la Hyene un
» moment, pour reciter une petite
» circonstance qui arriva à tous ces
» bons Anachorettes. » Melanie pre-
noit tant de plaisir à entendre ce
saint Prélat, qu'elle ne faisoit pas
la moindre repartie de peur de l'in-
terrompre; de sorte qu'il continua de
cette maniere son recit.

» Un jour on apporta au bon Ma-
» caire une fort belle grappe de rai-
» sin; & comme sa charité songeoit
» bien moins à lui qu'à ses freres, il
» fit porter ces raisins à un Anacho-
« rette qu'il crût en avoir plus de
» besoin que lui. Le frere animé du
» même esprit, après avoir rendu
» graces à Dieu de la bonté de Ma-
» caire, envoya cette grappe de raisin
» à un autre Solitaire qu'il sçavoit
» être dégoûté de toute sorte de

» nourriture. Celui-ci à un troisiéme, » & ainsi de tous les autres, jusqu'à » ce que cette grappe de raisin ayant » fait le tour de toutes les cellules, » qui étoient dispersées çà & là, elle » vint à celle de Macaire d'où elle » étoit partie. La sobrieté charitable » que Macaire reconnut dans tous ses » freres, lui donna une joye qu'il ne » voulut pas leur découvrir; car il » n'y avoit que le premier qui sçût » que ce petit present venoit de lui » La circulation de cette grappe de raisin, & la maniere agréable dont saint Athanase fit ce récit, donna tant de plaisir à Melanie qu'elle le pria de vouloir bien lui faire l'histoire de la Hyene; & voici comme il continua.

» Paphnuce disciple de Macaire, » disoit que ce saint homme étant un » jour en prieres à l'entrée de sa cel- » lule, une Hyene se presenta à lui » d'une maniere suppliante, & ap- » porta à ses pieds un de ses petits » qui étoit aveugle. Le Saint voyant » bien ce qu'elle demandoit, mit de » sa salive sur les yeux de ce petit,

» priant le Seigneur de lui rendre la
» vûë ; il vit, & sa mere le remporta.
» Le lendemain cette Hyene par un
» mouvement de reconnoissance qui
» se trouve plus souvent dans les bê-
» tes que dans les hommes, tenant
» à sa gueule une peau de brebis,
» vint frapper à la porte de la cellule
» de son bienfaiteur, & Macaire ne
» l'eut pas plûtôt ouverte que cette bête
» lui presenta cette peau. Je ne l'ac-
» cepte, dit-il, qu'à condition que
» dans les larcins ausquels la nature
» semble te forcer, tu épargneras les
» troupeaux de ceux qui ne sont pas
» riches, & que tu ne voleras rien
» au pauvre & à l'indigent : & alors
» cette bête feroce aussi sensible aux
» ordres de la charité de Macaire,
» qu'à la reconnoissance de son bien-
» fait, sembla par une inclination de
» tête lui marquer qu'elle lui obéï-
» roit, & c'est cette peau que j'ai re-
» çûë de Macaire, Madame, & que je
» vous presente maintenant : recevez-
» la donc, moins pour la rareté de
» l'aventure, que pour la vertu de
» celui qui me l'a donnée. » Seigneur,

lui dit Melanie ; je la reçois avec
» joye, plus encore par le profond
» respect que j'ai pour votre mérite,
» que pour la haute estime que me
» donne la sainte simplicité de ce
» bon Solitaire, & je vous assure
» qu'elle me sera desormais plus pré-
» cieuse qu'une toison-d'or. » C'est
ainsi que Melanie voyoit saint Athanase, avec autant de plaisir que de
pieté, & qu'elle employoit les jours
qu'elle ne pouvoit s'entretenir avec
lui, à visiter les autres saints personnages de ce pays.

CHAPITRE VII.

Histoire de S. Isidore d'Alexandrie. Melanie lui rend visite.

PENDANT que cette charitable Dame sejourna à Alexandrie, elle vendit ses meubles les plus somptueux & les plus embarrassans qu'elle avoit mis dans le vaisseau, & fit là le genereux essai des aumônes qu'elle vouloit

faire dans ſon pelerinage, par le miniſtere & par le conſeil d'Iſidore qui étoit Directeur de l'Hôpital de cette Ville.

Saint Iſidore qui ne s'étoit pas encore infecté des erreurs d'Origene, qui lui attirerent tant d'affaires dans la ſuite, avoit paſſé ſa jeuneſſe dans les auſteritez des deſerts; & malgré toutes ſes macerations, il étoit bien fait, gras, d'une humeur gaye, d'un naturel doux & obligeant, enſorte que * les Payens mêmes reveroient juſqu'à ſon ombre. Il ne porta jamais de linge, jamais il ne ſe ſervit des bains qui étoient ſi fort en uſage dans ces tems-là, jamais il ne mangea de viande, & il mortifioit inceſſamment ſes ſens & ſon appetit. Il étoit profond dans les ſaintes Ecritures, ſçavant en pluſieurs Langues, & ſi ſublime dans la contemplation, qu'il avoit ſouvent des extaſes & des raviſſemens. Il étoit eſtimé de tout le Senat pour ſon mérite & pour ſa vertu; & quoiqu'il fût

* *Pallad.*

fort riche de son patrimoine, fort resserré dans son œconomie, & qu'il reçût souvent des sommes très-considerables pour les distribuer en charitez; il faisoit un si bon usage de ses richesses qu'on ne lui trouva point d'argent quand il mourut, & qu'il laissa ses autres biens aux pauvres par testament.

Melanie n'avoit garde de passer dans Alexandrie sans voir cet homme de Dieu; il fut le distributeur de ses aumônes; Rufin eut plusieurs conferences avec lui; ils visiterent ensemble les cellules des Solitaires qui étoient aux environs de la Ville,* y virent un fameux Thebain appellé Dorothée, qui dans une vieillesse décrepite n'avoit point quitté la caverne qui lui servoit de demeure, ni les effrayantes austeritez qui faisoient ses exercices. Six onces de pain & deux verres d'eau étoient sa nourriture journaliere; il veilloit & travailloit la nuit comme le jour, & ne se couchoit jamais pour dormir; il s'exerçoit à bâtir de petites cellulles pour

* *Pallad.*

ceux qui venoient dans cette retraite. Melanie eût bien voulu en habiter une, & imiter ses austeritez : mais son zele l'appelloit ailleurs, & il fallut qu'elle se contentât seulement de les admirer.

Isidore qui tâchoit, en édifiant nos voyageurs, de les divertir selon Dieu autant qu'il pouvoit, ne manqua pas dans leurs promenades de leur raconter une petite histoire qu'il avoit apprise de la bouche même de saint Antoine, qui s'étoit passée dans Alexandrie, que Pallade rapporte sur son recit, & dont nous ferons ici une petite épisode pour diversifier notre relation.

CHAPITRE VIII.

Melanie apprend de Saint Isidore le martyre de Sainte Potamienne.

DU tems de l'Empereur Maxime, leur dit Isidore, en leur faisant voir une place respectée par les Chrétiens, une jeune personne qui avoit

plus de vertu que de malheurs, devint l'esclave d'un Seigneur de ce pays, riche, puissant, & le plus violent des hommes dans ses passions & dans ses plaisirs. La belle esclave qui s'appelloit Potamienne, ne lui plut que trop pour son repos. Il en devint éperdument amoureux : mais comme elle adoroit le vrai Dieu, & qu'elle avoit consacré sa virginité à JESUS-CHRIST, elle resista à son amour, & lui avoüa sincerement qu'elle ne consentiroit jamais aux moindres desirs qu'il pourroit former contre la pureté que son Dieu lui avoit prescrite. Ce Seigneur ne se rebuta point de sa resistance ; il n'oublia rien pour la vaincre; prieres, menaces, presens, caresses, outrages : mais comme il vit que toutes ces choses étoient inutiles, son amour se changea en haine, & sa tendresse en fureur, & mit cette innocente victime entre les mains d'un barbare encore plus furieux que lui, afin de la faire resoudre par les tourmens à satisfaire sa brutalité.

C'étoit le Gouverneur d'Alexandrie, ami de débauche & uni d'inte-

rêt avec cet amant brutal. Il lui fit confidence de sa passion, le pria de tenter toutes choses pour la servir, lui promit des sommes considerables s'il pouvoit faire resoudre Potamienne à ses desirs, & l'engagea à la tourmenter sous pretexte de quelques fausses dépositions qui portoient, qu'étant Chrétienne, elle proferoit tous les jours mille imprécations contre les Empereurs qui persecutoient alors cruellement les fidelles : cependant, dit-il, épargnez, je vous prie, sa personne si vous pouvez flêchir son cœur; je ne souhaite sa mort qu'autant que je ne pourrai avoir son amour ; mais je voudrois obtenir sa tendresse aux dépens de tout mon bien, & même de ma vie.

On amene devant le tribunal du Gouverneur Potamienne dont la chasteté faisoit tout le crime, & qui n'avoit pour accusateurs & pour ennemis que ses charmes : on lui fait rigoureusement son procès, sans que personne ose prendre sa défense ; elle est condamnée comme criminelle de Leze-Majesté ; on lui étale les instrumens

des plus cruels ſupplices, & le Gouverneur l'ayant priſe en particulier, lui dit, qu'il ne ſçavoit qu'un moyen de lui ſauver la vie ; que ſon maître avoit beaucoup de credit à la Cour ; & que pour peu qu'elle voulût s'adoucir en ſa faveur, elle paſſeroit de l'état déplorable où elle étoit réduite, à une fortune éclatante, & à un état heureux. Ces propoſitions lui firent horreur : elle déteſta avec une ſi genereuſe hardieſſe la lâcheté de ce Gouverneur qui ſe ſervoit de ſon pouvoir pour corrompre ou pour opprimer l'innocence, qu'il en devint furieux, & qu'il la tourmenta pour lors en ſon propre nom. Ce Juge corrompu fit mettre une grande chaudiere pleine de poix ſur un grand feu ; & comme elle commençoit à boüillir à gros boüillons, il dit à cette Vierge d'une voix baſſe : Conſens aux deſirs de ton Maître, ou je te vas faire jetter dans cette chaudiere. Eſt-il poſſible, lui répondit-elle à haute voix, qu'il y ait un Juge aſſez injuſte ſur la terre pour me commander de ſatisfaire à des deſirs impudiques. Ce

Gouverneur

Gouverneur furieux de cette réponse, commande aux boureaux qu'on la mette toute nuë, & qu'on la jette dans cette poix. A ces mots, sa constance toujours inébranlable s'abbat, sa pudeur effrayée juge cet ordre plus cruel que tous les tourmens. Elle se jette aux pieds du tyran qu'elle avoit bravé, & lui dit :

» Seigneur, je ne vous deman-
» de point la vie, mon maître, & vous
» en pouvez disposer à votre gré : je
» ne crains point la mort la plus lente,
» ni les supplices les plus cruels ;
» mais épargnez au moins ma pudeur,
» à laquelle vous voyez que j'immole
» tout mon sang. Je vous en conjure,
» & vous en interpelle par l'autorité,
» par la vie même de l'Empereur qui
» vous est si chere, & au nom duquel
» vous vous feriez un crime de refu-
» ser cette grace. Commandez plûtôt
» qu'on me plonge toute habillée &
» petit à petit dans cette poix boüil-
» lante, j'en souffrirai davantage,
» vous n'en servirez pas moins votre
» ami, vous rendrez le respect que
» vous devez à l'Empereur, & vous

» satisferez votre rage.

Le Gouverneur, soit par respect pour le nom de Maxime, soit par quelqu'autre mouvement interieur, ne put refuser cette grace à celle dont il arrachoit la vie ; il la fit enfoncer peu à peu dans cette chaudiere embrasée, pendant l'espace de trois heures que Potamienne employa à chanter les louanges du Seigneur, en offrant ses tourmens à JESUS-CHRIST, jusqu'à ce qu'elle remît sa sainte ame entre ses mains, lorsqu'elle fut plongée jusqu'au cou dans cette liqueur infernale.

Quand Isidore eut fini ce petit recit, Melanie donna des larmes aux souffrances de cette Vierge, & Rufin des louanges à sa constance. Tous détesterent la cruauté des persecuteurs des Chrétiens, & notre Heroïne ne pensa plus qu'à aller dans les deserts de l'Egypte pour secourir ceux qu'on vouloit opprimer avec tant de barbarie.



CHAPITRE IX.

Fatigues de Melanie en allant dans les deserts. Dangers qu'elle court. Sa joye de souffrir quelque chose pour visiter les saints Solitaires.

QUELS dangers ne courut point Melanie dans ce voyage ? Rufin qui en fut le compagnon inséparable, nous les décrit avec soin. Elle marcha cinq jours & cinq nuits sans pouvoir trouver une goute d'eau ; & comme sa troupe n'avoit point été avertie de faire des provisions, ils seroient tous morts de faim & de soif dès le commencement de cette route, si la charitable Dame ne leur avoit distribué avec prudence le peu de rafraichissement qu'on avoit eu soin de mettre dans son petit équipage, sans en reserver pour elle que la moindre part. Après être sortie de ce péril, ils tomberent dans un autre qui n'étoit pas si dangereux pour la vie que le premier, mais qui étoit plus incom-

mode à la délicateſſe de notre Sainte.

Au ſortir de cette vaſte & aride coline, où on ne trouve ni eau, ni plantes, ni arbres, ni verdure, on entre dans un vallon où ſe forme pendant la nuit un broüillard ſi épais & ſi ſalé, qu'étant échauffé par le retour du ſoleil, il ſe petrifie en forme de petits pieus; de même que nous voyons en hyver l'eau qui eſt reſtée ſur la terre s'endurcir en glaçons par la rigueur du froid; & ces petits rochers de ſel qui ſe touchent les uns & les autres, ſont ſi pointus & ſi durs, que ni les hommes, ni même les bêtes ne ſçauroient marcher deſſus ſans ſe mettre les pieds tout en ſang, & ſans ſouffrir des douleurs cuiſantes. Quelles fatigues pour la foibleſſe du ſexe, & pour la délicateſſe d'une perſonne de qualité : mais la charité de Melanie ſçait fondre toutes les glaces; & elle eſt toujours la premiere de ſa troupe, comme le chef, à la tête de ſon monde.

Il fallut enſuite grimper ſur une montagne eſcarpée, d'où l'on eſt à peine deſcendu, qu'on trouve une

vallée marécageuse où l'on enfonce à chaque pas, & qui semble toujours se creuser de plus en plus; de sorte que l'on n'a pas plûtôt avancé le pied qu'on le retire avec crainte de s'embourber, & que cette fange corrompuë, à mesure qu'on marche dedans, exhale une puanteur si infectée, qu'on est également menacé d'en être empoisonné, ou de périr dans le bourbier. Mais les eaux qui se presentent au sortir de ce marais, comme pour laver les voyageurs embourbés, quoique plus claires, sont encore plus dangereuses. Ce pays est tout couvert de mares creuses & de fossez profonds que le Nil remplit dans ses débordemens, & dont l'eau qui y reste après que le fleuve s'est retiré, fait craindre à chaque pas quelque précipice, & y fait souvent tomber lorsqu'on croit être en sûreté.

Cependant tous ces dangers ne sont rien en comparaison de celui que nos Voyageurs coururent en sortant de ces eaux, & c'est-là que Melanie ressentit les atteintes d'une veritable peur. Ils marchoient assez commodement tout

le long du rivage de la mer, & s'entretenoient en rendant graces au Seigneur de tous les périls passez, lors qu'une troupe d'Arabes qui étoient bien loin derriere eux, & qui les avoient apperçûs de dessus une petite montagne où ils étoient en embuscade, leur crierent de toutes leurs force avec des paroles menaçantes d'arrêter; & comme ces menaces ne servirent qu'à faire courir nos voyageurs, ces voleurs les poursuivirent long-tems, sans néanmoins pouvoir les joindre. Melanie & sa troupe crurent mourir de lassitude, lors qu'ils se virent échappez de la poursuite de ces brigands. Le bateau qui les portoit sur le Nil ne fut pas exempt de tempête, ni leur cœur de crainte. L'une & l'autre redoubla quand ils se furent embarqués sur le lac appellé Mœris; & l'orage devint si furieux qu'on eût dit que quelque Jonas rebelle aux ordres de Dieu, excitoit la tempête, & agitoit ce petit vaisseau. Ou plûtôt cet orage pareil à celui qu'éprouva saint Paul sans faire périr personne, ne fit que les jetter pêle mêle & leur bar-

que sans dessus dessous dans une Isle deserte, où ils furent contraints d'attendre que la tempête cessât, & que leur barque fût radoubée.

On ne fut pas long-tems sans arriver heureusement à terre; & Melanie échapée de tant de dangers, se réjouissoit d'appercevoir déja la montagne de Nitrie après laquelle elle soupiroit depuis si long-tems; ceux qui l'accompagnoient chantoient avec elle des Pseaumes & des Cantiques que leur indiquoit Rufin, en action de graces de leur salut, & marchoient dans une plaine émaillée de fleurs, coupée de differens petits ruisseaux, qui sans donner de peine à passer, sembloient faits exprès pour conserver une agréable fraîcheur dans ces prairies, & pour desalterer la soif de nos voyageurs, lors qu'ils apperçûrent une espece de Lac que le Nil avoit formé en se retirant.

Dans ce Lac à demi desseiché, ils s'amuserent à considerer differens animaux, & à admirer le grand art du divin Ouvrier qui les avoit formés. Les uns étoient restés dans la vase,

les autres nageoient à demi-eau, les autres étoient étendus sur la terre comme morts, & parmi ces derniers de prodigieux crocodilles attirerent d'abord leur attention, & renouvellerent ensuite leurs craintes; car ces dangereux animaux eurent à peine entendu leur voix qu'ils se reveillèrent comme d'un profond sommeil; s'efforcerent de s'élancer sur les derniers de la troupe, & les poursuivirent de toutes leurs forces. Alors chacun se mit à invoquer le nom du Seigneur avec de grands cris & de pitoyables gémissemens : ils furent exaucés; & comme si un Ange armé d'un glaive de feu eût repoussé ces terribles animaux, ils se jetterent dans le plus profond de l'eau, & laisserent le tems à Melanie & à sa suite de se refugier dans une cellule qu'ils trouverent au bout de ce Lac.



CHAPITRE

CHAPITRE X.

Melanie visite Macaire l'ancien. Trait surprenant de l'intrepidité de ce saint homme. Son entrée dans la vie Monastique. Punition d'un Moine interessé.

CETTE cellule qu'on voyoit située entre le Lac des Crocodilles & les confins de la Nitrie, étoit celle de l'ancien Macaire, qui venoit au bruit de cette troupe effrayée pour la secourir. * Cet illustre Solitaire étoit un homme intrepide, & sa foi le fortifioit tellement, qu'il se seroit vû sans crainte environné d'un million d'ennemis.

On raconte de lui qu'étant un jour sorti de sa cellule, attiré par les cris d'un malheureux que plusieurs gens poursuivoient avec violence, il fit entrer en leur presence cet homme dans sa cellule; & après l'avoir enfermé, il vint demander à cette trou-

* *Pallad. Lausiac.* c. 19. & 20.

pe animée ce qu'ils avoient à dire contre celui qu'ils poursuivoient. C'est un meurtrier, lui dirent-ils, nous avons ordre de le prendre, & nous serions nous-mêmes accusez de l'homicide qu'il vient de commettre, si nous ne le livrions à la Justice. A ces mots le bon Macaire retourne dans sa cellule, & les fait attendre dehors. Il interroge l'accusé qui soutient avec serment qu'il est innocent de ce meurtre. Et les contestations ayant duré fort long-tems, ce venerable vieillard incertain de la verité, mais penchant par les conjectures du côté de l'accusé, demanda à ces gens où l'on avoit enterré le mort, & ils le conduisirent à son tombeau. Là notre Saint ayant mis les genoux en terre pour prier, & s'appuyant sur la fermeté de sa foi: le Seigneur, leur dit-il, nous fera sans doute connoître bien-tôt si cet homme est innocent du crime dont vous l'accusez. Il appelle aussi-tôt le mort à haute voix par son nom. Le cadavre lui répond du fond de son sepulchre: Je te conjure au nom de JESUS-CHRIST, poursuit notre Saint,

de me declarer maintenant ſi cet homme qu'on accuſe eſt coupable de ta mort, & le défunt répondit d'une voix intelligible, que ce n'étoit pas lui qui l'avoit tué. Tous ceux qui étoient preſens, épouvantez d'un ſi grand miracle, ſe jetterent aux pieds de Macaire, & le conjurerent avec reſpect de demander encore au mort quel étoit ſon meurtrier. Je ne le ferai pas, leur dit-il, il me ſuffit de délivrer l'innocent, ſans me mêler de faire condamner le coupable.

Melanie ayant apris que c'étoit Macaire, l'aborda avec un profond reſpect, & lui dit encore toute tremblante, qu'ils étoient bien dédommagés des dangers qu'ils avoient courus, puiſqu'ils avoient l'honneur de voir un homme ſi fameux par ſa Sainteté & par ſes Miracles. Après que cet humble Solitaire eut répondu à cet abord avec toute la modeſtie qui lui étoit comme naturelle, il apprit de Rufin que celle qui lui parloit étoit la fameuſe Melanie, qui ne s'étoit expoſée à tant de dangers que pour venir ſecourir de tout ſon pouvoir les So-

litaires de l'Egypte, & pour ſacrifier à leur pieté & ſes travaux & ſes biens. Macaire redoubla ſes ſoins charitables pour cette Dame & pour ſa compagnie, les fit tous entrer dans ſa cellule, & leur procura tous les délaſſemens dont il fut capable. Après quoi Melanie ayant eu tout le tems de découvrir une partie des auſteritez de ce Saint Anachorette, quoiqu'il fît tout ce qu'il pût pour les cacher aux yeux des hommes, elle le pria de faire treve pour quelques momens à ſon humilité afin de les mieux édifier, & de leur reciter quelques-unes des choſes merveilleuſes que Dieu operoit par ſon miniſtere, & qu'elle entendoit publier par tout.

Madame, je ne fais point de miracles, lui répondit-il: mais quand Dieu voudroit ſe ſervir de moi pour faire éclater ſa puiſſance, j'ai appris du grand Saint Antoine mon maître, que le Seigneur fait ſouvent des prodiges par le miniſtere des pécheurs pour executer les deſſeins de ſa Sageſſe. Enfin après s'être défendu long-tems de parler de ſoi, il fut contraint de

ſatisfaire à la ſainte curioſité de Melanie & de Rufin, & commença de cette maniere ſon petit recit.

Je n'avois pas trente ans quand je pris le deſſein de quitter le monde, & notre Pere Antoine de ſainte memoire à qui je me preſentai, fit beaucoup de difficultez pour me recevoir, tant à cauſe de la jeuneſſe qui paroiſſoit en moi, que pour ma propre indignité. Helas ! mon Pere, interrompit Melanie, ſi ſaint Antoine qui eſt le plus fameux Legiſlateur de l'état Monaſtique, faiſoit difficulté de recevoir un homme comme vous à trente ans, quels ſcrupules ne doivent point avoir les ſuperieurs & les peres de familles, qui pour ôter toute la liberté du choix à des enfans, les élevent de bonne heure dans des Monaſteres, & qui ſans avoir égard à une ignorante jeuneſſe qui ne leur permettroit pas de s'engager pour les moindres choſes, leur font contracter un engagement pour lequel toute l'experience de la plus mûre ſageſſe ne ſuffit qu'avec peine. Cependant, continua Macaire, ma perſeverance

ſurmonta cet obſtacle. Après une épreuve de dix ans entiers on m'accorda à quarante ans la puiſſance d'exorciſer ; & malgré toute mon indignité, l'on m'honora de la Prêtriſe à cinquante. Faut-il s'étonner, dit Rufin, ſi nos Solitaires parviennent à un ſi haut point de perfection, puiſqu'ils ne ſont admis aux Ordres que par des degrez dont une longue ſuite d'années font la diſtance ; & qu'après pluſieurs épreuves de la conſtance de leur vertu, ſans qu'aucune conſideration humaine ni aucun motif d'interêt y ſoit écouté. Il eſt vrai, répondit Macaire, que l'interêt fait autant de deſordre dans la religion que dans le monde, & que c'eſt le vice que Dieu abhorre davantage dans les perſonnes conſacrées à ſon ſervice. Vous l'allez voir par la ſuite.

Après que ſaint Antoine m'eut fait la faveur de m'envoyer dans une cellule du deſert, il me donna avec moi deux freres, dont l'un me ſervoit avec exactitude & avec zele dans les ſoins que je rendois aux malades ; l'autre n'avoit aucun empreſſement à mon

égard, & demeuroit tranquillement dans ſa cellule ſans me ſuivre. Lequel de ces deux croyez-vous qui fut le plus agreable à Dieu? Le dernier, répondit-il; car le zelé ne faiſoit rien que par interêt, & ne s'empreſſoit ſi fort que pour recevoir quelque reconnoiſſance de ceux à qui Dieu accordoit la ſanté à mes foibles prieres. Je m'en apperçûs, je l'en avertis, il ne tint conte de mes remontrances, & il mourut ſi couvert d'ulceres qu'on ne pouvoit pas trouver dans tout ſon corps une place ſaine pour y mettre le doigt. Il n'en faut point douter, continua le ſaint homme, l'avarice des Prêtres ulcere leur ame d'une maniere plus déplorable que le corps de ce mauvais ſerviteur. Mais, mon Pere, vous ne nous parlez point, lui dit Rufin, de cette femme qu'on dit avoir été métamorphoſée en cheval, & à qui vous rendites ſon premier état. Je n'ai rien fait de ſemblable, lui répondit Macaire: mais puiſque vous m'y contraignez, je vous en dirai demain l'hiſtoire, il eſt tems de ſonger à la retraite; & comme il eſt trop tard

pour vous mettre en chemin vers la montagne, si vous voulez vivre jusqu'à demain en hermites, nous avons ici plus de cellules qu'il ne vous faut pour passer la nuit, & nous trouverons assez de pain & de legumes à vous servir. Melanie & sa troupe accepterent volontiers ces offres, & se retirerent tous, chacun en leur particulier, lorsqu'ils eurent fait leurs prieres en commun.

CHAPITRE XI.

Histoire d'une femme métamorphosée en cheval, délivrée par Macaire.

LE lendemain que nos nouveaux hermites eurent entendu la Messe de Macaire, & qu'ils eurent fait tout le tour des cellules en se promenant, ce bon vieillard ayant alors fini ses exercices de pieté, vint les trouver dans un petit bois de palmiers où ils s'étoient arrêtés. Ah, mon Pere, lui dit Melanie en l'abordant, que nous avons d'envie de sçavoir l'histoire de

la femme changée en cheval. Quoiqu'il m'en coûte, il faut vous ſatisfaire, Madame, lui dit-il ; & ſi vous trouvez quelques traits de vanité dans ce recit, accuſez-vous-en vous-même devant Dieu, puiſque c'eſt vous qui m'y contraignez. On s'aſſit du mieux qu'on pût autour de Macaire ; & quand chacun eut pris ſa place, il commença de parler ainſi.

Il n'y a guere d'homme pour incredule qu'il ſoit, qui n'ajoûte foi aux preſtiges & aux enchantemens des Magiciens ; puiſque les plus libertins ſont ceux qui y ont plûtôt recours, & que ceux qui croient le moins en Dieu, ſont ceux-mêmes qui cherchent avec le plus d'ardeur l'art d'invoquer les démons. Un de ces libertins qui étoit d'Egypte devint éperdüement amoureux d'une jeune femme, qui aimoit uniquement ſon époux, & qui en étoit tendrement aimée. Cet Egyptien ne pouvant pas réüſſir dans ſes coupables deſſeins, alla trouver une magicienne, & la ſollicita à force de preſens de faire en ſorte que cette épouſe voulût ſatisfaire ſes deſirs :

mais la magicienne plus ſincere que celles de ſon métier, lui avoüa franchement que tout leur art n'avoit point de puiſſance ſur les cœurs, & ne pouvoit forcer perſonne au vice; que les femmes qui prétendoient que leurs crimes étoient des effets d'enchantement, ſe trompoient en ſe l'imaginant, ou trompoient les autres par cette vaine excuſe; que la magie pouvoit bien faſciner les ſens par ſes illuſions, exciter les paſſions par ſes preſtiges, & agir ſur les corps inanimés par ſes enchantemens; mais que notre ame étoit au deſſus de ſa puiſſance, & ne pouvoit être remuée que par notre libre volonté. Elle lui promit cependant qu'au défaut de ſatisfaire pleinement ſon amour, elle feroit au moins que cet époux auroit autant d'horreur pour ſa femme qu'il avoit eu juſqu'alors d'amour pour elle. Cet aveugle amant ſe retira content de cette promeſſe, & il n'en attendit pas long-tems l'effet; car dès le lendemain la magicienne ayant fait toutes ſes invocations, trouva le moyen d'aborder cette fidelle épouſe, & de ſouf-

fler ſur elle en prononçant quelques paroles. Le mari qui étoit allé pour des affaires à une lieuë du bourg où ils demeuroient, impatient de revoir ſa femme, entre dans ſa chambre avec précipitation. Mais quelle ſurpriſe pour lui de n'y voir qu'un cheval ! Il prend un bâton pour le chaſſer, le frappe. Les gémiſſemens de ce qu'il aime lui touchent les oreilles & lui attendriſſent le cœur. Il entend ſa femme. Il reconnoît ſa voix ; mais il la cherche inutilement, & ne trouve au lieu d'elle qu'un cheval, dont la tête baſſé & les jambes tremblantes ne peuvent ſoutenir ſon corps heriſſé de poil. Il appelle ſes parens & ſes amis, qui tous frappez de ſurpriſe & de douleur à ce ſpectacle, s'efforcent inutilement d'y apporter quelque remede. Cette épouſe infortunée perd même la parole par l'excès de ſa douleur. On ne l'entend plus. Tantôt elle s'irrite comme un cheval fougueux contre ſon mari qu'elle s'imagine être l'auteur de ce changement. Tantôt elle ſemble implorer le ſecours de ſon pere & les embraſſemens de ſa mere :

mais la crainte s'emparant de leurs esprits, ils la chassent, ils s'en éloignent. L'un plus hardi lui offre les alimens qu'elle aimoit autrefois le mieux, elle les refuse; l'autre court chercher de l'avoine & du foin, & lui presente l'un & l'autre tour à tour, elle le rejette. Trois jours se passent ainsi sans qu'elle prenne aucune nourriture. Enfin on s'avise de me l'amener avec un licou, on l'attache à un palmier proche de ma cellule, & tous ses parens & ses amis avec son mari, me conjurent avec des pleurs & des gémissemens d'obtenir de Dieu à force de prieres qu'il lui rende son premier état. Je prie le Seigneur pour cette femme affligée; après quoi je leur dis: je ne suis point frappé de l'illusion qui vous a tous séduit. Je vois cette femme dans le même état que vous la voyiez autrefois. La figure que vous dites n'est pas en elle, mais seulement autour d'elle, pour tromper les yeux de ceux qui la regardent. Ranimez votre foi. Joignez vos prieres aux miennes, & ces illusions du démon se dissiperont bien-tôt.

En effet, après de ferventes prieres, & bien des gémissemens poussez au ciel, je lui mis d'une huile sainte au front, & le charme se rompit. Elle parut à leurs yeux la même femme qu'on l'avoit vûë. Son mari l'aima, & elle aima son mari comme auparavant: mais les ayant tirez tous deux à part dans ma cellule, je leur dis que le Seigneur n'avoit permis l'illusion qui les avoit affligés, que parce que l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre, quoique legitime, leur avoit fait souvent oublier Dieu, & que c'étoit pour lui & en lui qu'ils devoient s'aimer.

C'est ainsi que Macaire finit cette petite histoire qui donna de la surprise & de l'admiration à nos voyageurs, & qui leur parut si extraordinaire, qu'ils auroient eu peine à la croire, si quelqu'autre moins digne de foi que Macaire, la leur eût rapportée. Quoiqu'il en soit, ces sortes d'évenemens sont très-frequens dans les Histoires Ecclesiastiques des premiers siecles; & soit que l'heureuse simplicité des anciens fideles qui les disposoit

à craindre & à aimer Dieu plus qu'on ne fait à present, leur fit regarder comme un miracle des circonstances qui arrivent tous les jours devant nos yeux, sur lesquelles nous ne daignons pas faire la moindre reflexion, ou que nous avons la temerité d'attribuer au hasard : soit que la sainteté des grands personnages qui vivoient alors, obtînt plus aisément de Dieu tout ce qu'ils demandoient, il est certain que nous sommes souvent contraints en écrivant leurs miracles d'en retrancher la plus grande partie pour nous accommoder à l'incredulité de notre siecle. Mais enfin quand on supposeroit que ces premiers avoient trop de facilité à croire, il faut convenir que ces derniers ont trop peu de foi, & conclure que dans ces extrêmitez il est moins dangereux de pecher dans le premier excès, que dans l'autre, d'autant plus qu'on doit à cette venerable antiquité un acquiescement respectueux que la plûpart ne refusent pas aux histoires les plus prophanes. C'est ainsi qu'en agirent nos voyageurs ; & aprés avoir rendu gra-

ces à Macaire, ils prirent congé de lui, & s'acheminerent sur la montagne de Nitrie.

CHAPITRE XII.

Description des Deserts de Nitrie & de l'hermitage de S. Antoine.

L'EGYPTE n'a point de plus fameuse montagne que celle-là, non-seulement à cause qu'elle a servi de retraite à une multitude de Saints, mais encore parce qu'elle est très-haute, & que son sommet est d'une très-grande étenduë. Voici la description que Pallade nous en fait. * Le pied de cette montagne est arrosé du côté du midi par le lac Marie, dont nous avons parlé, & qui a soixante & dix mille de circuit. De l'autre côté sont de vastes deserts qui s'étendent jusqu'à l'Ethyopie, les Masiques & la Mauritanie, & qui étoient alors habitez par près de cinq mille Solitaires qui y servoient Dieu suivant

* *Pallad. Lausiac. in vitâ S. Arsisii.*

l'inſpiration de leur zele; ils y étoient ou ſeuls, ou deux à deux, ou en plus grand nombre, & les uns n'incommodoient point les autres à cauſe de l'immenſe étenduë de ces deſerts. Ils vivoient, dit Rufin, * dans une parfaite pureté de mœurs, toujours dans la paix, dans la douceur, dans le calme; & le lien de la charité ne les uniſſoit pas moins étroitement qu'auroit pû faire celui du ſang & de la nature.

Il y avoit ſur le haut de cette montagne ſept moulins qui ſervoient aux beſoins des Religieux & des Anachoretes dont nous avons parlé. Non loin de là paroiſſoit une Egliſe proche de laquelle étoient trois palmiers ſous leſquels on châtioit ceux qui avoient fait quelque faute digne de punition. A côté de cette Egliſe étoit un Hôpital où l'on recevoit en tout tems les étrangers, & d'où l'on ne les congedioit point, quand même ils y auroient demeuré deux ou trois ans. Le Superieur ſe contentoit ſeulement (après la premiere ſemaine, pendant

* *Ruffin in proœm.*

laquelle

laquelle on ne leur demandoit aucun travail) de leur donner differens ouvrages dont ils rendoient compte chaque jour, & on exigeoit d'eux de garder le silence jusqu'à l'heure de Sexte. Il y a un autre lieu dans le fond du desert environ à quatre lieües de Nitrie, qu'on appelloit *Les Cellules*, à cause du grand nombre de petits hermitages qu'on y voyoit. Les cellules étoient dispersées çà & là, & si éloignées les unes des autres, que les Solitaires ne pouvoient ni se voir ni s'entendre.

Là chaque Religieux & chaque Anachorette travailloit de ses mains jusqu'à l'heure de None; il étoit alors permis à ces derniers de s'approcher des Monasteres, & d'écouter les Hymnes & les Cantiques que l'on y chantoit en l'honneur de JESUS-CHRIST; on n'alloit à l'Eglise que le Samedi & le Dimanche. Quand quelqu'un des Solitaires y manquoit, on connoissoit par-là qu'il étoit malade, & l'on députoit quelqu'un pour le voir, & pour le soulager. Il n'y avoit que huit Prêtres pour desservir l'E-

gliſe, & il n'y avoit que le premier de ces huit Prêtres, tant qu'il étoit vivant, qui offroit le Sacrifice, qui décidoit des affaires, & qui faiſoit les exhortations ſur cette montagne & dans les campagnes voiſines. Au deſſus des cellules que ces Anachorettes creuſoient dans des rochers, dans des cavernes ou dans la terre, & qu'ils ne couvroient que d'un petit toit fait d'écorces d'arbres; moins pour ſe défendre des injures du tems, que pour dérober leurs bonnes œuvres à la curioſité des hommes, on voyoit d'eſpace en eſpace s'élever pluſieurs Monaſteres, où une multitude de Religieux vivoient en commun ſous la regle d'un Abbé qui avoit merité ce rang par l'élevation de ſa vertu, & qui étoit le plus ſouvent contraint de l'accepter malgré lui; & c'eſt là la veritable origine de ce qu'on appelle à preſent *Abbez*.

Mais ce qui attiroit davantage la curioſité des paſſans dans ce pays, c'étoit le venerable hermitage du grand ſaint Antoine, dont ſaint Jerôme nous a laiſſé la deſcription dans l'hiſtoire

de la vie de ſaint Hilarion : Voici comme il le dépeint. Du pied d'une montagne pierreuſe & fort élevée, qui a environ mille pas de circuit, ſort une ſource d'eau dont une partie ſe perd dans le ſable, & l'autre roulant plus bas, tantôt en ſerpentant doucement, & tantôt tombant à gros boüillons, forme un petit ruiſſeau qui coule agréablement dans la plaine. On voit ſur cette montagne un nombre infini de palmiers qui donnent beaucoup de beauté, de fraîcheur & de commodité à ces agréables lieux. Quand Melanie y fut arrivée, ces Solitaires lui diſoient, comme les diſciples d'Antoine à Hilarion : Voici où le Saint avoit accoutumé de chanter des Pſeaumes : Voici où il faiſoit d'ordinaire ſa priere : Voici où il ſe délaſſoit de la contemplation par le travail des mains : Voici où il ſe repoſoit des fatigues de ce travail. Lui-même, diſoit un autre, a planté cette vigne & ces fruitiers ; lui-même a bâti cette petite aire ruſtique. Ses ſueurs ont creuſé ce reſervoir au milieu de ſon jardin pour l'arroſer, &

nous gardons encore les inſtrumens avec leſquels il le cultivoit.

Notre ſainte vit auſſi la cellule de ce grand perſonnage, qui ne contenoit en quarré qu'autant d'eſpace qu'il en faut à un homme pour s'étendre en dormant; enfin elle monta ſur le ſommet de cette montagne par un petit ſentier tournoyant en forme de limaçon, qui conduiſoit à deux autres cellules taillées dans le roc, où le ſaint Patriarche ſe retiroit quand il vouloit fuir la foule de ceux que la reputation de ſa ſainteté lui attiroit de toutes parts: mais toutes les ruſtiques beautez de ces lieux n'ayant rien de comparable aux charmes qu'on trouvoit dans la ſainte converſation de ceux qui y habitoient, Melanie remit aux jours ſuivans à en entretenir quelques-uns, & ſe retira moins touchée de ce qu'elle avoit déja vû, qu'impatiente de tout ce qu'elle devoit entendre dans la ſuite.



CHAPITRE XIII.

Description du monastere de S. Isidore d'Egypte : il en refuse l'entrée à Melanie.

MELANIE trouva tous ces lieux beaucoup plus tranquilles qu'elle n'avoit esperé ; parceque la fermeté du grand Athanase servoit encore de digue aux torrens furieux de l'Arianisme ; mais comme si Dieu avoit attaché le repos des gens de bien à la vie de ce saint Homme, & que la liberté des fideles dût expirer avec lui ; l'année suivante qui vit pleurer la mort de cet illustre défenseur de JESUS-CHRIST, vit pleurer la désolation de l'Eglise jusques dans les deserts les plus reculés. Mais pourquoi s'affliger avant le tems ? Continuons notre recit & joüissons du peu de calme que Melanie gouta dans l'Egypte, puisque nous irons ensuite avec elle au secours de ceux qui furent persecutés pour la Foy.

Quand Melanie ſortit le lendemain pour viſiter les Peres de ce deſert, le premier objet qui attira ſa curioſité, fut un ſpatieux monaſtere enclos de grandes murailles, & composé de pluſieurs bâtimens. Tous furent ſurpris de voir une eſpece de ville au milieu de cette ſolitude. Ils n'eurent pas plûtôt frappé à la porte, qu'un venerable vieillard s'y preſenta, & leur dit avec beaucoup de modeſtie & d'honnêteté: Perſonne n'entre dans ce monaſtere que pour y finir ſes jours: Rufin eût beau ſe faire connoître, & faire éclater le grand nom de Melanie, qui étoit connu & reſpecté juſques dans les deſerts les plus reculés, voici toute la reponſe que leur fit ce bon vieillard: Je ne ſuis que le portier de ce monaſtere, Iſidore notre Abbé vous rendra mieux les honneurs qui vous ſont dûs, & je m'en vais le chercher. Ainſi après les avoir fait repoſer dans une ſalle à côté de la porte, où l'on recevoit les étrangers, il prit congé de Melanie par une profonde inclination & fut avertir l'Abbé.

Pendant que l'on cherchoit Iſidore,

Melanie touchée de l'air grave & majestueux de ce vieillard, disoit à Rufin qu'il falloit que les principaux Religieux de ce monastere fussent de grands hommes, puisque le portier étoit un si venerable personnage : mais Rufin lui apprit que la communauté donnoit ordinairement cette fonction à un des plus anciens & des plus considerables ; parce qu'il étoit bien raisonnable que celui qui devoit répondre pour tous les Religieux, & à tous les étrangers, & qui disposoit pour ainsi dire de toute la maison, fût choisi parmi les plus vertueux : il lui dit encore, que de la maniere dont il avoit entendu parler de cette communauté, il falloit que ce fussent tous des Saints ; & que ceux qui les connoissoient, avoient assûré qu'il n'y en avoit pas un dans cette maison par qui Dieu ne fit quelque miracle ; mais qu'ils prenoient autant de soin de les cacher, que les autres se donnent de peine à faire briller leurs bonnes qualitez aux yeux des hommes.

Isidore interrompit cette conversation par son arrivée, & après qu'il eût

témoigné à Melanie la joye qu'il sentoit & la consolation que recevroient tous les habitans de ce desert de voir la gloire de Rome, & l'honneur de l'Eglise dans leurs solitudes; il lui temoigna beaucoup de douleur de ne pouvoir satisfaire l'envie qu'ils avoient d'entrer dans son monastere. Madame, notre maison n'a rien de rare, ni de beau, continua t'il, mais elle est vaste; nos Religieux y sont au large; quantité de puits, de jardins, de vergers, de potagers, de marêts & de terres, nous y fournissent toutes les choses necessaires à la vie : & comme nul de nous tous n'est obligé de sortir pour aucun besoin de la vie, & que nous sçavons d'ailleurs nous renfermer précisement au necessaire, nos cellules nous tiennent lieu de toute la terre, & nous n'en sortons que par la voye qui fait sortir du monde les mortels. Aussi est-ce une loy inviolable chez nous de n'y entrer que pour y rester, & tous ceux qui y sont entrés y demeurent bien moins par la necessité de cette loy, que par la douceur qu'ils trouvent à n'être point dans l'embarras des

des intrigues, dans les pieges des envieux, & dans la défiance des mechans.

Il ajoûta cependant que deux des plus anciens avoient la permiſſion d'en ſortir & de rentrer, pour diſtribuer les ouvrages de ces ſolitaires & pour leur apporter dequoi travailler : mais qu'il avoit tant de peine de tems en tems à en trouver deux dans la multitude de ces religieux qui acceptaſſent volontiers cét emploi, qu'il étoit contraint de ſe charger ſouvent de cette peine; regrettant la douceur que tous les autres goutoient dans la retraite, dans le ſilence & dans l'oraiſon. Que ces heureux tems ſont éloignés du notre! & que ces recits fideles paſſeroient aiſement pour des romans dans la corruption du ſiecle! Cependant cet illuſtre Abbé ne parloit que de la moindre partie des vertus de ces ſaints Religieux; ſon humilité lui faiſoit cacher ce qu'il y avoit de plus parfait en eux, & il dit obligeamment à Melanie, que puiſqu'il lui étoit défendu de l'introduire dans cette maiſon, il vouloit pour la conſoler de ce chagrin

faire à cette illustre compagnie un petit couvent au dehors de ce monastere. Vous voyez, dit-il à cette sainte Dame, ce corps de logis où nous sommes, il y a assez de chambres pour vous tous, & je vous y ferai traitter comme nos Religieux. Melanie accepta ces offres obligeantes avec beaucoup de remerciement; & pria Isidore d'ajoûter à toutes ces graces celle de les conduire chez les Solitaires. Il le lui promit, & l'executa dans la suite après qu'ils furent delassés des fatigues d'un si penible voyage; & fit dans le moment servir un repas frugal de la maniere du monde la plus honnête & la plus édifiante en même tems.



CHAPITRE XIV.

Presens de Melanie à S. Pambon. Indifference de ce saint homme pour les richesses. Recit de sa mort.

ISIDORE directeur de l'hôpital d'Alexandrie, dont nous avons parlé au chapitre septiéme de cette histoire, avoit dit tant de merveilles de l'Abbé Pambon * à Melanie, que la premiere chose qu'elle demanda à l'Abbé Isidore son conducteur, fut de lui faire voir ce saint homme. Ils allerent tous à sa cellule, & le trouverent qui faisoit de la corde avec des branches de palmier & qui les tordoit avec toute la force d'un jeune homme le plus vigoureux, quoiqu'il eut alors près de soixante & dix ans. Comme ce saint vieillard ne vivoit que du travail de ses mains, & qu'il disoit confidemment à ses amis que depuis qu'il étoit dans le desert il n'avoit rien reçû de personne qu'il ne l'eût gagné, nos voya-

* *Pallad. Lausiac. in vit. Pambon.* 10.

geurs remarquerent tant de pauvreté dans sa cellule, dans sa personne & dans son disciple, que la charité de Melanie en fut vivement touchée ; & pendant que Rufin l'entretenoit sur la sainte Ecriture, ou plûtôt qu'il admiroit ses decisions sur les plus grandes difficultez, elle envoya querir quantité de vases & de vaisselle d'argent, qu'elle avoit mise à part dans un certain lieu pour lui en faire present.

Quand on eut mis ce riche present aux pieds de ce Solitaire, Mon Pere, lui dit Melanie (car c'est elle-même qui long-tems après rapporta cette conversation à Pallade) Mon Pere, je vous prie de vouloir bien participer aux biens temporels que Dieu m'a donnés, & de me faire part des biens spirituels dont il vous comble : cet Abbé desinteressé ne regarda, ni la vaisselle, ni les étuis qui l'enfermoient, & sans discontinuer son travail lui repondit froidement : Dieu veüille recompenser votre charité. Puis se tournant vers son disciple : Prenez cela, lui dit-il tout haut, & distribuez-le à tous nos freres qui sont dans la Lybie

& dans les Isles, parce qu'ils sont infiniment plus pauvres que nous. Melanie demeura quelques momens dans le silence, & elle attendoit, ou qu'il lui donnât sa benediction, ou qu'il lui dît au moins un mot d'honnêteté pour un present si considerable : mais comme il n'interrompoit, ni son silence, ni son travail : Mon Pere, lui dit-elle avec respect, je ne sçai si vous sçavez que ces aumônes sont de quatre cens cinquante marcs d'argent. A quoi il lui repondit sans s'émouvoir davantage : » Ma fille, le Seigneur à qui vous » faites ce don, n'a pas besoin qu'on » lui dise ce qu'il pese ; si vous le don- » niez à moi qui suis ignorant dans » ces choses, vous auriez raison de » m'instruire de sa valeur : mais Dieu » à qui vous l'avez donné, & qui pese » de ses trois doigts les montagnes & » les forêts, vous tiendra compte de ce » qu'il vaut. Et comme Melanie sembla vouloir lui repliquer ; » Allez, ma » fille, lui dit-il, je prie le Tout-puis- » sant, qui n'a pas dedaigné de rece- » voir deux obolles des mains de la » veuve, & qui les a même plus esti-

» mées que les grands presens des ri-
» ches, qu'il daigne agréer votre of-
» frande : mais n'en parlez pas davan-
» tage.

Ce n'est pas que ce saint homme n'estimât comme il le devoit, & Melanie & son présent ; puisque nous allons voir l'extrême consideration qu'il avoit pour elle : mais c'est que la délicatesse de sa pieté lui faisoit craindre que la moindre complaisance pour une generosité si parfaite, ne fît perdre à cette illustre Dame la récompense que Dieu preparoit à ses charitez. En effet nous voyons dans ce recit de Pallade, que six ou sept mois après, ce saint homme étant sur le point de rendre son ame à Dieu, envoya querir sa bienfaitrice qui se rendit aussi-tôt auprés de lui. » Je trouvai, dit-elle
» à Pallade, qu'il achevoit une cor-
» beille ; & comme il me dit qu'il al-
» loit paroître devant Dieu, je lui ré-
» pondis, qu'il me sembloit avoir au-
» tant de forces & une santé aussi par-
» faite qu'à son ordinaire. Je ne sens
» aucune douleur, me repliqua-t'il,
» mais je vais mourir. Ma fille, rece-

» vez, je vous prie, de mes foibles
» mains cette petite corbeille, pour
» marque de mon amitié & de mon
» estime, quelque grandes qu'elles
» soient pour vous, je n'ai rien de
» plus précieux à vous donner. Je l'ai
» travaillée de mon mieux; & j'en se-
» rois bien content, si elle vous fait
» souvenir de moi dans vos prieres.
» C'est ainsi, continua Melanie, que
» ce bon vieillard expira sans aucune
» peine, en recommandant son ame
» au Seigneur; je fus toute penetrée
» de douleur d'une si grande perte;
» je pris le soin que je devois de son
» corps, je l'ensevelis avec respect,
» je lui fis faire de pieuses funerailles
» & je rapportai cette pretieuse cor-
» beille chez moi, que je garderai jus-
» qu'à la mort. Voila les propres mots
que Melanie dit à Pallade après son
retour de l'Egypte. Ne l'en faisons pas
si-tôt sortir, puisqu'elle y doit faire
encore tant de bonnes œuvres; & sui-
vons-la chez un autre Solitaire, dont
la sainteté n'est pas moins venerable
que celle de ce premier.



CHAPITRE XV.

Melanie va viſiter S. Serapion ſolitaire. Quelques traits de ſa vie. Deſcription de ſa demeure.

MELANIE qui avoit entendu parler à Rome du grand Serapion & des converſions qu'il y avoit faites, eût une extrême joye d'apprendre qu'il avoit quitté la vie Apoſtolique pour retourner dans ce deſert. Elle pria un jour Iſidore de la conduire à ſa cellule. Allons-y de ce pas, lui dit Iſidore: mais il eſt bon, en chemin faiſant, de vous inſtruire du caractere de ce ſaint homme. Après avoir donné tous ſes biens aux pauvres, il ne lui reſtoit plus que ſon habit & un livre du Nouveau Teſtament, qui lui étoit plus cher que tous les biens : un pauvre qui ſe préſenta devant lui tout nud & gelant de froid, lui fit connoître ſon extrême neceſſité & implora ſon ſecours.

Ce pere des pauvres n'ayant rien pour le ſoulager, lui donna ſon habit & ſon

manteau. Lorſqu'on le vit ainſi nud, on crut qu'il avoit été dépoüillé par des voleurs; & quand un de ſes amis lui demanda qui lui avoit ôté ſon habit, il montra l'Evangile qu'il tenoit, & lui dit en ſouriant : » Voila celui » qui m'a pris mes habits : voulez-» vous faire informer contre lui? Une autre fois il fut ſi touché de la miſere d'un autre pauvre, que n'ayant plus rien que ſon Nouveau Teſtament, en quoi il faiſoit conſiſter toutes ſes richeſſes, & qui étoit aſſûrement d'un grand prix, il le vendit, & lui en apporta auſſi-tôt l'argent. Je ne vous dis point, continua Iſidore, combien de fois il a engagé ou vendu ſa propre perſonne, pour ſoulager la veuve & les orphelins.

Helas, dit Melanie en ſoupirant, qu'il s'en faut bien que je ſois arrivée à ce degré de charité; cependant cet Evangile qui l'a privé de toutes choſes, eſt le même pour moi que pour lui : & c'eſt ſur cet Evangile que nous ſerons jugez les uns & les autres. Madame, lui répondit Iſidore, la miſericorde de Dieu fournit à chacun de nous

differens moyens de se sauver ; & quand on a de grands biens, & qu'on les donne si genereusement aux pauvres, on doit croire que la bonté divine ne refusera pas sa gloire à tant de liberalitez, puisqu'elle est promise pour un seul verre d'eau donné au nom de JESUS-CHRIST. Mais reprenons notre recit.

Quand Serapion n'eut plus rien à donner, il se retira dans ce desert. Il y avoit déja demeuré environ huit années ; lorsqu'un jeune solitaire vint un jour le trouver ; & parceque Serapion voulut lui rendre tous les devoirs de l'hospitalité & laver ses pieds selon la coûtume, il se jetta aux genoux de ce bon pere, & lui dit, qu'il étoit un pécheur indigne de vivre : mais comme Serapion s'apperçût que cette humilité n'étoit pas parfaite, & qu'il ne lui demandoit des conseils pour sa conduite que par une espece d'affectation : » Mon enfant, lui dit-il, si vous voulez avancer dans la perfection, demeurez assidûment dans votre cellule : soyez attentif sur vous-même » & sur toutes vos actions ; car il est

» beaucoup moins avantageux pour
» votre ſalut de frequenter même les
» gens de bien que de demeurer ſeul.
A ce diſcours, continua Iſidore, ce
jeune ſolitaire qui n'étoit pas verita-
blement humble, s'irrita ſi fort qu'il
ne pût cacher ſon dépit ; ce qui obli-
gea Serapion de lui dire : » Eh quoi !
» mon frere, vous diſiez tout-à-l'heu-
» re que vous étiez un pécheur indi-
» gne de vivre ; & vous vous fâchez
» de ce que je vous donne des avis
» qu'on pourroit donner aux plus par-
» faits ſans les offenſer. Ah ! que vous
» êtes éloigné de l'humilité qui fait la
» veritable dévotion ! Un vrai devot
» doit non ſeulement recevoir avec
» joye qu'on corrige ſes défauts, mais
» il doit encore ſupporter patiemment
» qu'on lui impute ceux qu'il n'a pas.
Serapion ſçût ſi bien par ce diſcours
convaincre l'eſprit & toucher le cœur
de ce jeune homme, qu'il fit une ru-
de pénitence de cette faute, & s'exer-
ça depuis dans les actes de la plus pro-
fonde humilité.

Iſidore en achevant ce diſcours fit
entrer Melanie & ſa compagnie dans

un bois épais, où chacun cherchoit l'habitation de cet Anachorette; lorsqu'Isidore les conduisit par un petit sentier rempli de brossailles, & en glacis comme s'il les eût conduits dans un fossé; car la cellule de cet homme zelé étoit un antre profond; la lumiere du soleil n'y pouvoit pénetrer que par une ouverture causée par la chute de quelques terres que des racines pouries avoient laissé échapper. Ce sombre appartement avoit pour tout meuble un Crucifix de bois mal taillé, une vieille Bible en manuscrit, un ais mis en table dans le roc, & un tas de feüilles ramassées dans un creux pour lui servir de lit.

Jamais la compagnie de Melanie n'eût eu la hardiesse d'y entrer, & peut-être ce Solitaire n'en seroit-il pas sorti s'il n'eût reconnu la voix qui l'appelloit. Il parut, & surprit nos voyageurs par sa presence; car il n'étoit point fait comme les autres Solitaires; ni peaux de bêtes, ni capuce, ni tunique, ni manteau, ne lui servoient d'habillement; sa tête nuë, ou couverte seulement de ses cheveux épars &

mêlez; son corps herissé de poil & desseiché par la faim; son visage basané, son front découpé de rides, ses yeux cernés, ses jouës renfoncées, ses levres plombées, le faisoient plûtôt ressembler à une bête feroce qu'à un homme. Son corps aussi n'étoit couvert que d'un grand lambeau d'une vile serge qui l'enveloppoit comme un linceul; desorte que quand il s'avança à pas graves pour recevoir cette illustre compagnie, on eût dit que c'étoit un spectre qui sortoit du fond de la terre ou des enfers, & Melanie ne pût se défendre de quelque frayeur à son abord.

Mais que l'illustre Serapion renfermoit une belle ame dans ce corps hideux, & que cet exterieur sauvage couvroit un esprit & sociable & sublime! Il me semble, dit-il, en abordant Melanie qu'il reconnut aisement, que je suis encore au milieu des pompes de Rome; non pas de Rome Babylone, qui ne brille que par le luxe & par les excès; mais de Rome sainte, de cette Jerusalem dont vous êtes une des citoyennes les plus illustres. J'ai oüi

dire, mon Pere, lui répondit Melanie, que vous avez beaucoup aidé à sanctifier cette Jerusalem commencée ; & je sçai que votre zele ne s'est pas seulement armé contre vous-même dans la solitude, mais que vous l'avez encore exercé dans les plus fameuses villes contre les pécheurs ; & que devenant Apôtre d'Anachorette, vous avez gagné bien des ames au Seigneur. L'humilité de ce grand homme souffroit extrêmement à ce discours, & quelque respect qu'il eût pour Melanie, il alloit l'interrompre, quand elle le pria de leur faire le recit de ses voyages & de ses missions Apostoliques, puisque les Apôtres nous avoient bien laissé les leurs par écrit. Il s'en défendit avec beaucoup de modestie & de fermeté : mais Isidore qui avoit un grand credit sur l'esprit de tous ces Solitaires, joignit de si fortes instances aux prieres de Melanie & de Rufin, que Serapion ayant fait asseoir toute cette compagnie sur des gazons, commença ainsi.



CHAPITRE XVI.

Saint Serapion raconte qu'il avoit quitté le desert, & converti deux Comediens.

IL ne me sied pas de parler de moi, qui ne suis que cendre, devant une compagnie aussi sainte & aussi illustre que celle-ci : mais il me sieroit encore plus mal de desobéïr au saint Abbé que nous regardons comme notre maître ; & si d'un côté je blesse l'humilité que me doit inspirer mon néant, j'offenserois d'un autre côté l'obéïssance que je dois au plus venerable de nos Superieurs. Que si vous voulez bien, Madame, m'aider à ménager celle-ci, sans offenser l'autre, attribuez à la seule grace du Seigneur ce que vous trouverez de plus avantageux dans ce recit, & rapportez-en la gloire au Tout-puissant à qui seul elle appartient toute. Dieu m'est témoin que quand j'ai quitté ma solitude, aucuns retours vers le monde, aucuns relâche-

mens de la penitence que je dois faire pour l'expiation de mes pechez, ne m'ont arraché de ces deserts ; & que le seul dessein de gagner des pecheurs au Seigneur, quelque grand pecheur que je sois moi-même, m'a porté à courir les Provinces & les Villes. Ignorant comme je suis de toutes les sciences humaines dont je n'ai pas les moindres principes, & ne sachant pour toutes choses que l'une & l'autre alliance de mon Dieu, je n'avois garde de présumer que l'éloquence me serviroit à convertir les ames à JESUS-CHRIST : mais j'esperois qu'une longue patience, la priere, le jeûne & les mortifications précheroient plus efficacement les hommes que tous les discours étudiés de la sagesse mondaine, qui fait plus souvent des admirateurs que des penitens.

Comme la Comedie est le poison qui se répand le plus impunément dans le monde, & que les pechez de ceux qui la voient, viennent principalement du libertinage & de la corruption de ceux qui la joüent, j'appliquai mes premiers soins à tirer de

ce

ce desordre un Comedien & une Comedienne qui faisoient le scandale d'une Ville que vous me dispenserez de nommer. Mais comment faire ? Un pauvre miserable comme moi trouve rarement accès dans ces sortes de maisons. Je me vendis pour esclave à ce libertin. Je me donnai pour vingt écus, & je renfermai cette somme en sa presence dans un petit coffre qu'il me donna, & que je scellai de son cachet. Je servis cette famille le mieux qu'il me fut possible. Je me mettois à tout ce qu'il y avoit de plus abjet dans la maison ; je leur lavois les pieds tous les jours ; je ne mangeois que du pain & ne buvois que de l'eau, & cela ne leur déplaisoit pas. Ils me trouvoient souvent en prieres ; & quand mes yeux étoient frappez de quelqu'un de leurs desordres, j'en gémissois devant Dieu : ils s'en apperçûrent ; & malgré le vice qui les entraînoit, ils conçûrent pour moi, sans beaucoup de fondement, l'estime que les plus méchans ne peuvent refuser aux gens de bien.

Vous sçavez, Madame, continua

Serapion, que quand on s'eſt acquis cette eſtime il ne faut point d'éloquence pour perſuader. Je m'enhardis pour lors à leur dire de fois à autres quelque petit mot d'édification. De là je paſſai aux exhortations, des exhortations aux remontrances. Souvent des peintures affreuſes du vice, & des portraits aimables de la vertu, qui paroiſſoient ne point s'adreſſer à eux, les touchoient plus vivement que des reproches ou durs ou piquans. Ils écoutoient tout ce que je leur diſois avec douceur & avec plaiſir, avec confiance & avec reſpect. Enfin Dieu voulut que le mari à qui je parlois plus librement, ſe convertit le premier. Sa femme le ſuivit de près & toute ſa famille ſe donna enſuite à Dieu. Déja depuis long-tems ils ne vouloient plus permettre que je leur lavaſſe les pieds, ni que je fiſſe rien de bas ou d'indigne; & quand ils furent baptiſés, & qu'ils eurent renoncé au théatre pour JESUS-CHRIST, ils m'aimoient comme leur pere, me reſpectoient comme leur maître, & me rendirent la liberté. Ces reſpects devinrent ſi

grands, que je me crûs obligé de les quitter quand je les vis affermis dans la vertu. Car il ne faut pas s'y tromper, Madame, quand ces pecheurs de profession font tant que de se convertir, ils le font de bonne foi; parce que l'interêt & les plaisirs ausquels ils renoncent, sont de sûrs garants de la sincerité de leur cœur.

Puisque vous voulez bien me rendre ma liberté, leur dis-je, en leur demandant congé : recevez aussi l'argent qui en fut le prix, & apprenez quel est votre esclave. Je suis Egyptien de nation, libre de naissance, & Anachorette de profession. La compassion que j'ai eu de vos desordres, & la crainte de la perte de vos ames, m'a fait devenir votre esclave pour vous rendre votre liberté. Je l'aurois achetée au prix de mon sang. Heureux que Dieu se soit servi de ma foiblesse pour faire éclater la force de sa grace en vous. A Dieu, mes chers enfans, puisqu'il m'est à present permis d'appeller ainsi mes Maîtres. N'oubliez jamais la misericorde que Dieu vous a faite; demandez-lui le don de perse-

verer, & ſoyez ſûrs que j'aurai toujours pour vous des entrailles de charité, qui me feroient ſacrifier ma propre vie à votre ſalut. Je n'eus guere moins de peine à les faire conſentir à mon départ qu'à leur converſion : mais enfin il fallut ſe ſéparer, & après bien des larmes & des embraſſemens de part & d'autre, je m'embarquai pour m'éloigner de ces lieux, où les applaudiſſemens me ſeroient devenus funeſtes.

Quand Serapion eut fini ce recit, perſonne n'oſa lui donner les loüanges qu'il méritoit, & l'on ſe contenta de rendre graces à Dieu de la converſion de ces Comediens, de peur que cet homme Apoſtolique ne ceſſât la petite hiſtoire de ſa miſſion. On lui laiſſa prendre un peu de repos pendant que notre troupe prit quelque peu des rafraîchiſſemens qu'elle avoit apportés, & en fit mettre la plus grande partie avec des aumônes conſiderables dans la caverne de ce pieux Solitaire.

CHAPITRE XVII.

Autres particularitez de la vie de Saint Serapion.

LA compagnie avoit déja fait quelques tours de promenade dans l'endroit le moins épais du bois, pour laisser le tems à notre Solitaire de vaquer à ses exercices accoutumés, lorsque Melanie qui l'apperçût la premiere, comme il sortoit de son antre, lui dit en l'abordant : Mon Pere, nous sommes si édifiés de votre recit, que vous ne pouvez nous faire une plus grande charité que de nous donner encore une demie-heure de votre tems pour nous apprendre quelques-autres évenemens de votre voyage. A cette fois il ne se fit point prier; & lorsqu'il vit que tout le monde lui préparoit une audience favorable, il continua de cette maniere.

Après avoir fait plusieurs voyages dont les incidens n'ont rien d'assez remarquable, pour vous devoir être

recités, je vins dans la Grece où l'Idolâtrie & le vice triomphoient comme du tems de S. Paul. Je demeurai trois jours à Athenes ſans que perſonne me donnât un morceau de pain, quoique ma pauvreté fût manifeſte à tous. Je n'avois ni argent ni reſſource, & toutes mes hardes conſiſtoient en un méchant manteau qui m'enveloppoit. Le quatriéme jour, je me trouvai extrêmement preſſé de la faim; & comme ma foi n'étoit pas telle que la demande JESUS-CHRIST, la nature prit le deſſus, le beſoin de manger me preſſa ſi fort, que je montai ſur une petite élevation proche la porte de la Ville, où les perſonnes de qualité ont accoutumé de ſe promener, & me mis à crier en gémiſſant: *Au ſecours, Atheniens, au ſecours*. A ces cris tout ce qu'il y avoit de Philoſophes à la promenade, vinrent autour de moi en me demandant d'où j'étois, & ce qui me faiſoit crier ainſi; & après leur avoir declaré ma patrie & ma profeſſion: » Depuis que j'ai quitté » ma famille, leur dis-je, j'ai été » pourſuivi de trois creanciers bien

» cruels ; j'en ai satisfait deux, & je ne
» puis me défaire du troisiéme contre
» lequel je vous prie de me secourir.
» Dites-nous donc quel il est, répon-
» dirent-ils. Le voici, leur repliquai-
» je, l'avarice, l'impureté & la faim
» m'ont livré divers assauts : je me
» suis délivré du premier en ne posse-
» dant rien du tout ; du second par
» les mortifications ; mais je ne puis
» me délivrer de la faim, y ayant
» quatre jours que je n'ai mangé.

Quoique ces Philosophes prissent mon discours pour une fable, l'un d'eux me donna en me quittant, une piece d'argent que j'allai mettre sur la boutique d'un Boulanger, & pris un pain qui valoit beaucoup moins que cette piece. Ce que le Philosophe ayant remarqué, il reprit le reste de sa piece, & vit bien par là que je n'étois pas un imposteur. C'est ainsi que je quittai Athenes pour n'y revenir plus.

Je demeurai deux ans proche de Lacedemone avec un homme de qualité qui étoit Manichéen, & je ne m'étois mis auprès de lui qu'à dessein

de le convertir avec le ſecours du Seigneur. Il ne me manqua pas ce ſecours : Cet homme & toute ſa famille ſe convertirent. Ils me traiterent comme leur meilleur ami, & ne vouloient en aucune façon me laiſſer aller; tous me gardoient, pour ainſi dire, à vûë: mais je me jettai dans un vaiſſeau qui faiſoit voile pour aller à Rome. Chacun des mariniers croyant que j'avois payé mon paſſage à un autre, & que quelqu'un d'entre eux avoit mis mes hardes dans le bord, ils ne me demanderent point le fret ; mais ils remarquerent aux heures de repas que je ne mangeois point du tout. Cela ſe paſſa ainſi pendant quatre jours ; & quand ils me demanderent au cinquiéme pourquoi je ne mangeois point : C'eſt que je n'ai rien à manger, leur dis-je. Ils s'informerent alors les uns aux autres qui avoit reçû mes hardes & le prix de mon paſſage ; & ne s'étant trouvé perſonne qui l'eût reçû, car je n'avois rien du tout, ils me querellerent avec beaucoup de brutalité. Mais je les appaiſai en leur diſant : Ma profeſſion

feſſion eſt de ne rien poſſeder ; faites de moi tout ce que vous voudrez ; remettez-moi, ſi vous voulez, à Lacedemone ; nourriſſez-moi, ſi bon vous ſemble, de pain & d'eau ; portez-moi juſqu'à Rome ſans me rien donner ; débarquez-moi, ſi vous voulez, à preſent ; tout m'eſt égal, & je trouverai tout bon. Cette indifference les deſarma. Ils me nourrirent & me débarquerent à Rome, où je trouvai quatre jours après un homme d'une haute qualité & d'un mérite ſingulier, appellé Danirion, qui vouloit me retenir pour toujours auprès de lui. Mais voyant bien que le tems où Dieu vouloit me faire rentrer dans la retraite étoit arrivé, je revins dans ce deſert, d'où je ne ſuis pas ſorti depuis, par la miſericorde de Dieu, & d'où je ne ſortirai de ma vie, moyennant ſa grace. Serapion prit congé de la compagnie en finiſſant, & chacun lui rendit de très-grandes actions de graces de la bonté qu'il avoit eüe, & de la ſatisfaction qu'il leur avoit donnée par ces recits.

CHAPITRE XVIII.

L'Abbé Arsise donne à Melanie des maximes de morale.

NOS voyageurs passerent quelques jours en maniere de retraite dans les exercices spirituels que Melanie pria Isidore de leur prescrire ; car quelque détaché qu'on soit du monde, la retraite & le recüeillement en soi-même est très-bon de tems en tems. Leur pieté animée par l'exemple de tous ces bons Solitaires exerçoit avec tant de ferveur tous les actes de mortification, qu'on eût dit que cette maison destinée à recevoir les étrangers, étoit devenuë un nouvel hermitage. Ils y gardoient le silence, l'oraison, le jeûne, & les austeritez des Anachorettes ; & Melanie Superieure de cette petite Communauté, animoit les autres par son exemple dans la pratique de ces vertus. Rien n'interrompoit ces exercices que l'affluence des pauvres, des

malades, des affligés, qui se rendoient de toutes parts à cette maison, & qui y recevoient de la charité de cette pieuse Dame de prompts & solides soulagemens à leur misere.

Après que Melanie eut employé quelques jours à ses retraites, elle alla ranimer son zele & fortifier son détachement dans les saintes conversations des Solitaires qu'Isidore jugea les plus propres à ce dessein. Il la mena voir une fois le fameux Abbé Arsise ou Orsise, dont l'humilité a si bien caché les vertus, qu'on ne sçait presque rien de sa vie, & que la sainte antiquité ne nous a laissé que son nom, & quelques-unes de ses maximes. Isidore lui dit, en faisant avancer Melanie : Voila, mon frere, l'illustre Romaine qui a donné dans ses malheurs un modelle heroïque de constance, & qui donne dans son voyage des exemples de la charité la plus Chrétienne. Arsise la reçût avec toute l'affection d'un bon pere, & comme elle lui recitoit ses afflictions, il lui parla avec autant de gravité que de douceur en ces termes :

* Vous ſçavez, Madame, que nous ſommes entre les mains de Dieu comme l'argile entre les mains d'un Potier. Si un ouvrier ſe contentoit,après avoir façonné un beau vaſe, de laiſſer ſecher la terre ſans la cuire au feu, ſa ſculpture s'écailleroit au hâle, ſon vaſe ſe fendroit au ſoleil, ſon ouvrage ne pourroit reſiſter à l'eau, & il verroit tout ſon travail ſe diſſoudre au moindre orage : mais au contraire quand ce vaſe eſt cuit, & recuit avec ſoin dans le fourneau, il s'endurcit au ſoleil, reſiſte aux orages, & la pluie n'y fait point d'impreſſion. De même les afflictions ſont les feux & le fourneau où Dieu fait cuire l'ame du fidelle : un eſprit qui n'a point eu de traverſe, ſe ſeche dans la proſperité, & ſe diſſoud à la moindre contradiction ; mais ce ſage ouvrier ne le met pas tout d'un coup dans les plus ardens fourneaux, & il le fait paſſer par differens degrez de ces feux, pour s'accommoder à cette foible argile. En effet, n'eſt-il pas vrai, Madame,

* *De vitis Patrum autoris incerti, interprete Pelagio.*

que vous avez souffert avec moins de constance, que Dieu vous privât du fruit de quelques grossesses, que vous ne vous êtes vûë privée de votre époux & de vos enfans, & que vous recevriez à present avec plus de fermeté la mort de votre fils unique, si Dieu vouloit vous en priver ? Ce judicieux raisonnement qui renouvella les douleurs de Melanie, lui fit renouveller aussi les sacrifices qu'elle en avoit fait au Seigneur; en même tems elle protesta à ce S. Abbé qu'elle étoit prête avec l'aide du ciel, de sacrifier de bon cœur tout ce qui lui restoit sur la terre de plus cher, & le pria de lui donner quelques regles pour sa conduite.

Soyez continuellement attentive sur vous-même, lui dit-il, c'est la regle la plus necessaire & la plus utile pour ne vous point relâcher. Si l'homme ne veille incessamment sur son cœur, il oublie aisément ce qu'il voit & ce qu'il entend de plus salutaire, & l'ennemi qui trouve la place vuide, ne manque pas de s'en emparer; car de même qu'une lampe

garnie de meche & d'huile ne cesse point de brûler, & éclaire toute la maison ; & que si par négligence on laisse répandre cette huile ou consumer cette meche, la lampe s'éteint, & les tenebres prennent la place de la lumiere ; ainsi la moindre négligence dans la pieté, dissipe l'onction, détruit la crainte de Dieu, & donne occasion à Sathan de s'emparer de notre ame. Ce n'est pas, continua-t-il, que cet ennemi soit si fort & si puissant qu'on se l'imagine ; il est comme la souris.. Quand ce petit animal timide s'approche d'une chandelle pour en ronger le suif, s'il la trouve allumée, il n'ose y toucher de crainte & d'être vû, & de se brûler : mais quand il n'y voit ni feu ni lumiere, il s'en approche, renverse le chandelier & entraîne la chandelle dans son trou pour la devorer à son loisir : de même pour peu qu'on néglige son ame, le S. Esprit s'en éloigne petit à petit, l'ennemi s'approche à mesure, ronge les bons desseins & les saintes pensées qui les soûtenoient, le corps même en est

souvent renversé, à moins que la misericorde de Dieu ne vienne au secours de la foiblesse de l'homme, & ne rallume les flammes de l'Esprit divin, par le souvenir des feux éternels que sa justice prépare aux pécheurs. Toute cette devote compagnie trouva ces raisonnemens d'autant plus sensibles, qu'ils étoient expliquez par des comparaisons plus familieres: de sorte que tous se retirerent très-édifiés de cette conversation.

CHAPITRE XIX.

Les vertus de Melanie dans l'Egypte se font sçavoir jusqu'en Syrie.

LE voyage de Melanie en Egypte, & les grandes aumônes qu'elle y distribuoit, faisoient tant de bruit dans le monde, quelque peine qu'elle prît à les cacher, que S. Jerôme qui étoit alors en Syrie, & qui n'avoit pas encore rompu avec Rufin, lui écrivit une belle lettre sur ce sujet. Voici ce qui regarde leur voyage.

* Quoique la lecture des saintes Lettres m'ait appris, mon cher Rufin, » que Dieu nous donne souvent plus » que nous ne demandons ; toutefois » ce qui m'arrive aujourd'hui m'en » fournit une experience sensible ; car » dans la persuasion où j'étois que mes » desirs seroient suffisamment satis- » faits, si le commerce de lettres » pouvoit nous former reciproque- » ment l'idée de notre presence, j'ap- » prens que vous êtes venu en Egypte » pour visiter les saints Solitaires, & » voir ces familles Angeliques qui vi- » vent sur la terre. Si Notre Seigneur » JESUS-CHRIST m'accordoit main- » tenant la grace d'être transporté » en un moment auprès de vous, » comme Philippe le fut auprès de » l'Eunuque, & Habacuc auprès de » Daniel, que je vous embrasserois » étroitement, & que je porterois » avec plaisir ma bouche sur ces le- » vres qui ont autrefois été, ou cri- » minelles, ou penitentes avec moi ! » Mais parce que mon corps toujours » foible est presentement attenué de

* *S. Hyer. Epist. L. 2. Epist.* 10.

» maladies, je vous envoye cette
» lettre à ma place afin qu'elle aille
» au devant de vous, qui m'êtes uni
» par le lien d'une ſainte charité, &
» qu'elle vous améne au lieu où je ſuis.
» Notre frere Heliodore m'a apporté
» le premier l'heureuſe nouvelle de ce
» bonheur, que je n'attendois point.
» J'avois de la peine à me perſuader
» que ce que je ſouhaitois ſi ardem-
» ment, fut veritable, tant parce qu'il
» me dit qu'il l'avoit appris d'un au-
» tre, que pour le peu d'apparence
» que j'y trouvois. Enſuite un certain
» Religieux d'Alexandrie, que les fide-
» les de cette ville avoient envoyé vers
» les Solitaires d'Egypte, me confirma
» cette nouvelle; il ne me mettoit
» point toutefois dans une pleine
» certitude, parce qu'il ne pouvoit me
» rendre raiſon, ni de votre pays, ni
» de votre nom. Il s'accordoit ſeule-
» ment dans de certaines circonſtan-
» ces touchant votre perſonne, qui
» établiſſoient ce que l'on m'avoit
» déja dit: mais enfin j'ai été inſtruit
» pleinement de la verité par un grand
» nombre de perſonnes qui ſont arri-

» vées ici, & qui m'ont rapporté que
» Rufin est à Nitrie auprès du bien-
» heureux Macaire. Je n'ai plus alors
» douté que ce qu'on m'avoit dit, ne
» fut vrai ; & ma maladie, quelque
» douloureuse qu'elle soit, m'est de-
» venuë encore plus insupportable ;
» car si je n'avois pas été retenu, &
» comme avec des chaînes, par la dé-
» bilité de mon corps affoibli de tant
» de maux, ni les ardeurs du soleil,
» ni les périls de la mer, n'auroient
» pû m'empêcher de me mettre en
» chemin pour vous aller trouver,
» dans le desir extrême que j'ai de
» vous voir. Depuis que le malheur
» a séparé nos deux personnes qui
» avoient toujours été unies par les
» liens de la charité, il m'a semblé que
» j'étois comme au milieu de la mer,
» sans secours & sans conseil, exposé
» aux vents & à la tempête. Enfin
» après avoir été long-tems sans sça-
» voir où mon voyage se termineroit ;
» après avoir traversé la Trace, le
» Pont, la Bythinie, la Galatie & la
» Capadoce, après avoir souffert les
» ardeurs insupportables de la Cili-

» cie, la Syrie m'a reçû entre ses
» bras, comme un port assûré après le
» naufrage, &c.

Cette lettre est assûrement une des plus belles & des plus longues de toutes celles de S. Jerôme : mais nous n'en mettons ici que ce qui regarde notre sujet, & qui nous apprend que ce grand homme aimoit tendrement Rufin ; & que ce dernier ne s'étoit pas encore infecté des erreurs du sçavant Origene à qui ce Saint declara dans la suite une si forte guerre. Que si saint Jerôme ne parle point de Melanie dans cette lettre : ce n'est pas qu'il l'eût oubliée, ou qu'il pût ignorer qu'elle ne fût à Nitrie, puisque tout le monde le publioit; que Rufin n'étoit que son second dans ce voyage ; & que nous avons une lettre que le même Saint écrivit peu de tems après à un de ses amis de Jerusalem, par laquelle il lui mande ce qui suit.

» Comme * notre frere Rufin qu'on
» m'a dit être venu d'Egypte à Jeru-
» salem avec la bien-heureuse Mela-

* *S. Hier. Epist. L. 2. Epist. 4.*

» nie, m'eſt joint par les liens d'une
» ſainte charité, faites-moi, je vous
» prie, la grace de lui rendre la let-
» tre qui eſt jointe à celle-ci; mais ne
» jugez pas de mes vertus par les ſien-
» nes; vous verrez en lui toutes les
» marques d'une veritable & ſolide
» pieté, & vous ne trouverez au con-
» traire en moi que de la pouſſiere &
» de la bouë, ou plûtôt le reſte du
» feu qui a conſumé mes années; &
» pour ce qui me reſte de vie, j'eſti-
» me que c'eſt pour moi une grande
» grace, ſi la foibleſſe de mes yeux peut
» ſupporter l'éclat de ſes vertus.

Ce que l'on peut donc conjecturer en cette rencontre, c'eſt qu'il n'écrivoit point à cette ſainte Dame à cauſe des mauvais bruits que les médiſans avoient ſemé contre leur vertu, & que cette lettre étoit commune à Melanie & à Rufin. Auſſi cauſa-t-elle une égale joye à tous les deux. On la lût à Iſidore qui éleva beaucoup la ſcience & la vertu de ce grand Saint.



CHAPITRE XX.

Melanie passe d'Egypte à Alexandrie, pour secourir les Confesseurs de JESUS-CHRIST. Elle le confesse elle-même.

IL y avoit près de six mois que Melanie étoit à Nitrie, & qu'elle y exerçoit toutes les œuvres de la charité la plus fervente; elle avoit fait le tour de cette grande solitude, & visité tous les Saints qui y habitoient; lorsqu'elle apprit que le grand Athanase, après avoir été glorieusement rétabli sur le siége d'Alexandrie, avec l'applaudissement de tout le peuple, étoit mort chargé d'années & comblé de gloire dans un parfait repos au milieu des siens, malgré les persecutions qu'il avoit souffertes pendant plusieurs années pour la Foy, & les combats qu'il avoit soûtenus pendant sa vie, pour la gloire de JESUS-CHRIST; que toute la ville en étoit en deüil, & n'avo t pû soulager sa douleur, que par les ma-

gnifiques funerailles qu'on lui avoit faites, & les pompeux éloges que les plus grands personages avoient donnés à sa vertu. Cette nouvelle n'affligea pas moins les habitans des deserts, que le peuple de son diocese; & les Solitaires disoient tous en gemissant, que l'Arianisme alloit répandre ses fureurs dans ce pays désolé; puisque les fideles avoient perdu le Saint qui servoit de digue à ses débordemens. En effet on reçut bien-tot les funestes nouvelles d'une désolation generale. On apprit que Pierre, qui avoit été compagnon inséparable des travaux & des souffrances de saint Athanase, avoit été élevé par les Orthodoxes sur le siége d'Alexandrie, à la place de ce défenseur de la Foy: mais qu'aussi-tôt il avoit été déposé & persecuté par les Arriens. * La lettre même que ce saint Evêque écrivit aux Orthodoxes touchant toutes les cruautez & tous les crimes énormes que les Arriens commettoient contre les fideles, fut envoyée à Nitrie. Les Arriens associerent à leur fureur la haine que les Juifs ont

* *Theodoret. Hist. Eccles. l. 4. c. 22.*

toûjours eûë, & le mépris que les payens témoignoient pour JESUS-CHRIST & choisissant pour ministres de ces cruelles persecutions, les soldats les plus forcenés de ces trois sectes impies; non seulement ils donnerent toute licence à ces troupes, mais ils les animerent encore au carnage par des presens & par des promesses. Ainsi les Evêques furent persecutés, les Prêtres massacrés, les Moines égorgés ou maltraités. Ces impies firent servir nos saints Autels de theâtres à leurs impuretés, & la chaire de verité de throne pour un infâme bouffon déguisé en femme qui y débitoit les exhortations les plus débordées; desorte qu'il n'y eut point de distinction dans cette armée entre le Chrétien, le Juif, & le Payen, chacun tâchant à l'envi de signaler sa fureur, & tous agissant avec une impieté égale. Lucius Arrien que S. Gregoire appelle * *une seconde playe de l'Egypte, un second Arrius, un pasteur des loups, un ennemi de la verité, un usurpateur du saint Siege,* persecuta non seulement l'Evêque

* *S. Gregor. in laud. Hieron.*

S. Pierre qui se réfugia à Rome : mais encore plusieurs autres Prélats, tout le Clergé d'Alexandrie, & plusieurs Anachorettes. Comme le danger étoit le plus pressant de ce côté-là, Melanie y courut, quitta la Nitrie, & laissa entre les mains d'Isidore son hôte & son conducteur, trois cens livres pesant d'argent, qui sont plus de 16000. liv. de notre monnoye, pour distribuer aux solitaires selon leurs besoins.

* Là, dit S. Paulin, elle fut la premiere & la protectrice de tous ceux qui combattoient pour la Foy, elle prenoit part à tous leurs combats; elle sollicitoit pour ceux que l'on poursuivoit, elle donnoit azile à ceux qui fuyoient, elle accompagnoit ceux qui étoient pris : enfin elle protegeoit si ouvertement les fideles, que les Arriens qui craignoient son credit & son zele, exciterent une sedition populaire contre elle, & contre Rufin qui l'avoit suivie. Elle fut arrêtée & menaçée du supplice des rebelles aux Edits de l'Empereur : mais elle marcha plus vîte que ceux qui la condui-

* *Ibid. Num.* 10.

soient

soient, & il faut que ce soit en cette occasion que Rufin souffrit la prison & les persecutions dont il se vante dans sa lettre au Pape Anastase, & que S. Jerôme dit être une imposture. Melanie parut devant le Juge avec une constance intrepide; elle souhaitoit ardemment la couronne du martyre, & se réjoüissoit des outrages qu'on faisoit à sa qualité. Elle soûtint avec intrepidité les reproches de ses accusateurs; & ce juge n'osant manquer de respect pour son grand nom & plus encore pour ses vertus, la renvoya avec mille excuses, & défendit à ses ennemis de l'insulter davantage. Combien prodigua-t-elle de tresors pour délivrer de pauvres prisonniers de la Foy, * pour secourir des femmes dont les maris étoient ou fugitifs ou égorgés, pour nourrir des Evêques & des Prêtres qu'elle avoit fait cacher, & dont on avoit pillé les biens? Combien n'employa-t'elle point d'amis & d'argent pour délivrer Rufin? s'il est vrai qu'il fut prisonnier à Alexandrie, car saint Jerôme n'en convient pas; & ce

* S. Hier. Apolog.

qui eſt de certain, c'eſt que ſon exil & ſa priſon, s'ils ſont vrais, ne durerent pas long-tems; puiſqu'il alla bientôt après à Jeruſalem avec notre ſainte & charitable heroïne, qui agiſſoit à Alexandrie avec un courage auſſi mâle que celui du plus grand heros : car elle ſe produiſoit, pour ainſi dire, en differens lieux; elle étoit par tout où la perſecution éclatoit, dans Alexandrie, dans l'Egypte, & la Paleſtine, comme nous le verrons dans le chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXI.

Perſecutions ſuſcitées aux Solitaires de Nitrie : Miracle fait par eux.

LE débordement de ces fureurs étoit trop grand, pour ne pas inonder la Nitrie. Lucius faux Evêque, qui ſçavoit que tout le monde avoit de l'admiration pour tous les Solitaires de ce deſert, reſolut, ou de les faire entrer dans ſon parti, pour y attirer le peuple par leur exemple, ou

de les exterminer tous par ſa cruauté, afin de s'acquerir de l'autorité, & d'inſpirer de la crainte par une barbarie d'un ſi grand éclat : mais la violence des heretiques ne ſert d'ordinaire qu'à faire des martyrs de la verité, & ne fait preſque jamais des ſectateurs de l'erreur. Ces ſolitaires ayant eu avis par Melanie de l'appareil de guerre qu'on faiſoit contre eux en Alexandrie, bien loin de ſe mettre en défenſe contre ce perſecuteur, ou d'éviter ſes cruautez par la fuite, ſe préparerent par un redoublement d'oraiſons & de pénitence, à recevoir la grace du martyre, qu'ils attendoient avec joye, comme la glorieuſe recompenſe de leurs travaux pour JESUS-CHRIST, dans les exercices de leurs auſteritez ordinaires.

Ces ſolitaires étoient au nombre de trois mille, dit Rufin, * qui rapporte ce qu'il a vû, ayant ſans doute été envoyé en Nitrie par Melanie comme ſon précurſeur. Les principaux Peres d'entr'eux étoient les deux Macaires, Iſidore, Heraclide, & Pambon. Ils

* *Rufin l. 2. Hiſt. cap. 3. & 4.*

conduisoient les troupes des soldats du Seigneur, qui n'étoient point armés de traits mortels, mais de la foy vivifiante de JESUS-CHRIST; qui ne sçavoient vaincre qu'en mourant; & qui, par l'effusion de leur sang, participoient efficacement au triomphe que nous a acquis notre Redempteur, en immolant sa vie au Pere Eternel. Pendant que leurs venerables chefs les disposoient au martyre, en les encourageant au combat, & qu'ils attendoient en prieres les Arriens qui les devoient égorger, on leur amena un homme qui étoit depuis long-tems perclus des deux jambes, & on les pria de demander sa guerison par leurs prieres. Alors ces Saints Solitaires trouvant une occasion de confirmer devant tout le peuple la divinité de Notre Seigneur, dirent dans une vive foy, & dans une humilité parfaite à ce paralytique: *AU NOM DE JESUS-CHRIST, qui est persecuté par Lucius, leve-toi & retourne en ta maison*; & à l'instant même cet homme se leva parfaitement gueri; & l'on publia partout que Dieu avoit voulu

confondre par ce miracle, les erreurs & les blasphêmes de l'Arianisme.

Un si grand coup de la main du Tout-puissant, n'arrêta pas la fureur de Lucius; au contraire comme il vit qu'on étoit plus resolu que jamais d'abhorrer sa communion, & qu'on detestoit davantage son heresie: il parcourut comme une furie dechaînée tous les Monasteres de la Thebaïde & de la Nitrie & porta partout le carnage & l'horreur. Il se saisit de plusieurs Solitaires qui n'attendoient que le martyre, & fit dechirer inhumainement les vieillards à coups de foüet. Les Abbez furent accablés de mille outrages; plusieurs Religieux furent massacrés, quelques Anachorettes furent brulés dans leurs cellules, d'où ils ne vouloient point sortir, & tous les autres furent dispersés, aimant mieux prendre la fuite, que de s'exposer au peril de succomber sous la cruauté de ces barbares. Personne n'osoit défendre les uns, ni secourir les autres; tant cette armée avoit repandu de terreur par tout le pays. Les corps des Martyrs qui avoient été égorgés pour la Foy

de JESUS-CHRIST, restoient sans être inhumés, & étoient exposés aux bêtes de la terre ou aux oiseaux du Ciel; les Religieux qui s'étoient dispersés par la fuite, languissoient de faim dans les cavernes dont ils n'osoient sortir : Mais Dieu, qui veille pour la consolation & pour le secours des défenseurs de la verité, anima le zele de Melanie pour leur rendre toutes les assistances qu'ils pouvoient esperer de la charité la plus liberale, & la plus heroïque qu'on puisse trouver dans tout le monde Chrétien.

CHAPITRE XXII.

Exil en Palestine de plusieurs des Solitaires. Melanie y court.

CETTE sainte Dame après avoir donné tous les ordres necessaires pour que les affligez qu'elle laissoit à Alexandrie ne souffrissent rien de son éloignement & avoir recommandé ceux qu'on opprimoit à ses amis, qui étoient en grand nombre en cette con-

trée ; elle courut au secours des Peres du Desert, qui étoient dans des besoins beaucoup plus grands, & dans des persecutions plus cruelles. Quand elle fut arrivée, elle commença à se faire des correspondances avec ceux qui étoient dispersés ; & elle s'y appliqua avec tant de succès, que S. Paulin nous rapporte qu'elle nourrit pendant trois jours cinq mille Solitaires qui étoient cachés. L'Ancien Testament releve la charité d'Abdias, qui nourrit cent Prophetes pendant la famine sous le regne d'Achab : mais est-elle comparable à celle de cette heroïne de la loy de grace, qui en nourrit cinq mille ? Et n'est-il pas manifeste que cette Veuve charitable, se proposant le parfait modele que JESUS-CHRIST nous a donné dans la Loy Nouvelle, imitoit autant que la foiblesse humaine le peut permettre, la charité de son divin maître, qui nourrit cinq mille personnes dans un desert semblable ?

Le zele de Melanie s'opposa si efficacement à la fureur de Lucius, que ce faux Evêque voyant alors tous les

efforts de ses persecutions inutiles par les soins de cette charitable veuve, fit publier une Ordonnance de l'Empereur qui condamnoit tous ceux qui donneroient secours aux rebelles; car c'est ainsi qu'on appelloit ces glorieux défensseurs de la Foi, aux mêmes supplices qui leur étoient preparés: mais tous ces ordres ne ralentirent en rien son zele; elle ne craignit point d'être surprise dans les offices de charité qu'elle rendoit aux opprimés, & elle agit avec une confiance inébranlable. Les Magistrats avoient beau l'environner d'espions, elle trompa toujours leur vigilance; & si d'un côté elle cacha ses bonnes œuvres, par humilité & non par aucune crainte, d'autre part la grandeur de ses aumônes, la reconnoissance de ceux qui les recevoient, rendirent ses précautions inutiles, & firent éclater sa gloire; de sorte que ce desert n'ayant point d'avenuës qu'on pût faire garder, & Melanie sçachant tous les détours par où l'on alloit dans les cavernes où les Solitaires étoient cachés, elle leur portoit elle-même des vivres, &

& en cachoit en certains endroits qui leur étoient connus, & où ils les trouvoient dans leurs besoins.

Lucius voyant que toutes ses précautions étoient vaines, & ne pouvant d'ailleurs obtenir d'ordre d'arrêter Melanie, à cause qu'aucun des Magistrats n'osoit faire cette injure à sa qualité, obtint du Gouverneur d'Alexandrie, dont l'autorité s'étendoit jusqu'en Nitrie, des ordres pour envoyer en exil dans la Palestine l'Abbé Isidore qui étoit l'hôte & le conducteur de Melanie, & dont nous avons tant de fois parlé; le venerable Abbé Pissime, qui s'étoit signalé dans cette persecution par sa constance; l'austere Adelphe, Paphnuce & Pambon, avec lesquels Melanie avoit eu de si saintes conversations dans son premier voyage à Nitrie; Dioscore qui avoit cent Moines sous sa direction, & qui les entretenoit dans une si grande pureté, que la moindre pensée deshonnête, même desavoüée, les éloignoit de la sainte Table; Ammon qui s'étoit coupé une oreille, de peur qu'on ne le forçât de se charger d'un Evêché qu'on

vouloit lui donner. On joignit au nombre de ces illustres exilés douze Prélats, plusieurs Prêtres, quantité d'Ecclesiastiques, & quelques Anachorettes; ensorte qu'ils étoient plus de six-vingt, sans compter tant d'autres qui s'étoient relegués dans les provinces les plus éloignées.

C'est ainsi que Lucius se détruisoit, en voulant s'affermir, & qu'il élevoit les innocens en voulant les opprimer; car aveuglé par sa fausse politique, il ne vit pas qu'en faisant ainsi promener l'innocence par le monde, c'étoit la faire connoître à tous; & qu'en exilant ceux ausquels il ne pouvoit imputer de crimes pour les faire mourir, c'étoit disperser dans les differentes provinces autant de trompettes, qui publioient ses violences, & qui par leurs moeurs irréprochables, & par l'éclat de leurs vertus, faisoient connoître à toute la terre l'injustice de leur banissement, & la cruauté des persecutions qui les réduisoient dans ce déplorable état: au lieu que si ce faux Evêque avoit laissé ces saints personnages dans leur solitude, la plûpart

de ces peuples éloignés auroient ignoré ses crimes, & n'auroient pas vû de si près leurs vertus.

Ces glorieux défenseurs de la verité furent exilés aux environs de Diocesarée. Tout ce pays n'étoit habité que par des Juifs, ennemis mortels du nom de JESUS-CHRIST, & les Chrétiens regardoient ce lieu comme une funeste Babylone, d'où ils n'osoient approcher, parce que cette nation incredule étant là comme dans son thrône, suscitoit mille persecutions aux fideles, & les mettoit souvent en danger de leur vie & de leur salut. Ainsi point de secours, point de consolations à esperer pour ces illustres proscripts dans ces lieux maudits. Mais l'intrepide Melanie qui couroit toûjours, où étoit le plus pressant danger, & qui cherchoit le martyre avec ardeur, suivit ces saints Confesseurs de la Divinité de JESUS-CHRIST, & les secourut avec plus d'ardeur qu'elle n'avoit encore fait, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXIII.

Melanie comparoit devant le Gouverneur de Palestine, & le contraint de lui faire excuse.

CEs six-vingts exilés sentirent bientôt les effets de l'ardente charité de Melanie qui les avoit suivi de près dans leur bannissement ; & voici ce que Pallade nous en dit (car nous ne rapportons ici aucune circonstance qui n'ait été écrite par quelque auteur digne de foy, & souvent même par plusieurs). Cette sainte femme suivit nos Confesseurs dans la Palestine, & vint demeurer inconnuë dans Diocesarée, pour être à portée de les secourir ; elle les fit avertir de son arrivée, & des mesures qu'elle avoit prises pour les soulager. Elle pourvût à tous leurs besoins, que la plûpart ne vouloient pas demander, afin de souffrir davantage pour JESUS-CHRIST. Elle leur donna generalement tout ce qui leur étoit necessaire, ainsi que les saints

Pissime, Isidore, Paphnuce & Ammon me raconterent dans la suite, dit Pallade, lorsque je les vis après cette persecution. Comme les charitables soins de Melanie changeoient ce lieu d'exil en un séjour très commode pour nos illustres bannis, les ministres des Ariens qui avoient soin de faire executer leurs ordres, empêcherent qu'aucune personne considerable ne les visitât ; ce qui fut si exactement executé, que Melanie qui étoit la principale pour qui cet ordre étoit donné, tenta vainement plusieurs fois de les voir & de leur donner du secours. Que faire dans cette triste conjoncture, où six-vingts personnes de la plus haute pieté alloient perir de faim & de misere, car tout le monde les abandonnoit, & la languissante charité des fideles, qui meurt bien-tôt, quand elle n'est plus excitée par des prieres pressantes, ou par des pitoyables objets, se rebutoit par les obstacles & par les menaces qu'on employoit pour priver de tout secours ces infortunés.

Mais quand la charité est genereu-

ſe & ſincere, elle triomphe de toutes les difficultés. Melanie renonce à ſa grandeur, cache ſon nom & ſa qualité ſous les pauvres habits d'une ſimple ſervante, pour ſervir plus aiſément les ſerviteurs de JESUS-CHRIST, & trouve par-là le moyen d'exercer ſes bonnes œuvres avec plus de merite devant les hommes & plus de gloire devant Dieu. Elle court, elle vole d'opprimé en opprimé; contente la faim de celui-cy, ſoulage la ſoif de celui-là, porte des habits à l'un, des livres à l'autre. Ceux que la perſecution avoit mutilés ou rendus malades, trouvent leur guériſon dans ſes ſoins, & leur conſolation dans ſon entretien; & plus ils ont tous ſouffert de beſoins pendant ſon abſence, plus elle fait d'efforts pour les ſoulager ſous ce déguiſement. Le beau ſpectacle, de voir la nobleſſe du plus pur ſang Romain, cachée ſous les dehors d'une eſclave, ou plûtôt de voir au travers de cette baſſeſſe apparente, éclater toute la majeſté de cette charitable ſervante du Seigneur!

On la reconnut bien-tôt, & l'on

fut en donner avis au Gouverneur de la Palestine, qui crut qu'en la faisant arrêter, & en l'intimidant par ses menaces, il en pourroit tirer quelque somme considerable pour satisfaire son avarice. C'est ainsi que dans le trouble chacun prend droit d'opprimer les innocens, & tâche de s'enrichir aux depens des gens de bien. On amena cette illustre Esclave devant le Gouverneur, qui lui dit en la menaçant : Qui êtes-vous, & pourquoi favorisez-vous les rebelles ? » Je m'appelle Melanie, lui répondit-elle fierement, » & c'est assez vous dire que je suis » fille & petite fille de Consul, veuve » d'un Romain qui n'étoit pas indigne » de mon rang ; je ne crains ni votre » autorité ni vos menaces, & j'ai en» core assez de credit pour vous em» pêcher de profiter de la moindre » partie de mes biens. C'est moins » par vanité que je vous découvre ma » naissance, que pour arrêter l'inju» stice & le crime que vous êtes sur » le point de commettre, & qui re» tomberoit infailliblement sur vous. A ces mots, le Gouverneur étonné

de la generoſité de cette illuſtre Romaine, fit ſucceder les excuſes aux menaces, & les honneurs au mépris; lui rendit ſa liberté, & lui accorda même la permiſſion de viſiter tant qu'il lui plairoit ces ſaints perſonnages. Pallade, qui nous décrit cette circonſtance, dit qu'en cette rencontre elle ne bleſſa point l'humilité Chrétienne dont elle faiſoit profeſſion, & qu'il eſt de la prudence & de la ſageſſe de ſoûtenir ſon rang contre des inſolens, dont la temerité voudroit y donner atteinte, principalement quand c'eſt pour la gloire de Dieu, & pour réprimer la vanité des ſuperbes. En effet, il eſt aſſez viſible que cette haute fierté qui parut dans ce diſcours, n'étoit point du tout dans ſon cœur; qu'elle la jugea neceſſaire alors, afin de pouvoir plus librement exercer ſa charité en faveur de ces genereux Confeſſeurs de JESUS-CHRIST; & l'on peut croire qu'elle fut animée du même eſprit qui porta autrefois S. Paul à déclarer ſi fierement qu'il étoit Citoyen Romain, non pour s'attirer une vaine reparation des injures qu'on lui

avoit faites, mais pour confondre l'audace des perſecuteurs du Chriſtianiſme, & pour arrêter les violences que les Magiſtrats exerçoient contre les premiers fideles.

CHAPITRE XXIV.

Paule & Euſtochie trouvent Melanie à Ceſarée, & lui racontent leur voyage. Hiſtoire de S. Epiphane.

DES-LORS Melanie aſſiſta nos ſaints proſcrits avec plus de liberté & de zele, tant que dura leur exil; deſorte que la fureur de leurs perſecuteurs ſe laſſant plûtôt que la charité de leur protectrice, on fut enfin obligé de les rappeller d'exil; & lorſqu'ils furent retournés en paix dans leurs ſolitudes, & que notre Veuve charitable s'apprêtoit pour aller à Jeruſalem, où elle avoit fait deſſein de paſſer le reſte de ſa vie, on vint lui dire que Paule & Euſtochie étoient arrivées à Ceſarée. Elle y alla dès le lendemain, car Paule étoit ſa meilleu-

re amie, & elle descendoit par son pere d'Agamemnon qui ruina Troyes, & du côté de sa mere des Scipions & des Gracques. Melanie avoit d'ailleurs une parfaite estime pour Eustochie, & elle n'avoit point vû ces deux illustres personnes depuis son départ de Rome. Après les premiers embrassemens, Melanie apprit à Paule tout ce qu'elle avoit fait dans son pelerinage en Nitrie, à ses charitez près, dont elle ne parla presque point, & ce recit ayant duré quelques après-dinées, Melanie pria Paule de vouloir bien aussi lui faire la relation de ses voyages; ce qu'elle fit à peu-près en ces termes, car nous ne repetons ici que ce qui est rapporté par S. Jerôme * dans la vie de cette Sainte.

Après que Dieu eut enlevé mon époux à ma tendresse, dit l'illustre Paule, je crûs, Madame, qu'il vouloit m'ôter moi-même à ma famille, pour me consacrer entiérement à son service. Je quittai Rome, & m'embarquai malgré les embrassemens de mes enfans & les larmes de mes parens & de

* *S. Hier. Epist. l. 3. Epist. 8.*

mes amis. Vous ſçavez, Madame, ce que ces ſortes d'efforts coûtent à la nature, vous l'avez éprouvé vous-même; & comme ma foy n'étoit pas ſi vive que la vôtre, vous pouvez juger combien cette ſéparation me fit & de violence & de douleur. Je n'aurois pû reſiſter à tant de coups, ſi ma chere fille Euſtochie qui ne voulut point me quitter dans ce voyage, & que vous voyez ici, ne m'avoit fortifiée, & ne m'avoit tenu lieu de tout ce que je quittois de plus cher. Nous abordâmes en premier lieu ſur les côtes de la mer Tyrrhene à l'iſle de Pontio fameuſe par le ſéjour de l'illuſtre Flavia Domitilla, qui y fut releguée pour la foy par Domitius, & qui y ſouffrit tout ce que la foibleſſe humaine fortifiée de la grace peut endurer pour JESUS-CHRIST; nous y vîmes les petites cellules où cette Sainte avoit enduré les rudes tourmens après leſquels elle fut menée à Tarracio ſous l'Empereur Trajan, où elle fut brulée toute vive dans ſa chambre * avec Euphroſine & Theodore ſes ſœurs de lait.

* Le Sueur l'an 95. & 102.

Les réflexions que je fis sur sa constance, ne servirent pas peu à ranimer ma foy languissante, & à me donner de l'ardeur dans un voyage que j'entreprenois en l'honneur de celui pour lequel Domitilla avoit souffert tant de maux.

Les vents me semblerent alors trop paresseux à se lever, & les matelots trop lents dans leurs manœuvres. Nous nous embarquâmes sur la mer Adriatique si celebre par les écueils de Scylla & de Charibde, entre lesquels nous passâmes avec autant de calme que sur un étang. Nous abordâmes à Methone, & nous y prîmes quelques rafraîchissemens ; dela nous passâmes aux isles de Mulée & de Cythere sans nous y arrêter, & nous cinglâmes, non sans beaucoup de dangers, à-travers plusieurs détroits, où les agitations de la mer sont toûjours très-grandes, à cause qu'elle souffre impatiemment la violence que lui font plusieurs langues de terre, qui contraignent ses flots de se resserrer les uns sur les autres en écumant de colere, & en faisant éclater leur fureur par d'horribles mugisse-

mens. Enfin ayant laissé derriere nous Rhodes & la Lycie, nous abordâmes à Cypre, où j'allai me jetter aux pieds du grand Epiphane, & lui demandai sa benediction.

Ce saint Evêque de Salamine ou de Constance, venoit alors du Concile que le Pape Damase avoit convoqué à Rome. Il nous apprit de quelle maniere il avoit passé du Judaïsme à la foy, & comme avant sa conversion s'étant obstiné à vouloir dompter un cheval fougueux, qui lui fit perdre les arçons, il avoit été foulé sous ses pieds & en avoit reçu sur son corps plusieurs blessures très-dangereuses, qu'un Chretien nommé Cléobius avoit miraculeusement gueries au nom de JESUS-CHRIST, ce qui le persuada si fortement de la divinité de notre Sauveur, qu'il demanda le Baptême, vendit les biens immenses qu'il possedoit, & fonda un monastere de Religieux, dont il fut d'abord Abbé, & d'où il fut ensuite retiré pour être Evêque de Salamine, du consentement de tout le Clergé : mais ce qui m'a donné, dit l'illustre Paule, le plus de satisfa-

ction, c'eſt qu'il parle cinq ſortes de langues parfaitement, s'il m'eſt permis d'en juger par la langue Hebraique, que vous n'ignorez pas que je ſçai un peu. Je vous aſſure, Madame, que c'eſt avec juſtice que l'auſtere * Jerôme & le ſçavant Auguſtin font une eſtime particuliere de ſon merite, & que je n'ai point vû de predicateur de l'Evangile plus zelé, plus éloquent & plus ſçavant que lui.

Ma fille & moi nous reſtâmes chez lui dix jours, pendant leſquels je viſitai avec beaucoup d'édification les monaſteres, & les Anachorettes que la réputation de ſa pieté a attirés de tous côtés dans cette iſle, & que l'amour & le reſpect qu'on ne peut refuſer au merite de ce grand homme, y retiennent ſous ſa diſcipline.

Nous paſſâmes de-là dans la Seleucie, continua Paule, & nous vînmes à Antioche où Paulin Evêque de ce Diocèſe, par ſon extrême charité, nous voulut arrêter pendant le reſte de l'hyver : mais je n'y pûs demeurer

* *S. Hier. Apolog. ad Rusticum c. 114.*

** *S. August. de haeres. ad* Quodvultdeum.

que quelques jours, parce que je brûlois du desir de voir l'étable adorable où le Fils de Dieu s'est fait homme dans Bethleem, & nous employâmes le tems de ce petit sejour à nous entretenir des vertus & des rares qualitez du grand Jerôme mon pere spirituel, qui est uni de la plus étroite amitié avec ce saint Evêque, & qui en a même reçû la glorieuse qualité de Prêtre du Seigneur. Je ne vous ferai point ici, Madame, un détail exact de tous les endroits où nous avons passé, crainte d'abuser de votre patience, & je ne parlerai que des lieux qui ont rapport aux plus grands évenemens de l'Ecriture, afin de mieux seconder votre inclination & votre pieté. Nous avons passé à côté de Berythe, qui étoit une colonie Romaine, & nous avons laissé derriere nous l'ancienne Sydon, autrefois l'une des principales villes des Cananéens, qui échut aprés leur défaite à la tribu d'Aser. A une lieüe de là, en tirant vers le midi, nous nous sommes mis à genoux dans l'endroit où la Cananéenne pria pour sa

fille. Un peu plus loin nous sommes entré dans la petite tour d'Elie, qui est sur le chemin de Sarepte. Là nous avons fait notre humble priere au Seigneur, & je lui ai demandé par grace de vouloir bien me donner l'esprit charitable de cette sainte veuve qui y nourrit le Prophete, & qui lui donna le peu qu'elle avoit pour elle & pour son enfant. Ensuite traversant les sablons de Tir, où saint Paul fit de si ferventes prieres, nous sommes arrivées à Ptolomaïde, où Jonathas frere de Judas Machabée fut trahi, & mis à mort par Triphon. Puis suivant les campagnes de Mageddo, qui semblent encore soüillées du meurtre de Josias, nous sommes entré dans le pays des Philistins, & nous avons vû avec étonnement les deplorables ruines de Bor, autrefois si fameuse & si redoutable. En tournant de l'autre côté nous sommes arrivées à la tour de Straton, qu'Herode Roi de Judée fit bâtir en l'honneur d'Auguste, & qu'il a nommée Cesarée; où vous m'avez fait l'honneur de me venir voir, honneur que j'estime plus que tout ce qu'on

qu'on peut voir ici de plus beau. Pour peu que ma presence vous fasse de plaisir, Madame, lui répondit Melanie, nous ne nous séparerons pas si tôt. Vous avez fait dessein d'aller à Bethléem; j'ai la même envie, & nous irons ensemble, si vous le trouvez bon. Paule accepta ce parti avec bien de la joye, & dès le lendemain ces saintes Dames virent ce qu'il y avoit de plus remarquable dans Cesarée; afin de se mettre plûtôt en chemin.

CHAPITRE XXV.

Melanie, Paule & Eustochie visitent la Palestine jusqu'à Jerusalem.

NOs Dames commencerent dès le grand matin la visite qu'elles vouloient faire de tout ce qu'il y avoit de remarquable dans Cesarée. Cette ville, leur disoit Rufin, en se promenant sur le bord de la mer, étoit autrefois la demeure des Rois de Chanaan, & s'appelloit *Pirgos*. Elle fut ensuite nommée la tour de Staton, du

nom d'un favori de Neocles Roi de Cypre. Herodes Ascalonite l'ayant reçûë en don des Romains, en augmenta l'enceinte & les fortifications par l'ordre d'Auguste, & lui donna le nom de Cesarée en l'honneur de cet Empereur. C'est dans cette ville, dit Melanie, que saint Paul a été prisonnier deux ans, & c'est ici, dit Paule, qu'est né le fameux Agapus Prophete du Nouveau Testament. Elles allerent en discourant ainsi entendre la Messe dans une Eglise qui fut autrefois la maison de Corneille, cet illustre Capitaine Romain que baptisa S. Pierre, aprèsquoi cette pieuse compagnie alla voir la maison de S. Philippe, l'un des premiers Diacres de l'Eglise, & les quatre petites chambres de ses quatre filles qui furent Vierges & Prophetesses en même tems. De-là continuant leur promenade sur le rivage de la mer, elles virent une petite bourgade presque ruinée, & apprirent que c'étoit autrefois la ville d'Apolonie, dont il est tant parlé dans les Actes des Apôtres, & que le même Herode Ascalonite avoit rebâtie

& nommée Antipatride du nom d'Antipater son pere. Il est du sort des villes comme de celui des hommes, dit Melanie, en voyant ce petit bourg; une capitale devient village, comme un Roi devient Berger; & les plus grands noms qui furent autrefois celebres dans l'univers, sont maintenant ensevelis sous un peu de terre. Voyez-vous, dit Rufin en arrêtant nos Dames, environ à deux lieües d'ici, du côté de l'Orient, une ville bâtie sur une colline, c'est Jesraël, où les Philistins ne voulurent pas que le Roi de Seth menât David avec lui, lorsqu'ils s'assemblerent pour la fameuse bataille qui fit perdre la vie à Saül. C'est où l'impie Achab & la méchante Jesabel faisoient leur demeure, & exerçoient leurs cruautez. Lydde, appellée depuis Diospolis, si renommée par la guerison d'Ænée, & par la resurrection de Dorcas, fut enrichie, pour ainsi-dire, par les charitez de Paule & de Melanie; il y avoit là quelques Religieuses à qui elles firent chacune en secret de grandes aumônes; & tout proche elles

virent Arimathie, d'où étoit l'illustre Senateur qui donna la sepulture à Jesus-Christ, & Nobé qui étoit autrefois une des villes destinées aux Levites, où David reçut d'Achimelech un secours qui coûta la vie à ce grand Prêtre, & qui causa la ruine de tant de familles Sacerdotales par la cruauté de Doeg; & l'on dit à nos Dames que ce lieu servoit alors de cimetiere à ceux qui perdent la vie par violence. De là elles vinrent à Joppé, où Jonas aborda, lorsqu'il croyoit pouvoir fuir la presence du Seigneur, & où, pour dire quelque chose de la fable, Andromede, selon saint Jerôme, fut attachée à un rocher, & délivrée par Persée. Notre compagnie s'y reposa quelques momens, & prit son chemin vers Nicopolis, auparavant nommée Emmaüs: elles entrerent dans la salle où les Disciples reconnurent Notre Seigneur à la fraction du pain, & virent la maison de Cleophas changée en une belle Eglise, où elles firent leurs devotions; puis visitant la haute & basse ville de Bethoron que Salomon avoit bâtie,

elles n'y trouverent que de déplorables ruines ; on leur montra ſur la droite Aïalon, ou Helon, ancienne demeure des Amorrhéens, & la plaine de Gabaon, où Joſué combattant contre leurs cinq Rois, arrêta le ſoleil & prolongea le jour pour remporter une entiere victoire ſur les ennemis du peuple de Dieu, & où il condamna les Gabaonites à porter le bois & l'eau neceſſaires aux ſacrifices, pour ne pas manquer à ſa parole, & pour ne pas laiſſer leur tromperie ſans châtiment.

Ils ſéjournerent quelque tems dans cette ville, qui étoit preſque toute ruinée. Comme les dehors en étoient très-beaux, & que le tems étoit fort ſerain, un jour qu'ils s'y promenoient, ils s'arrêterent au bord d'une mare aſſez grande & dont l'eau étoit fort claire. C'étoit ici, dit Rufin, du tems de David, une piſcine qui ſéparoit l'armée de ce Roi, & celle d'Iſboſeth toutes prêtes à combattre, lorſqu'Abner General des troupes de ce dernier propoſa à Joab qui conduiſoit celles de David de choiſir des

deux côtez quelques jeunes gens dont le combat singulier seroit le prélude de la bataille. On accepta le parti ; on choisit douze jeunes hommes de chaque côté. Ils s'approcherent : chacun choisit, & saisit par les cheveux son adversaire pour ne se point quitter qu'en s'égorgeant ; ils se passerent tous l'épée au travers du corps : mais quoique ces vingt-quatre combattans fussent demeurez étendus sur la place ; cette sanglante action ne fut que l'essai d'un carnage infiniment plus horrible ; car toutes les troupes d'Abner furent taillées en pieces. Helas ! ce fut dans cette ville, dit Melanie, que la femme d'un Levite fut si outrageusement insultée par ses habitans, qu'elle en mourut, & que son mari desesperé la mit en pieces pour en envoyer un morceau à chaque Tribu d'Israël, & leur demander vengeance de cet outrage ; ce qui pensa causer la destruction generale de la Tribu de Benjamin ; & le docte Jerôme, continua Paule, dit que Dieu n'empêcha la destruction totale de cette Tribu, qu'en vûë de S. Paul qui y devoit

naître un jour, & qui devoit être si utile à son Eglise.

Aprés que cette compagnie se fut un peu délassée à Gabaon, & qu'elle eût laissé à main gauche le mausolée d'Helene, Reine des Abdiobeniens, qui assista le peuple d'Israël pendant une grande famine, & leur fournit du froment de ses magasins; ils entrerent enfin dans la sainte Jerusalem, dont je ne dirai que ce que S. Jerôme nous en rapporte; parce qu'une multitude infinie d'Auteurs & de voyageurs en ont écrit.

CHAPITRE XXVI.

Melanie & sa compagnie vont à Jerusalem. L'Evêque Jean donne à Melanie une parcelle du bois de la vraye Croix.

MELCHISEDECH est, à ce qu'on croit, le Fondateur de Jerusalem. Il l'appella Salem, qui signifie *Paix*, & la posseda cinquante ans; aprés quoi elle passa sous la domina-

tion des Jebuſéens, qui la nommerent *Jebus*, du nom d'un des fils de Chanaan; ils la poſſederent près de neuf cens ans, & la rendirent ſi forte, que quand David l'aſſiegea, ils ne mirent par mépris que des aveugles & des boiteux ſur les murs pour la défendre. Quelques Rabbins diſent, cependant, que ce n'étoit pas par dériſion, mais pour montrer qu'elle étoit plus ancienne qu'Iſaac qui perdit la vûë dans ſa vieilleſſe, & que Jacob qui devint boiteux en combattant contre l'Ange. Quoiqu'il en ſoit, ce procedé irrita ſi fort David qu'il la prit d'aſſaut: il la fortifia avec tant d'art, & l'embellit avec tant de ſoin qu'elle devint la capitale de ſon Royaume, & la terreur de ſes ennemis. Il l'appella Jeruſalem, en raſſemblant ſes deux noms, & en les adouciſſant pour la prononciation. Elle eſt bâtie ſur quatre petites montagnes, qui ſe joignent comme pour lui ſervir de pivots, & ces montagnes ſont Sion au midi, Gion à l'occident, Aëra au milieu, & Moria à l'orient. Depuis David juſqu'à Nabuchodonoſor, c'eſt-à-dire, pendant

pendant près de 500 ans, elle fut la Capitale des Rois de Juda : mais quand Nabuchodonosor ennemi des Juifs la prit, il la détruisit de fond en comble. Ce desastre dura 70 ans, comme l'avoient prédit les Prophetes, & pendant tout ce tems-là, elle fut dans une si grande desolation, que les oiseaux mêmes n'en osoient approcher, dit saint Jerôme. Elle fut ensuite rebâtie & fortifiée par Nehemias; détruite par Antiochus Epiphanes, & rétablie par Judas Machabée; embellie par Herodes Ascalonite & détruite par Tite environ 40 ans après la mort de JESUS-CHRIST; rétablie; prophanée & détruite en moins de trois ans par l'Empereur Adrien, qui de Payen se fit Chrétien; & de Chrétien, Payen. Enfin jamais ville n'a souffert tant d'assauts, & n'a resisté à tant d'ennemis, que cette sainte Cité; parce que Dieu dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament l'a choisie pour sa demeure.

C'est dans cette fameuse Ville, qui n'a plus rien de remarquable, que sont les Lieux saints; comme si toute

N

l'Antiquité prophane avoit été contrainte de ceder la place aux ſaints Myſteres de la Loy Nouvelle. C'eſt, dis-je, dans Jeruſalem que nos voyageurs entrerent avec une joye que rien ne pouvoit égaler que leur pieté. Le Gouverneur qui connoiſſoit la nobleſſe & le mérite de ces Dames, envoya des Gentilshommes les recevoir, & leur fit préparer à chacune un appartement dans ſon Palais: mais celles qui avoient eu la generoſité de renoncer à la pompe de Rome, ne venoient pas en mandier une étrangere à Jeruſalem. Elles ne prirent pour appartement que de ſimples cellules, que leur indiqua le bien-heureux Jean qui en étoit Evêque alors, & qui les conduiſit le lendemain à une partie des ſaints lieux qu'elles ſouhaitoient de voir depuis ſi long-tems avec tant d'ardeur. La conſolation qu'elles goûterent dès le premier endroit qu'elles virent (dit S. Jerôme) les y auroit toûjours arrêtées, ſi le deſir de viſiter les autres ne les en eût tiré. Elles ſe proſternerent devant le bois ſalutaire de la ſainte Croix de notre Sauveur,

& l'adorerent avec autant de zele que si elles l'y eussent vu encore attaché ; & Melanie témoigna tant d'ardeur & de devotion pour ce bois adorable, * que le saint Evêque de Jerusalem ne put se défendre de lui en donner une petite portion, comme nous l'apprenons par une lettre que saint Paulin écrivit long-tems après à Severe, en lui envoyant cette pretieuse relique. Ce qu'il en dit, est trop édifiant, & fait trop à notre sujet, pour ne pas anticiper la datte de cette lettre, & n'en pas placer ici l'extrait. » Victor » notre très-cher frere en Dieu a de» mandé de votre part, bienheureux » Severe, quelques reliques des Saints, » pour mettre dans les Eglises que » vous avez fait construire, l'un & » l'autre est ce qui est digne de votre » pieté & de votre foy : mais le Sei» gneur m'est témoin que si j'en avois » eu d'autres, que celles qui sont de» stinées à l'Eglise que je consacrerai » bien-tôt au Seigneur, je vous les » aurois envoyées de bon cœur & avec » joye. Cependant comme nous en

* *S. Paulin. Epist. ad Sever.* 31. *alias* 11.

» avons très-peu, & que Victor m'a
» dit que sainte Silvie qui en a appor-
» té de très-precieuses d'Orient, lui
» en avoit promis, nous vous envoyons
» en attendant de quoi sanctifier vos
» Eglises, & de quoi augmenter les
» benedictions que Dieu verse sur les
» sacrées cendres des Martyrs. C'est
» une parcelle du bois de la sainte
» Croix de JESUS-CHRIST, que la
» bienheureuse Melanie a obtenuë du
» saint Evêque Jean, lorsqu'elle étoit
» à Jerusalem, dont elle nous fit pre-
» sent en venant à Nole, & que The-
» rese envoye à votre chere Bassule.
» C'est la même chose que si je vous
» l'envoyois; puisque comme tout est
» commun entre Therese & moi,
» Bassule n'a rien qui ne soit à vous;
» & qu'une même foy bannissant la
» diversité des sexes entre vous, vous
» vivez d'une même ame, & vous ne
» composez tous deux qu'un homme
» parfait. Recevez-donc d'un même
» esprit ce que nous vous offrons d'un
» même cœur. Recevez un grand pre-
» sent dans ce qui ne paroît presque
» rien. Recevez dans ce petit atôme

» de fortes armes contre les ennemis
» de la vie presente, & des gages cer-
» tains pour le salut de la vie future.
» Que votre foy ne s'appetisse pas à la
» vûë du petit objet que les yeux de
» votre corps auront peine à discerner;
» mais que les yeux de votre ame
» étendent votre confiance dans la for-
» ce infinie de la Croix, renfermée
» dans cette particule que vous voyez
» à peine. Croyez voir, croyez em-
» brasser cet arbre sacré, d'où pendoient
» les fruits de notre salut, & où la
» terre toute tremblante vit le Dieu
» de gloire attaché. Rejoüissez-vous
» avec frayeur d'un spectacle auquel
» les pierres se fendirent, & si nous
» ne voulons être plus durs que les
» rochers, que nos cœurs se fendent
» de douleur, de crainte, & d'amour
» en voyant ce bois adorable. JESUS-
» CHRIST en y mourant, n'a dechiré
» le voile du temple, que pour arra-
» cher nos cœurs à la vieille loy de la
» chair, & qu'afin que le voile de no-
» tre infidelité étant aussi dechiré,
» nous puissions voir sans voile & sans
» obscurité les avantages & la sainteté

» des Sacremens, ausquels sa Croix a
» servi de canal pour les conduire jus-
» qu'à nous.

CHAPITRE XXVII.

Visite du reste des saints Lieux.

ON eut peine à arracher nos Dames d'auprès de la Croix de notre Redempteur, & l'on en auroit encore eu davantage, si Melanie n'en avoit emporté une petite portion qu'elle mit sur son cœur. L'Evêque de Jerusalem les fit entrer avec les ceremonies ordinaires dans le saint Sepulcre du Sauveur. Elles baiserent à genoux la pierre que l'Ange avoit retirée de devant l'ouverture du monument, lorsque JESUS-CHRIST ressuscita. Que de baisers! Que de larmes sur le roc où est taillé le saint Sepulcre! Que de soupirs! Que de gemissemens remplirent le sacré tombeau que Joseph d'Arimathie fit creuser tout nouvellement pour mettre le corps adorable de son maître! Saint Jerôme prend toute la ville à témoin de leurs larmes & de leurs soupirs, de leurs

devotions & de leurs aumônes : il en prend même à témoin le divin JESUS à qui s'addressoient & ces prieres & ces soupirs. Quand elles furent sorties de cet endroit, elles allerent sur la montagne de Sion, où elles virent les restes du palais & de la forteresse de David; le fatal reservoir, où Bersabée se baigna avec si peu de précaution, s'y remarque encore. Tout proche s'éleve une Eglise dont le portique n'est soutenu que d'une seule colomne, & cette colomne est celle où fut attaché notre Sauveur pendant sa flagellation : colomne qui fut teinte du sang de JESUS, & arrosée des larmes de Melanie. Entrons, dit-elle à sa compagnie, dans le saint lieu où le S. Esprit descendit sur les fideles : heureuse s'il pouvoit enflamer mon cœur par des feux semblables. Là le bon Prélat qui les conduisoit, leur fit un petit discours pour leur expliquer la maniere dont la prophetie de Joel fut alors accomplie. Ils entrerent dans la chambre où JESUS-CHRIST fit sa derniere Pâque, lava les pieds à ses Apôtres, institua le Sacrement de son Corps &

de ſon Sang, & apparut aux Diſciples après ſa reſurrection.

Delà, dit S. Jerôme, après avoir fait de grandes aumônes, elles prirent le chemin de Bethleem, & après s'être un peu arrêtées ſur la droite au lieu où Rachel fut inhumée, & où Benjamin reçut la vie en cauſant innocemment la mort à ſa mere, elles entrerent dans Bethleem, viſiterent la grotte de notre Seigneur & la chambre de la ſainte Vierge, où le bœuf reconnut ſon maître, & l'âne l'étable de ſon ſeigneur. Elles voyoient des yeux de la foy l'enfant JESUS emmaillotté & pleurant. Elles joignirent leurs larmes aux pleurs de cet enfant tranſi de froid, & penetré de douleur ; ou plûtôt elles pleuroient ſur elles & ſur les pécheurs qui reduiſoient ce Dieu tout-puiſſant aux foibleſſes d'un enfant. Elles l'adoroient avec les Mages, & pour accompagner les preſens de ces Rois, elles lui offroient leur cœur & tout ce qui leur reſtoit ſur la terre. Il leur ſembloit voir, diſoient-elles un moment après, le maſſacre des innocens, la fureur des ſoldats qui arrachoient

ces petits nouveaux-nez d'entre les bras de leurs meres. Puis en quittant ce lieu, elles se montroient l'une à l'autre le chemin par où Joseph & Marie prirent leur fuite en Egypte, & se representoient ce bon vieillard tendrement embarassé à soulager la mere & à porter le fils ; & continuant leur chemin avec de semblables reflexions, elles se trouverent proche d'une tour que l'Evêque de Jerusalem leur dit se nommer la tour d'Ador. C'est-à-dire, la tour du troupeau, interrompit Paule. C'est donc là où Jacob faisoit paître ses brebis, continua-t'elle, & où les bergers qui veilloient à la garde de leurs troupeaux, eurent le bonheur d'entendre les premiers l'heureuse nouvelle de la naissance du Messie. Oüi Mesdames, répondit Rufin, c'est ici qu'en gardant leurs moutons, ils trouverent l'agneau de Dieu couvert de cette riche toison, qui a été trempée de la rosée du ciel durant la secheresse de toute la terre, dont le sang a effacé les pechez du monde, & qui a été respecté de l'Ange exterminateur, quand il le vit sur les portes des vrais Israëlites.

Après que le ſaint Evêque eut fait un diné frugal à nos voyageurs, ils prirent des montures & allerent à Gaza dont Samſon emporta les portes, & où l'Eunuque de la reine Candace trouva le Nouveau Teſtament dans l'Ancien, & l'Evangile dans les Prophetes. Enſuite, après avoir laiſſé ſur la droite la montagne de Bethſur, & voyant au pied de cette montagne, en paſſant, la fontaine où ſaint Philippe baptiſa cet Eunuque, ils arriverent à Eſcol, qui ſignifie Grappe de raiſin, à cauſe de la fertilité de cette terre. Proche de là eſt la maiſon de Sara, où nos voyageurs entrerent & virent le berceau d'Eſaü, & les reſtes du chêne ſous lequel Abraham a vû le jour du Seigneur & s'en eſt réjoüi. De-là elles allerent à Hébron, ou Ariatharbé, c'eſt-à-dire le bourg des quatre hommes ; parce que, diſent les Hebreux, ce fut en ce lieu que les quatre plus fameux Patriarches, ſçavoir Adam, Abraham, Iſaac, & Jacob furent inhumez : mais il eſt fort incertain qu'Adam y ait été enterré ; & le terme d'*Adam* en cet endroit, ſigni-

fie ſimplement un homme. Quelques-uns diſent que cette contrée fut ainſi nommée à cauſe des quatre geans qui y furent enterrés ; & d'autres tiennent avec plus de fondement, que ce nom ne ſignifie ſimplement que la ville d'Arbé, Prince fameux entre les geans pour ſa grandeur & pour ſa force, & qui fut le pere d'Henac, de qui ſont iſſus les Henaciens, ces geans redoutables, reſtes malheureux des premiers geans qui attaquerent le ciel & qui faiſoient trembler la terre.

Après que nos voyageurs eurent conſideré quelque tems les reſtes de cette ville en ſe repoſant, ils allerent à Dabir ou Cariath-Sepher, qui veut dire la ville des lettres, parce que la Tribu de Juda y conſervoit ſes archives. Othoniel, leur dit ce ſaint Evêque, prit cette ville d'aſſaut ſur les Chananéens, & y reçût pour recompenſe de ſa valeur la belle Axa, qui obtint encore de ſon pere des terres en haut & en bas, les mieux arroſées de l'eau du ciel, pour la recompenſer des campagnes arides & ſeches qu'elle avoit euës en mariage ; ce qui nous repreſente, con-

tinua-t'il, par l'aridité des premieres terres, & par les pluyes *superieures & inferieures* qui arrosoient les secondes, l'aridité & la secheresse de l'ancienne loy, arrosée par les graces & par les Sacremens de la loy nouvelle. Ils se trouverent en s'entretenant ainsi, sur la pointe de Caphar-Baruca, c'est-à-dire, village de benediction, jusqu'où Abraham suivit le Seigneur. De-là Melanie considerant une vaste solitude où étoient autrefois les coupables villes de Sodome, de Gomorrhe, d'Adoma, & de Seboïn, elles répandirent des torrens de larmes sur les crimes des habitans de ces villes reduites en cendres. Les autres jetterent les yeux sur les villes d'Engaddi, & sur les ruines de la ville de Segor. Ces Dames se souvinrent alors de la caverne de Loth, & avertirent les vierges qui les accompagnoient, de s'abstenir de vin & de la trop grande frequentation des hommes, même de leurs plus proches parens. Après quoi nos voyageurs bien fatigués, reprirent le chemin de Jerusalem.

CHAPITRE XXVIII.

Paule & Eustochie pour aller en Egypte, quittent Melanie. Elle tombe pour quelque tems dans les erreurs d'Origene, où Rufin l'entraine.

MELANIE & Paule visiterent encore beaucoup d'autres lieux de la Terre Sainte que je ne décrirai point, parce que j'écris une histoire & non pas une relation. Après quoi Paule prit congé de Melanie pour aller en Egypte voir les Solitaires dont celle-cy lui avoit fait de si touchans recits; cependant notre vertueuse Dame faisoit servir sa maison d'hospice pour tous les pelerins de Jerusalem. Ils y trouvoient toutes leurs commoditez, & n'en partoient point sans recevoir de sa liberalité des presens qui pouvoient subvenir aux frais de leur voyage. Elle fit de grandes charitez à toutes les Eglises des environs, & comme elle étoit resoluë de passer le reste de ses jours à Jerusalem, elle y fit construire & y

fonda un monastere dans lequel elle s'enferma avec cinquante vierges sous la direction de Rufin ; & ces Vierges s'exerçoient avec elle dans toutes les bonnes œuvres que la pieté & la charité peuvent inspirer à de saintes ames. Ce fut en ce tems-là que ceux qui avoient le soin de lui faire tenir ses immenses revenus, lui manderent que son fils unique, dont elle demandoit toûjours des nouvelles avec beaucoup d'empressement, avoit été fait Preteur de Rome, quoiqu'il fût encore fort jeune. Cette dignité quelque éclatante qu'elle fut, ne l'éblouït point ; & quoique le choix de Rome fut extrémement glorieux pour sa jeunesse, elle fut moins sensible à l'honneur que lui faisoit le Senat, qu'à la crainte qu'il n'en remplît pas tous les devoirs: car la charge de Preteur étoit de juger en premiere instance de tous les differens qui arrivoient à Rome, & l'on choisissoit d'ordinaire le plus illustre des Senateurs pour cette fonction. Ce cher fils lui demanda bien-tôt après son consentement pour épouser Albine illustre Romaine, qui tiroit son nom &

ſon origine des fameux Albins Conſuls. Melanie fit des prieres, des jeûnes & des aumônes, afin d'obtenir de Dieu les benedictions neceſſaires à ſon cher fils, pour bien remplir tous ſes devoirs ; & Dieu benit ce mariage, comme nous le verrons dans la ſuite.

Cependant, qui l'eût dit ! une Dame ornée de tant de vertus n'eſt pas inacceſſible à l'erreur ; la plus humble des ſervantes du Seigneur devient chef de parti. Que ne puis-je effacer cette circonſtance de ſon hiſtoire, & cette tache de ſon portrait ! Mais puiſque j'ai reſolu de ne rien ajoûter ou diminuer des évenemens de ſa vie, il faut décrire en gemiſſant celui-ci, pour apprendre aux perſonnes de ſon ſexe que de quelque haute pieté qu'elles faſſent profeſſion, leurs bonnes intentions ne les mettent point à l'abri des erreurs les plus dangereuſes à leur ſalut, quand elles ſortent une fois de la ſimplicité, qui fait le plus bel ornement d'une Dame Chretienne, & qu'elles veulent ſe mêler de raiſonner & de decider ſur les points controverſés de Religion. Tout ce qu'il y a

de novateurs ont toûjours commencé à répandre leurs faux dogmes par la ſéduction du ſexe ; ſoit parce qu'il a beaucoup de credit parmi les honnêtes gens ; ſoit à cauſe de la devotion qui lui eſt comme naturelle, ſoit parce qu'il eſt plus ſenſible aux peines que ſouffrent d'abord ces novateurs ; ſoit parce que la bonté de ſon naturel donne un facile accès à toutes les apparences de la devotion dont on ſe maſque dans ces occaſions ; ſoit enfin que les Dames moins ſçavantes que les hommes, & deſirant de le paroître, embraſſent avec joye les opinions nouvelles. Melanie avoit un rang trop élevé dans l'empire devot, pour être negligée par Rufin ; & elle de ſon côté faiſoit trop d'eſtime de la vertu de Rufin pour ne pas ſuivre ſes maximes. Rufin inſinua donc peu à peu à Melanie les erreurs d'Origenes, duquel il fit une éclatante apologie dans les traductions, ou plûtôt dans les paraphraſes qu'il fit de pluſieurs ouvrages de ce grand homme. Saint Jérôme le ſçût, & l'amitié qu'ils avoient contractée dès leur plus grande jeuneſſe, & cul-

tivée

tivée avec beaucoup de soin dans leur conversion, ceda tout au zele ardent que ce saint homme faisoit éclater contre les moindres erreurs. Ce Rufin à qui il donne dans ses lettres le prix de la sainteté, qu'il souhaittoit auparavant d'embrasser avec plus d'ardeur que le pilote battu de la tempête ne souhaitte le port, avec plus d'impatience que la terre seche & aride n'attend la pluye, avec plus d'empressement qu'une tendre mere ne court au devant d'un fils unique éloigné depuis long-tems, qui n'avoit été arraché de ses côtés que par la violence d'une tempête qu'il deteste ; ce cher Rufin qu'il a si tendrement conjuré par ses lettres de ne le priver jamais d'une amitié, que les honnêtes gens cherchent avec tant de soin, qu'ils trouvent avec tant de joye, qu'ils conservent avec tant d'inquietude, qu'il préferoit à l'éclat de l'or & à tous les biens du monde ; ce Rufin lui devient odieux ; son amitié se change dans un moment en tout ce que la chaleur de la dispute peut inspirer de plus violent ; & Melanie dont il publioit par-

tout les loüanges, qu'il canoniſoit dans ſes lettres, au ſort de laquelle il ſouhaittoit pour lui & pour ſes meilleurs amis d'être aſſocié dans l'autre vie, paſſe dans ſon eſprit pour une artificieuſe, qui joüe un coûpable perſonnage ſous un nom emprunté ; il l'efface de ſa chronique où il l'avoit placée avec éloge, en lui donnant le grand nom de Thecle ; il écrit violemment contre Rufin, Rufin lui répond avec une ardeur égale, ils en viennent aux reproches & aux outrages. Tant de colere peut-elle entrer dans l'eſprit des gens de bien ? Les plus grands perſonnages voyent cette querelle avec douleur ; ſaint Auguſtin même en écrit à ſaint Jerôme de la maniere du monde la plus judicieuſe & la plus touchante ; & il ne ſera pas hors de propos d'en faire ici l'extrait. Aprés que ce ſaint Evêque a repondu avec toute la charité & la moderation poſſible, à quelques menaces que lui faiſoit ſaint Jerôme, il lui dit » J'ai lû la réponſe » que vous m'avez envoyée aux libel» les de Rufin, & j'en reſſens beaucoup » de douleur de voir deux perſonnes

» dont l'amitié étoit fameuse dans tou-
» tes les Eglises du monde, être à pre-
» sent si divisées. Il me paroît assez par
» votre lettre, que vous tâchez à ne
» pas repondre à ses injures par des
» injures : mais je ne laisse pas de fre-
» mir de crainte & de douleur en la
» lisant. Que ferois-je donc, si je lisois
» ce que Rufin a écrit contre vous :
» quels cœurs si bien unis oseront
» après cela s'ouvrir les uns aux au-
» tres ? où sera le confident dans le
» sein duquel on pourra répandre en
» sûreté ses plus secretes pensées ? Où
» sera l'ami present qu'on ne doive
» regarder comme son ennemi futur,
» puisque nous voyons & que nous
» pleurons ce malheur arrivé entre Je-
» rôme & Rufin. O miserable condi-
» tion des hommes ! Qu'il y a peu de
» fondement à faire sur ce qu'on croit
» voir dans le cœur de ses meilleurs
» amis, puisqu'on sçait si peu ce qu'il
» y aura dans la suite : Cependant
» ce seroit peu de n'être pas assuré
» de ce que seront les autres à notre
» égard, si nous l'étions de ce que
» nous serons nous mêmes au leur ;

» car chacun ſçait à-peu-près ce qu'il
» eſt dans le moment : mais qui peut
» ſçavoir ce qu'il ſera dans la ſuite....
» Ce que vous me mandez de tendre
» & d'obligeant dans votre lettre m'eſt
» bien doux : mais avec quelle dou-
» leur penſai-je, qu'après avoir été ſi
» long-tems avec Rufin dans l'état où
» nous ſouhaittons d'être ; après vous
» être nourris enſemble pendant tant
» d'années du miel des ſaintes Ecritu-
» res, on vous voie à preſent l'un pour
» l'autre pleins de fiel, & dans une ſi
» funeſte diviſion. Car qui ne crain-
» dra après cela qu'il ne lui en arrive
» autant ? En quel tems, en quel lieu
» peut-on être à couvert de ce mal-
» heur, puiſqu'il vous arrive dans
» la maturité de votre âge, dans le
» tems qu'ayant déja renoncé depuis
» pluſieurs années à tous les empêche-
» mens du ſiecle, vous ſuivez le Sei-
» gneur dans un detachement de tou-
» tes choſes, que vous vous nourriſſez
» enſemble de ſa parole dans cette
» bienheureuſe terre, où JESUS-
» CHRIST a reçu & où il a donné
» la paix à ſes Diſciples. Ah ſi je pou-

» vois vous trouver l'un avec l'autre
» en quelque lieu, je me jetterois à
» vos pieds dans le transport de ma
» douloureuse crainte. Je les arrose-
» rois de mes larmes, & avec toute la
» tendresse & la charité que je me sens
» pour vous, je vous conjurerois par
» l'égard que chacun de vous se doit
» à lui-même, par la charité que vous
» vous devez l'un à l'autre, par l'édi-
» fication que vous devez à tous les
» fideles, & particulierement aux foi-
» bles; pour qui JESUS-CHRIST est
» mort, & ausquels vous donnez sur
» le théatre de cette vie un si terrible
» & si pernicieux spectacle, de ne
» point repandre l'un contre l'autre
» des écrits que vous ne pourrez sup-
» primer, & qui par-là feront un ob-
» stacle éternel à votre réünion, ou
» qui feront au moins un levain de
» plusieurs autres divisions. Je vous
» avoüe que cet exemple me fait fre-
» mir, en lisant ce qu'il y a de dur
» pour moi dans votre lettre. Enfin,
» conclud saint Augustin; c'est un
» prodige & un prodige bien triste,
» que vous soyez tous deux passés de

» la plus grande amitié à l'inimitié la
» plus extrême ; & ç'en seroit encore
» un plus grand, mais bien consolant
» de vous voir tous deux revenir de-
» là à votre premiere amitié !

Cette lettre allonge un peu le chapitre, mais elle est si judicieuse & d'un usage si utile dans le commerce du monde, qu'on a cru que chacun seroit bien aise d'y faire ses réflexions. Ce que saint Augustin avoit souhaitté sur la fin de sa lettre, arriva quelque tems après : Jerôme & Rufin se raccommoderent ; les erreurs furent condamnées à Rome par un Concile, Melanie y renonça en fille de l'Eglise très soumise, se raccommoda aussi avec saint Jerôme ; & si ce Saint se broüilla encore dans la suite avec Rufin, notre heroine n'y eut aucune part ; c'est-pourquoi nous nous dispenserons d'en parler.



CHAPITRE XXIX.

Melanie en chemin pour retourner à Rome, s'arrête à Naples, & desire voir saint Paulin. Histoire & conversion de ce Saint.

QUELQUES années ensuite Melanie apprit, que son fils qui avoit eu une fille pour premier enfant, & qu'on avoit nommée Melanie en l'honneur de son ayeule, avoit marié cette jeune personne à un Seigneur Romain de race Patricienne, encore plus illustre par son mérite personnel, que par la noblesse de ses ayeux, & plus recommandables par ses solides vertus, que par ses grandes richesses. Il s'appelloit Pinien, & aimoit si tendrement son épouse, qu'il n'y avoit qu'elle qui eût été capable de le retenir dans le monde, & qu'il lui disoit souvent que Rome n'auroit pour lui que des sujets de dégoût, si elle n'y étoit pas. La jeune Melanie étoit dans les mêmes sentimens

à l'égard de son mari, & ces deux moitiez composoient le tout le plus parfait que les personnes mariées puissent choisir pour modele. Ils avoient tous deux grand commerce de lettres avec notre illustre Melanie, qui les entretenoit dans la pieté, & qui leur inspiroit des sentimens capables de soutenir & d'augmenter leurs vertus.

Enfin comme ces deux époux lui mandoient souvent qu'ils envioient le bonheur de sa retraite, & qu'elle craignoit d'ailleurs, dit Pallade, que ces jeunes personnes étant au milieu des plaisirs d'une ville corrompuë, ne se laissassent entraîner à quelque desordre par le torrent du grand monde, ou que leur esprit ne se laissât séduire à quelques erreurs, comme il lui étoit arrivé à elle-même, malgré les austeritez de sa retraite; elle se resolut de quitter son Monastere, & d'aller à Rome pour les tirer de tant de dangers. Elle partit pour cet effet après avoir demeuré vingt-cinq ans à Jerusalem, & s'embarqua à Cesarée. Mais avant que de rapporter les saintes

tes

tes actions qui la rendirent si venerable dans cette capitale de l'univers, & la benediction dont Dieu voulut bien accompagner les pressantes exhortations qu'elle faisoit aux personnes du premier rang, il est bon de nous arrêter un peu en chemin, & de dire ce qui se passa lorsqu'elle arriva à Nole chez S. Paulin, qui en devint Evêque dans la suite, & qui étoit son parent. Ce Paulin si fameux par ses écrits, étoit né proche de Bordeaux, issu de Senateurs Romains du côté de son pere, & du côté de sa mere. Sa famille fut la premiere des Patriciennes qui renoncerent aux Idoles pour adorer JESUS-CHRIST. Enfin il étoit parent de Melanie, & c'est en dire assez. Bien fait de sa personne, d'un heureux naturel, d'un temperament gai, d'une conception aisée, d'un esprit penetrant, & naturellement éloquent, il eut pour precepteur Ausone, fils d'un Medecin, qui s'éleva aux premieres dignitez de l'Empire, & jusqu'au Consulat. Ce sçavant maître cultiva si bien l'esprit de Paulin, qu'il le rendit très-

habile dans les arts liberaux, excellent Orateur, bon Poëte, agréable Rhetoricien, & Philosophe profond. Il joignoit à tous ces talens une douceur prevenante, une fine délicatesse, une noble liberalité, qui le firent rechercher dans sa jeunesse de tous les gens d'esprit & de plaisir, & qui l'éleverent ensuite aux plus hautes dignitez où sa naissance pouvoit prétendre. Il épousa une Romaine appellée Therese, qui étoit d'une naissance égale à la sienne, & qui ne lui étoit point inferieure en mérite: comme ils avoient tous deux de grands biens en differentes Provinces, il falloit se donner de grands mouvemens pour les conserver; & soit que toutes ces peines lui donnassent du dégoût pour le monde, soit que son épouse lui inspirât l'éloignement des plaisirs, ou plûtôt que Dieu commençât à executer le grand dessein qu'il avoit formé pour sa prédestination, il ne se trouvoit plus aux spectacles qu'avec regret; il évitoit toutes les assemblées de plaisir, & se retiroit avec Therese à ses terres, où la plûpart de leurs conversations

rouloient sur le mépris du monde, & sur les faux charmes des plaisirs. Therese le confirmoit toûjours dans ces sentimens ; de sorte que cette terre plus agréable que le Paradis terrestre, étoit exempte de la malice du serpent; que l'époux n'avoit point de fausse complaisance pour sa moitié ; & que la femme excitoit son mari à la pratique du bien, avec plus d'ardeur qu'Eve n'avoit porté le sien au mal.

Enfin le moment vint que Paulin fut si vivement frappé de la crainte des Jugemens de Dieu, qu'il crut qu'il n'y avoit point de salut pour lui, s'il ne consacroit le reste de ses jours aux plus durs exercices de la penitence la plus austere. Ce n'est pas qu'il eût jamais commis de grands crimes: il n'avoit fait que ce que les plus honnêtes gens du siecle croyent innocent, ne refusant rien à ses plaisirs de tout ce qu'on croit legitime, toûjours dissipé, jamais recueilli, médisant finement, jouant par habitude, ne faisant d'excès que par compagnie, aimant le luxe, entêté de sa qualité,

paſſant les nuits à joüer, les matinées à dormir, les après-dînées aux promenades & aux ſpectacles. Qui des Grands du monde ne croit pas cette vie innocente ? Cependant nous voyons dans les *Titres* de S. Paulin, qu'il ſe croyoit extrêmement coupable, & qu'il n'oſoit eſperer qu'une penitence de quarante ans pût ſuffire pour effacer ces péchez.

Il ſe retira avec ſa pieuſe épouſe dans des terres qu'ils avoient en Eſpagne, ils les vendirent, & en donnerent l'argent aux pauvres, non pas tout d'un coup ; car ils y demeurerent quatre ans, & ne vendoient qu'à meſure que les occaſions étoient preſſantes, pour ſoulager les pauvres, accompagnant leur charité d'œconomie & de diſcernement. Lorſqu'ils n'eurent plus rien à vendre dans ce païs-là, ils allerent dans les autres Provinces où ils avoient du bien, qu'ils vendirent de même pour en faire un ſemblable uſage. Quand cette converſion éclata, comme Paulin étoit aimé du grand monde, on ſe récria contre lui ; parens, amis, in-

differens, tous tâcherent à le dissuader de ce dessein, & à le faire revenir à Rome. Ausone même qui étoit de ces Chrétiens aisés qui sçavent adoucir l'Evangile, & l'accommoder à leur humeur, au lieu de s'accommoder à ses maximes, écrivit quatre lettres en vers à Paulin sur ce sujet, où il le raille de son dessein : mais tout cela ne fit point d'impression sur l'esprit de notre Solitaire ; & après avoir demeuré quatre ans dans ces terres d'Espagne, & avoir vendu & donné aux pauvres le reste de ses biens, il choisit pour sa retraite un Monastere à un quart de lieüe de Nole, ville maritime de la Campanie, à huit lieües de Capouë, & c'est là où Melanie l'alla voir, car il n'étoit pas encore Evêque alors ; quoique les plus saints personnages de son siecle eussent une parfaite estime pour sa vertu.



CHAPITRE XXX.

Arrivée de Melanie chez Paulin, proche de Nole.

TOUTE la famille & les amis de Melanie qui eurent avis de sa marche, allerent en grand cortege au devant d'elle, & vinrent jusqu'à Naples, où elle avoit abordé. Son fils unique, Albine sa femme accompagnée du jeune Publicole leur fils, Pinien, & la jeune Melanie, la reçûrent avec toute la tendresse & le respect possible; ses parens & ses amis, lui donnerent & reçûrent d'elle à leur tour les témoignages d'amitié les plus obligeantes, & tout le peuple témoignoit la joye de son retour par des acclamations, en la nommant la mere des pauvres, & en lui souhaittant mille benedictions. Après avoir donné un long espace de tems à ses premieres entrevûës, qui sembloient ne devoir jamais finir, elle pria sa famille de la conduire chez

Paulin ; Naples n'étant pas beaucoup éloigné de Nole, & le Monaſtere de Paulin étant aux portes de cette derniere ville. Elle s'achemina donc avec toute cette illuſtre compagnie à ce Monaſtere, & voici comme Paulin le décrit lui-même. Nous vîmes alors, dit-il, dans la marche de la mere & des enfans, éclater la gloire de Dieu de deux manieres bien differentes quoique raſſemblées. Melanie montée ſur une vile mazette, & n'ayant point voulu prendre de voiture digne de ſon rang, vêtuë d'une ſimple ſerge noire, la tête & le viſage couvert d'un modeſte voile, ſembloit immoler aux humiliations de JESUS-CHRIST la ſuperbe pompe qui la ſuivoit ; les hommes étoient revétus de pourpre, & les femmes des plus riches étoffes dont l'or & les diamans rehauſſoient l'éclat ; les uns montés ſur de ſuperbes chevaux richement couverts, les autres dans des chars pompeux, des caroſſes dorés, & des chariots magnifiques, ſembloient n'avoir amené toute la pompe Romaine ſur le chemin d'Ap-

pius, que pour ſervir de triomphe à l'aridité des deſerts; & la grace de l'humilité chrétienne déroboit à l'éclat de la vanité les regards des ſpectateurs & l'admiration des aſſiſtans. En effet, nous vîmes là une humiliation des Grands du monde, qui n'étoit pas même indigne des regards de Dieu; nous vîmes la pourpre, l'or & la magnificence mondaine s'humilier devant des habits de ſerge, le Senat aux pieds d'une ſimple femme, les richeſſes adorer la pauvreté, & Rome ſe ſoumettre à Jeruſalem, dans les profonds reſpects que tous ces illuſtres enfans rendoient à leur ſainte Mere.

Mais ſi ces pompeux équipages ſembloient tous ceder à la pauvreté, la pauvreté ne vouloit rien ceder de ſes droits dans le mépris des richeſſes. Elle joüiſſoit de ce plein triomphe avec joye; & plus ces riches s'humilioient devant elle, plus elle s'élevoit au deſſus d'eux, leur apprenant qu'il eſt plus grand de mépriſer les grandeurs que d'en joüir, & tous ces Grands mêmes paroiſſoient tirer plus

de gloire de la pauvreté de leur mere, que de tout l'éclat de leurs ayeux. Que Melanie recüeillit bien alors le fruit de son détachement ! & que la victoire qu'elle avoit remportée sur le siecle parut bien dans tout son jour ! Voyant de loin & comme en perspective tous les biens qu'elle avoit abandonnés pour JESUS-CHRIST, la foy tenant sous ses pieds l'éclat & le faste de la terre, regardant aux deux côtez du tableau tout ce qu'il y avoit de plus héroïque parmi les hommes, & de plus charmant dans la beauté du sexe soumis à la perseverance de la pauvreté, les uns baisant humblement le bas de sa robe, les autres faisant toucher leurs magnifiques coëffures à son voile, comme si tous avoient voulu sanctifier la mondanité de leurs ornemens par la poussiere de ses habits. C'est en cet appareil si peu commun, continuë S. Paulin, que nous entrâmes dans notre Monastere, qui tout incommode qu'il est, ne laissa pas de les loger tous, ayant mis les femmes sous la direction de notre chere

Therese, qui en fit comme autant de modestes Religieuses ce jour là, & qui les logea sans trop d'incommodité dans l'hospice qui est separé du Monastere, & destiné pour les étrangers ; & moi logeant les hommes dans des cellules de notre dortoir. Toutes les campagnes voisines retentissoient des chants de joye & des actions de graces, que les enfans & les Vierges des environs poussoient vers le ciel ; & ce qu'il y avoit d'admirable, c'est que notre silence & nos exercices ne furent point interrompus par cette foule d'externes, tous gardant une si sainte modestie à l'imitation de Melanie, & tous ayant tant de peur de nous distraire, qu'ils se reposoient en silence dans leurs cellules, ou qu'ils chantoient avec nous à voix basse dans le cœur ; & que se conformant avec respect à nos exercices, on eut dit que notre Communauté étoit augmentée d'autant de nouveaux Profès, qu'il y avoit alors d'étrangers.

Après leur avoir servi ce qu'ils avoient de provisions, & ce que nôtre pauvreté nous pût fournir, j'eus

avec ma ſainte parente des converſations qui me firent connoître que j'étois encore bien éloigné de la perfection où elle étoit arrivée. Je compris par ſes manieres que ſes repas faiſoient les jeûnes des autres; que ſon délaſſement étoit l'oraiſon ; que ſa principale nourriture étoit la parole de Dieu, ſon lit la terre dure, ſes ornemens la haire & le cilice, ſes exercices les auſteritez, ſes plaiſirs l'aumône & la conſolation des affligez ; & qu'elle n'avoit de ſoin & d'inquiétude au monde qu'à chercher ce qui pourroit plaire davantage à ſon divin Epoux. C'eſt ainſi que Paulin décrit ce voyage, & nous voyons dans la même lettre que ce Saint avoit reçû quelque tems auparavant de *Severe Sulpice*, un exemplaire de la vie de ſaint Martin, & qu'il en fit la lecture à Melanie qui ſe plaiſoit beaucoup à ces ſortes d'ouvrages, & qui la trouva fort belle & fort touchante. Elle donna à ſon hôte avant que de le quitter, une petite portion de l'adorable Croix de notre Sauveur que Paulin appelle un fort grand preſent

dans la lettre que nous avons rapportée au chapitre vingt-six, & une tunique de peau de brebis qu'elle avoit reçûë de S. Athanase, & dont nous avons parlé au chapitre sixiéme. Enfin toute cette troupe nombreuse reprit deux jours après le chemin de Rome dans le même équipage que nous avons décrit, en répandant par tout où ils passerent, la joye & l'admiration, avec des aumônes & des secours favorables à tous ceux qui étoient dans la necessité, ou dans l'oppression.

CHAPITRE XXXI.

Melanie rentre dans Rome ; elle persuade la retraite à sa famille.

MELANIE fut reçûë dans Rome avec tous les applaudissemens qu'on auroit pû faire à l'Empereur. Il y avoit vingt-cinq ans qu'elle en étoit absente : mais la réputation de ses vertus avoit entretenu la memoire de son merite. Tout le monde

avoit les yeux attachés ſur elle par admiration, & chacun avoit de la joye de voir preſente une Dame qu'ils avoient tant oüi loüer pendant ſon abſence. Voici ce que S. Paulin dit de ſon ſéjour dans la premiere ville du monde : Jeruſalem qui eſt la veritable fille de Sion l'a poſſedée pendant vingt-cinq ans, & juſqu'à preſent elle voudroit bien la poſſeder encore : mais Rome Payenne cette fille de Babylone eſt forcée de l'admirer à preſent ; parce que Rome Chrétienne fille adoptive de Sion, ſe réjoüit de ſes vertus. C'eſt-à dire les Payens qui ſont encore dans Rome, ne peuvent ſe défendre de lui donner leur admiration, & tous les fideles qui ſont en plus grand nombre que les Payens, font gloire de l'avoir pour mere. Babylone admire une femme qui a renoncé aux grandeurs & aux richeſſes, pour imiter l'humilité & la pauvreté de J. C. Sion penetre au travers des tenebres obſcures de l'humilité de cette fille de Conſuls, l'éclat de la verité qu'elle ſuit dans toutes ſes démarches ; démarches qui don-

nent aux riches les exemples de foy & de vertu dont ils doivent être animés, & qui donnent aux pauvres des aumônes & des assistances qui leur rendent la vie.

Il n'y a qu'elle dans Rome qui n'est pas contente d'elle. Au milieu de l'éclat & de la grandeur elle soupire après sa pauvre cellule; le bruit du grand monde, & la foule de ceux qui viennent lui faire la cour, la font soupirer après une retraite paisible. Helas, dit-elle, au rapport de S. Paulin, que mon pelerinage est long : ce qui me fait dire que nous ne devons pas avoir tant de joye des vertus qu'elle exerce dans Sion, que de crainte des dangers qu'elle court dans Babylone. Nous devons souhaiter que cette sainte personne fasse plus de bien à Rome qu'elle n'y voit de mal; demander au Seigneur que comme les vrais Israëlites, elle soit assise de telle sorte sur les rivages du fleuve de Babylone, qu'elle se souvienne toûjours des murs de Jerusalem; que tenant ses organes & tous les instrumens de son ame suspendus & élevés au dessus des arbres

trompeurs de cette ville corrompuë, elle se tienne ferme contre les sollicitations, les menaces & les embuches de ses coupables habitans; & que sa main d'où partent tant de bonnes œuvres seche plûtôt, que Rome lui fasse oublier Jerusalem.

C'est ainsi que ce grand Saint trembloit pour la vertu de Melanie, malgré sa vertu même: mais le Seigneur qui la destinoit aux ouvrages de sa grace ne l'abandonna pas à la corruption de la nature. Il se servit même de son ministere & des exemples de sa vertu, pour convertir l'illustre Appronien qui avoit épousé sa niece nommée Avite, & qui étoit toûjours resté dans l'idolatrie.

Il y avoit une ancienne prophetie qui menaçoit Rome d'un saccagement universel. Melanie s'imaginoit bien que le tems, où cette prophetie devoit être accomplie, s'approchoit; le Seigneur se servit d'elle pour délivrer sa famille de cette désolation prochaine, comme il se servit autrefois des Anges pour delivrer Loth & ses enfans de l'embrasement de Sodome. Les plus illustres Senateurs & les Da-

mes de la plus haute qualité s'oppoſoient de toutes leurs forces aux grandes reſolutions que Melanie vouloit inſpirer à ſa famille & à ſes amis ; mais elle leur diſoit, rapporte Pallade, avec beaucoup de reſpect & de devotion, » Hé, mes enfans, ne ſçavez-vous » pas qu'il y a plus de quatre cens ans » qu'il eſt écrit : Voici la derniere heure » qui s'approche. Comment voulez- » vous donc toûjours demeurer dans » les vanitez de cette vie ? N'appre- » hendez-vous point ce dernier mo- » ment, ainſi que tous les malheurs » qui vous menacent, & qui ne vous » permettront plus de joüir des richeſ- » ſes que vos ancêtres vous ont laiſ- » ſées ? Croyez-moi, il eſt tems de vous » donner à Dieu, & ſi vous vous y » donnez plus tard, il ne vous recevra » plus. C'eſt ainſi qu'elle perſuada à ſon cher fils de renoncer au monde, & de paſſer le reſte de ſes jours dans une retraite avec Albine ; elle fortifia le deſſein que Pinien & la jeune Melanie avoient formé de mener une vie ſolitaire, & lorſque tous lui eurent promis de la ſuivre, elle leur fit met-

tre

tre ordre à toutes leurs affaires, vendre la meilleure partie de leurs biens, & regla tout ce qui les regardoit avec tant de sagesse & de prudence, que leur absence & le saccagement même de Rome ne put deconcerter leurs mesures, ni faire d'obstacle à leurs pieux desseins.

Toutes choses ainsi menagées, Melanie après avoir demeuré prés d'un an à Rome, en sortit avec toute sa famille, qu'elle tira comme du milieu de la tempête & du naufrage, pour les mener dans un port de salut où ils passerent le reste de leur vie en repos & en sûreté.

CHAPITRE XXXII.

Melanie & sa famille arrivent à Tagaste chez l'Evêque Alipe.

LA famille de Melanie échappée des dangers de Rome, chantoit pendant leur voyage des Cantiques de joye & d'actions de graces au Seigneur, comme faisoient autrefois les

Ifraëlites delivrés de la captivité de Babylon ; ils aborderent à Carthage, où notre illuftre Veuve fit de grandes liberalitez à cette Eglife & à tous les pauvres de la ville & des environs ; car elle avoit fait de nouveaux fonds & d'intariffables reffources pour fes aumónes, en vendant tous les fonds de terre, & tous les immeubles qui lui appartenoient, & aufquels elle n'avoit pas voulu toucher en partant de Rome la premiere fois. De-là ils allerent à Tagafte, où il furent reçus par le fameux Alipius, ou Alipe, Evêque de ce lieu, ami de faint Jerôme & encore plus de faint Auguftin, avec lequel il avoit été baptifé par faint Ambroife. Les gens de bien n'ont pas un plus grand plaifir que de s'entretenir de ceux qui leur reffemblent, & d'élever leurs vertus en fe rabaiffant eux-mêmes : ainfi toute la famille de Melanie avoit une joye finguliere quand ils entendoient Alipe parler du merite de ces deux grands hommes, en faveur defquels Melanie ne demeuroit jamais fans repartie, & fembloit vouloir encherir fur les élo-

ges que ce grand Evêque leur donnoit. Mais le ſoin principal de cette charitable Veuve dans les agréables converſations qu'elle eut avec Alipe, fut de s'informer des beſoins de ſon Dioceſe, & d'y pourvoir par ſes aumônes, auſſi-bien que par celles de ſes enfans, qui ſelon un Hiſtorien Grec donnerent à cette Egliſe pluſieurs ornemens d'or, & des vaſes enrichis de perles & de diamans, & y firent bâtir deux monaſteres, dont l'un étoit de quatre-vingts Religieux, & l'autre de cent trente Vierges, auſquelles ils affecterent d'amples revenus & de riches metairies. Comme ils témoignerent dès leurs premieres entrevûës l'ardeur qu'ils avoient d'aller voir ſaint Auguſtin, & que l'Evêque de Tagaſte auroit bien voulu qu'il vînt chez lui joindre cette illuſtre compagnie; il manda à ce ſaint homme que Melanie & ſa famille étoient à Tagaſte, qu'ils ſe préparoient à l'aller voir: mais que ſa joye ſeroit complette ſi ſaint Auguſtin pouvoit les venir trouver. A quoi ce grand Saint, qui étoit entiérement occupé de ſes propres in-

firmitez, & des beſoins preſſans de ſon Dioceſe, répondit par une lettre qu'il écrivit à toute cette ſainte famille, dont voici la traduction fidelle.
» Quelque inſuportables que ſoient
» les rigueurs du froid à ma conſtitu-
» tion naturelle, ou au derangement
» de ma ſanté, les horribles froids de
» cet hyver ne m'ont pas tant fait ſouf-
» frir, que le chagrin de vous ſavoir
» ſi près d'ici, & de ne pouvoir voler
» où vous êtes; vous qui avez pris la
» peine de venir de ſi loin pour me voir,
» c'eſt-à-dire, pour me procurer un
» bien que j'aurois moi-même été
» chercher au de-là des mers. Ne
» croyez-donc pas, je vous prie, que
» ce ſoit l'incommodité de la ſaiſon
» qui m'ait empêché de courir après
» ce bonheur. Toutes fâcheuſes &
» toutes dangereuſes que les pluyes
» qu'il fait à preſent ſoient aux voya-
» geurs; je m'y ſerois expoſé ſans he-
» ſiter, pour voir les illuſtres perſon-
» nes en qui Dieu fait briller ſa lu-
» miere avec tant d'éclat, & que leur
» ſainteté a portées à un degré d'éleva-
» tion & de gloire d'autant plus émi-

» nent, qu'elles ont plus de mepris
» pour les grandeurs & d'amour pour
» l'humilité. Quelle consolation se-
» roit-ce dans les maux que je souffre
» parmi des barbares, de pouvoir les
» reciter à des personnes si Chrétien-
» nes & si charitables, & de voir mon
» affliction honorée de leurs saintes
» larmes! Quelle joye à ma tendresse
» d'être avec la famille de Melanie
» dans la chere ville de Tagaste, où je
» suis né! Et quel honneur pour moi
» que tous mes compatriotes vissent
» que je suis honoré de l'amitié de
» cette illustre famille; eux qui ont à
» present le bonheur de vous posseder,
» & qui voyent de leurs propres yeux
» des vertus qu'ils avoient peine à se
» persuader, lorsqu'on leur recitoit
» avec admiration le haut rang que
» vous donne votre naissance, & les
» humiliations où vous abbaisse la gra-
» ce de JESUS-CHRIST; eux enfin à
» qui cette extrême charité paroissoit si
» peu vraisemblable, que s'ils croyoient
» au recit de ceux qui la leur rappor-
» toient, ils n'osoient la reciter à d'au-
» tres dans la peur qu'eux-mêmes

» avoient de n'être pas crû.

» Il faut donc vous dire, très zelez
» fideles, le veritable sujet qui m'em-
» pêche d'aller vous voir, & quels sont
» les maux qui me privent de ces
» biens ; non seulement pour me ju-
» stifier à votre égard : mais encore
» pour vous exciter à demander au
» Seigneur pour moi quelques-unes
» de ces misericordes qui vous ont for-
» tifié contre les attaques du monde
» & contre tout ce qui pouvoit vous
» empêcher de le servir. Le peuple
» d'Hyppone (au service duquel Dieu
» veut que je donne tous mes soins, &
» qui se laisse abbattre aux moindres
» tribulations) en souffre presente-
» ment de si grandes par l'irruption
» des barbares, que quand il ne seroit
» pas aussi foible qu'il est, il en seroit
» encore abbattu, & je me suis trop bien
» apperçu à mon retour, que mon éloi-
» gnement leur avoit été une très-dan-
» gereuse occasion de scandale. Ainsi
» votre charité est trop fervente pour
» ne pas sçavoir que nous devons dire
» comme l'Apôtre : *Qui d'entre vous*
» *est affoibli sans que je m'affoiblisse avec*

» *lui ? qui parmi vous est scandalisé, sans* » *que j'en seche de douleur ?* & vous » n'ignorez pas que je suis d'autant » plus obligé d'entrer dans les dispo- » sitions de l'Apôtre, qu'il y a des gens » ici qui me calomnient, & qui ne » tâchent qu'à empoisonner le cœur » de ceux qui me marquent de l'ami- » tié, en les soulevant contre moi. Ce » n'est pas pourtant moi que je consi- » dere principalement en cela ; car » quand ceux dont je souhaitte si ar- » demment le salut, s'aigrissent contre » moi, je crains moins tous les maux » qu'ils pourroient me faire au dehors, » que les maux qu'ils se font interieu- » rement à eux-mêmes, & qui plus » dangereux ne se font connoître au » dehors que quand ils ont tout-à- » fait corrompu le dedans ; au lieu » que les maux exterieurs se mani- » festent au dehors long-tems devant » que d'attaquer notre interieur.

» Si vous ne jugez pas cette excuse » legitime, ne laissez pas de me plain- » dre, & croyez que quand je me se- » rois attiré votre haine, & que vous » seriez dans la plus forte envie de

» vous venger, vous ne pourriez me
» faire souffrir de peine qui égalât
» celle de sçavoir que vous êtes à Ta-
» gaste, & de ne pouvoir vous aller
» trouver : mais je vous assure que dès
» que ce qui m'arrête, sera cessé
» moyennant vos saintes prieres, en
» quelque endroit de l'Afrique que
» vous soyez, j'irai vous y chercher ;
» à moins que par une favorable pré-
» vention de vos bontez, vous ne dai-
» gniez auparavant honorer Hyppone
» de votre presence.

Cette lettre avança un peu leur voyage d'Hyppone, & dès qu'ils l'eurent reçuë, ils voulurent prendre congé d'Alipe leur hôte, étant resolus de partir le lendemain : mais ce venerable vieillard leur promit que s'ils differoient seulement de deux jours, il auroit l'honneur de les y accompagner ; ce qu'ils firent avec joye : parce qu'ils crurent bien que saint Augustin auroit une extrême consolation de revoir son ancien ami.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXIII.

De Tagaste ils vont à Hyppone, où saint Augustin les reçoit.

TOUTE cette sainte compagnie arriva donc à Hyppone, ville moins celebre pour avoir fait autrefois les delices des Rois, que parce qu'elle étoit alors le siége Episcopal du grand saint Augustin. Il alla au devant d'eux, & les reçut avec toute la politesse dont un homme aussi versé que lui dans le monde étoit capable, & toute la charité qui pouvoit animer un si grand Saint envers tant de personnes du merite le plus élevé. Melanie étoit au comble de sa joye; car elle n'avoit pas souhaitté avec moins de passion de voir Augustin que les Saints Lieux; puisque si ceux-cy étoient les témoins inanimés de l'extrême charité d'un Homme Dieu, celui-là étoit le défenseur zelé de la grace du Sauveur des hommes; & que si les fideles étoient redevables de leur redemption

aux douleurs mortelles que Jesus-Christ avoit souffertes dans les Saints Lieux, ils devoient leur élection à la grace que saint Augustin défendoit avec tant de zele & de lumiere dans ses écrits.

Mais que cette joye fut courte & cruellement interrompuë. Melanie n'étoit pas sur la terre pour en goûter aucune sans mélange. Peut-être se sçavoit-elle bon gré d'avoir sauvé son cher fils du naufrage? Peut-être l'affection maternelle qu'elle avoit autrefois si genereusement immolée à la voix qui l'appelloit dans les deserts, s'applaudissoit-elle d'être en état d'y servir Dieu en satisfaisant aux droits du sang, & de pouvoir avec quelque innocence partager son cœur entre le Créateur & la créature; & voila que ce cher fils, ce fils unique, ce fils qui quitte tout pour suivre sa mere, ou plûtôt pour obéïr à Jesus-Christ, ce fils qui faisoit l'unique attachement de Melanie, tomba dans une maladie aussi inopinée que dangereuse, & fait craindre à son inquiete & chere mere, qu'il aimoit d'une tendresse égale à la sienne, après

qu'elle a ſacrifié tous ſes biens & ſon repos au Seigneur, qu'elle ne ſoit encore obligée de lui ſacrifier ſon fils, qui lui eſt plus precieux que ſes treſors, ſon repos & ſa vie même.

Enfin après avoir pris ſa reſolution au pied de la Croix, qu'elle arroſa mille & mille fois de ſes larmes, & qu'elle tâchoit de rendre ſenſible par ſes ſoupirs & par ſes gemiſſemens, elle va d'un pas mal aſſuré trouver le malade, triſte objet de ſon affliction, & lui dit avec un ſerrement de cœur qui lui laiſſoit à peine la liberté de la voix, comme il fut dit autrefois dans un pareil ſacrifice; Mon Fils, je vois dans la maladie qui afflige votre corps, & dans la pieté qui anime votre cœur, le bois & le feu preparé pour le ſacrifice que Dieu demande de nous; J'ignore encore, où eſt la victime. J'ignore, ſi Dieu me veut faire ſuccomber à la douleur, ou s'il demande votre vie. De quelque côté qu'il tourne ſes coups, c'eſt toûjours ſa providence qui les conduit. Adorons-la l'un & l'autre en nous y ſoumettant: Vous en lui reſignant votre vie, moi en lui immolant

ma douleur ; & ſoyez perſuadé que je ne ſouffre pas moins que vous, puiſqu'on ne peut decider lequel d'Abraham ou d'Iſaac fit un plus grand ſacrifice à Dieu.

Ce cher fils plus ſenſible à l'affliction de ſa mere qu'à ſes propres maux, fit tout ce qu'il pût pour la conſoler, lui marqua que la mort ne lui faiſoit ni de peur ni de peine, & que ce qui l'allarmoit davantage, c'étoit de n'avoir pas plûtôt profité des bons exemples & des conſeils qu'elle lui avoit donnés, & la crainte que la juſtice de Dieu ne punît éternellement cette negligence. Ceſſez de pleurer, lui dit-il, Madame, (n'oſant l'appeller ſa mere, depeur de l'attendrir davantage) continuez de prier pour moi ; vos prieres exciteront la miſericorde du Seigneur, & vos larmes pourroient l'irriter. Ha, c'eſt ce qui eſt de plus cruel dans mon ſort, repliqua-t'elle, que je ne puiſſe determinement demander à Dieu votre vie, & que je n'oſe donner librement des larmes pour le danger de votre mort.

Ces deux tendres perſonnes auroient

expiré de douleur dans cet entretien, si S. Augustin ne l'avoit interrompu, & ne les avoit exhorté l'un & l'autre avec son éloquence ordinaire, par tout ce qu'il y a de plus solide & de plus touchant, à une parfaite resignation au Seigneur. Puis détournant adroitement la conversation, il leur apprit que les barbares qui venoient faire des incursions dans le pays, avoient été repoussés par une poignée de troupes que l'Empereur, qui avoit tant d'affaires ailleurs, y avoit envoyées, & ausquelles s'étoit jointe une forte milice des environs, qui combattans pour leurs autels & pour leurs foyers, avoient fait paroître une valeur invincible dans cette rencontre : Après quoi il arracha Melanie pour quelque tems d'auprès de son cher fils, sous de specieux pretextes, & fit prendre à ses nouveaux hôtes un repas dont ils auroient pû remarquer & la delicatesse & la modestie, s'il avoient été moins accablés de douleur.



CHAPITRE XXXIV.

Pinien s'oblige par écrit & par serment de ne point sortir d'Hyppone, pour appaiser des seditieux qui vouloient l'y faire ordonner Prêtre.

PENDANT que les deux Melanies & la tendre Albine donnoient tous leurs soins à l'illustre malade, auquel elles étoient unies, & par les liens de la plus tendre affection maternelle, & par les nœuds les plus doux de la tendresse conjugale, Pinien qui n'étoit pas moins penetré de la maladie de son cher beau-pere que ces Dames, offroit des aumônes & des prieres à Dieu pour la conservation de sa vie; & ses aumônes étoient si grandes, & ses prieres si ferventes, que les plus honnêtes gens de la ville charmez de sa devotion, & la populace avide de ses liberalitez, cherchant à les faire durer long-tems, firent une conspiration assez extraordinaire contre lui. Ils projetterent, & l'on ne sçait quel en fut l'au-

teur, de l'arrêter pour toûjours dans cette ville ; afin qu'elle profitât seule & de ses bons exemples & de ses charitez.

Un jour donc que les Dames toutes occupées auprès du malade dont la maladie augmentoit toûjours, Pinien étoit à l'Eglise avec le S. Evêque Alipe, & que S. Augustin dans l'enceinte de l'Autel sur son throne Episcopal celebroit les saints Mysteres, il s'éleva tout d'un coup un grand bruit de voix confuses qui crioient : Il faut faire Pinien Prêtre d'Hyppone. Les Diacres voulurent imposer silence : mais ils redoublerent leurs clameurs, en demandant toûjours la même chose. Quelques-uns même se saisirent de Pinien & l'amenerent dans un autre lieu. Le judicieux Alipe s'opposa de toutes ses forces à cette violence, & la sedition s'excita si fortement contre lui, qu'on l'accabla des plus injustes reproches, & qu'on dit tout haut qu'il ne s'y opposoit que par un esprit d'interêt, & pour profiter seul de ses charitez ; ensorte qu'il n'étoit plus en sûreté parmi cette foule de mutins.

Ils sollicitent avec menaces saint Augustin de conferer sur le champ la Prêtrise à celui qu'ils vouloient forcer : Pinien declare hautement qu'il ne vouloit point être Prêtre, & que si l'on en venoit à la violence de l'ordonner malgré lui, il ne rentreroit jamais dans Hyppone. Saint Augustin descendit de sa place, menaçant les plus mutins, flattant les autres, tâchant à faire entendre raison aux moins emportés, & tout cela étant inutile, il leur declare à tous qu'il n'ordonneroit jamais Pinien malgré lui, & qu'il quitteroit plûtôt son Evêché que de consentir qu'on lui fît aucune violence, après quoi il retourna à sa place. Ces paroles dites avec l'autorité & la fermeté d'un sage Prelat surprirent & deconcerterent pour quelques momens les mutins : mais comme une flamme rabatuë par le vent n'en devient que plus impetueuse, ils recommencerent leurs instances avec de nouveaux emportemens, menaçant Augustin qu'ils feroient ordonner Pinien par un autre Evêque ; & ce saint Prelat leur ayant fait connoître qu'il n'y avoit aucun

Evêque qui voulût donner les Ordres dans son Eglise sans son consentement ; ils recommencerent leurs cris.

Saint Augustin disoit aux plus honnêtes gens qui étoient auprès de lui dans la tribune, & qui le conjuroient d'accorder quelque chose aux plus seditieux, qu'il ne pouvoit manquer à sa parole ni ordonner Pinien malgré lui, & dans ce moment Pinien envoya un Diacre dire à saint Augustin que si on l'ordonnoit malgré lui, il quitteroit l'Afrique & ni rentreroit jamais : mais ce sage Prelat ne voulut pas le dire au peuple ; depeur de l'aigrir davantage, & alla trouver cet illustre fugitif, comme il lui avoit mandé. Après avoir conferé ensemble sur le danger de cette sedition, Pinien le pria de dire de sa part au peuple qu'il promettoit de demeurer à Hyppone, pourvû qu'on ne lui fît point de violence sur le sacerdoce. Notre Prelat alla trouver Alipe pour conferer avec lui sur cette proposition : mais ce bon vieillard indigné des mauvais traitemens des Hypponiens, & ne voulant contribuer en rien à cette violence,

dit à ſaint Auguſtin avec dépit qu'il ne vouloit ſe mêler en aucune façon de cette affaire. Saint Auguſtin retourne donc au peuple aſſemblé, leur rapporte la propoſition de Pinien, & leur dit qu'il étoit prêt de la confirmer par ſerment, & que c'étoit plus qu'ils ne devoient attendre de ſa bonté.

Alors les mutins après avoir conferé entr'eux, dirent à leur Evêque qu'il falloit que Pinien s'obligeât encore par ſerment, que ſi jamais il entroit dans les Ordres ſacrés, ce ſeroit à Hyppone. Saint Auguſtin va lui faire cette propoſition, il l'accepte; ſaint Auguſtin le rapporte au peuple, il eſt content; on ſe raproche, Pinien vient, on dreſſe l'écrit, Pinien y veut mettre des reſtrictions, la ſedition recommence; il ſigne l'écrit pur & ſimple, le peuple veut qu'Auguſtin & Alipe ſouſcrivent cette promeſſe. Alipe n'en veut rien faire, Auguſtin commence à la ſigner: mais la jeune Melanie qui étoit venuë au ſecours de ſon mari, veut empêcher cet engagement. Nouveaux troubles s'élevent, Pinien impoſe ſilence à ſon épouſe; Auguſtin

fait connoître à Pinien que ces restrictions sont inutiles. Il signe enfin la promesse de demeurer à Hyppone, & que, s'il se fait jamais Prêtre, ce sera dans cette Eglise. Le Diacre lit cet écrit à haute voix : Pinien le confirme par serment ; le peuple s'appaise, les mutins se retirent, & l'on continuë les saints Mysteres.

Cependant Pinien fort chagrin de l'engagement qu'il avoit été obligé de signer, va avec saint Augustin & Alipe qui n'avoit approuvé aucun de ces procedez, voir le malade qu'ils trouverent en trop mauvais état pour lui apprendre ce qui venoit d'arriver. Melanie qui soupçonnoit, que saint Augustin eut quelque part à ce complot, auroit dès ce moment fait sortir sa famille d'Hyppone, si son fils eut pû se transporter : mais de peur de faire quelque jugement temeraire contre la probité de ce saint homme, elle se défendit autant qu'elle pût de penser à cet évenement, outre que la maladie de son fils qui empiroit à chaque moment lui étoit trop sensible, pour ne pas occuper toutes ses pensées. Ainsi chacun

ſe retira dans ſa chambre pour ſe remettre un peu des fatigues qu'ils avoient eu tous dans cette journée.

CHAPITRE XXXV.

Belle deſcription des diſpoſitions de Melanie à la mort de ſon fils Publicola.

LA tendre mere de notre illuſtre malade paſſa la nuit de la plus triſte maniere qu'on puiſſe s'imaginer. Elle étoit à genoux aux pieds d'un crucifix qui étoit au chevet du lit de ſon fils. Elle baignoit ce crucifix de ſes larmes; elle le baiſoit mille & mille fois, en demandant à Dieu pour toutes choſes le ſalut de ce cher enfant, & n'interrompoit ſes ferventes prieres que pour le ſecourir. La violence de ſon mal le faiſant à tous momens tomber en foibleſſe ſur le ſein de ſa mere deſolée, qui croyoit à chaque foibleſſe le voir mort entre ſes bras: mais toute ſa douleur ne l'empêchoit pas de faire toutes les exhortations les plus vives & les plus

touchantes à ce mourant ; & comme la douleur eſt éloquente juſques dans ſes geſtes, & dans ſon ſilence, ou plûtôt comme on perſuade aiſément les autres, quand on eſt ſoi-même perſuadé, & que l'onction qui abonde dans notre cœur, ſe répand abondamment dans le cœur des autres par notre voix; les paroles entrecoupées que Melanie diſoit à diverſes repriſes, pour conſoler & pour fortifier ſon fils dans la pieté, faiſoient plus d'effet ſur ſon ame & ſur l'eſprit de ceux qui les entendoient, que tous les diſcours les plus étudiés & les mieux ſuivis.

Quand le jour fut venu, toute cette ſainte compagnie ſe rendit auprès de Melanie pour la ſoulager : mais ce fut inutilement que S. Auguſtin & Alipe tâcherent à lui perſuader de prendre quelque repos. Elle voyoit bien que ſon fils n'avoit plus gueres à vivre, & elle voulut lui donner la conſolation de recevoir la mort ſur le ſein qui lui avoit donné la vie. En effet, ce cher fils s'affoibliſſant beaucoup, elle pria S. Au-

gustin de le disposer à mourir, & de lui apporter les Sacremens; & après lui avoir donné quelque tems pour se mettre en la presence de celui qui l'alloit bien-tôt juger, elle s'approcha de lui, & s'appercevant que ses bras étoient déja à demi morts, elle lui aida à joindre ses mains sur son estomach, & mit le Crucifix sur son sein. Elle pria nos saints Prélats de commencer les prieres ordinaires pour des besoins si pressans, pendant lesquelles tenant ce cher fils mourant entre ses bras, elle réveilloit son attention de moment en moment, par quelque pensée de pieté que lui fournissoient ces mêmes prieres jusqu'à ce que son fils étant près d'expirer lui tendit foiblement une main mourante, & tournant doucement vers elle sa tête appesantie & ses yeux à demi éteints, sembla vouloir remettre dans le sein de sa mere son dernier soupir. Melanie ne pouvant plus parler dans ce saisissement extrême, prend le Crucifix, le colle sur la bouche du mourant, colle la sienne sur le Crucifix, & tous deux embrassant affectueu-

ſement cette Croix, on a peine à diſtinguer lequel expire ou de la mere, ou du fils, & l'on diroit que l'un & l'autre ſont attachés morts ſur le même bois, où l'on voit JESUS mourant. Auſſi-tôt on enleva Melanie, d'auprès de ce triſte objet; car on n'avoit pas permis qu'Albine vît ſon cher époux de toute cette journée; & on l'avoit miſe chez le Gouverneur, qui lui avoit donné tous les ſoins qu'on devoit à une perſonne de ſa qualité & de ſon mérite. Melanie ſe mit en priere dans la chambre, où on la retenoit; & après qu'elle y eût été un bon eſpace de tems, Saint Auguſtin & Alipe vinrent à elle pour la conſoler: mais ſe levant pour les recevoir, elle ne leur parut guere moins tranquille qu'à ſon ordinaire, & l'on ne vit pour toute marque d'affliction en elle que quelques larmes qui échappoient de tems en tems de ſes yeux. Elle alla conſoler Albine & la jeune Melanie avec autant de fermeté que ſi elle n'avoit point pris de part à leur affliction: comme elle donna ordre aux funerailles de ſon cher fils, ainſi qu'aux

prieres & aux aumônes qu'on devoit faire pour le repos de ſon ame, & tout cela avec une preſence d'eſprit & une force d'ame qui ſurprenoit tous ceux qui en étoient témoins.

Et quand on lui marquoit quelque ſurpriſe de la voir ſi-tôt dégagée d'une affliction qui la penetroit auparavant juſqu'au fond de l'ame, elle répondoit comme David: J'ai pleuré, je me ſuis affligée devant Dieu pendant la maladie de mon fils; parce que je ne ſçavois point, ſi ſa bonté ne le rendroit point à mes larmes: mais puiſque le Seigneur ne l'a point jugé à propos, il faut me conformer au deſſein de ſa Sageſſe, & je dois plûtôt me préparer efficacement à le ſuivre, que de m'efforcer inutilement à le rappeller. C'eſt ainſi que Melanie après avoir payé les droits legitimes à la nature, ſe livroit toute entiere à la grace, & ne ſe donnoit à tous ces attachemens du ſang, que pour ſacrifier au Seigneur une obéïſſance plus parfaite: auſſi ſa vertu étoit à un ſi haut point, qu'elle faiſoit l'admiration des plus grands hommes de ſon ſiecle,

ſiecle, & nous verrons dans le chapitre ſuivant ce que S. Auguſtin & S. Paulin ont penſé de ſa conſtance en cette rencontre.

CHAPITRE XXXVI.

Loüanges que les Saints font de la vertu de Melanie à cette occaſion.

SAINT AUGUSTIN fut ſi penetré de la vertu que Melanie fit éclater à la mort de ſon fils, & dont il avoit été lui-même témoin, qu'il en fit le pompeux éloge quelques jours après à S. Paulin qui étoit ſon ami, & le parent de cette illuſtre ſervante du Seigneur; & la lettre qu'il lui écrivit a été perduë: mais nous avons la réponſe que S. Paulin fit à ce grand homme, & nous en donnerons ici l'extrait pour faire voir de plus en plus la haute eſtime que les plus grands perſonnages faiſoient de ſa vertu.

* » Que puis-je répondre, moi qui

* *S. Paulin. Epiſt. ad Aug.* 47. *aliàs* 44. *num.* 2. & 3.

» ne suis que terre & que boüe, à la
» sublime sagesse & à l'esprit de verité
« qui vous a été donné d'enhaut avec
» une éloquence qui ne vient point
» de la langue des hommes, mais de
» la sagesse de Dieu, rien sinon que
» de reconnoître humblement que
» c'est JESUS-CHRIST qui parle en
» vous, & qu'au lieu de loüer votre
» éloquence, je dois loüer sa Sagesse;
» c'est elle qui nous donne dans vo-
» tre lettre de surs moyens pour vain-
» cre les tenebres d'une affliction
» charnelle, & les ombres de la mort,
» par la belle description de la con-
» stance que Melanie vous a montrée
» dans la perte de son fils; quoiqu'il soit
» échappé quelques larmes à sa rai-
» son pour arroser la douleur dont la
» nature sembloit vouloir la consumer
» dans cet accident. O que vous les
» avez bien expliquées, ces larmes si
» modestes & si sages, vous qui par
» une sainteté égale à la sienne, prétâ-
» tes à la mort de votre mere ce
» qu'elle n'a pû refuser au trépas de
» son fils; vous qui attribuez ce qu'el-
» le lui en a donné de plus, non à la

» foiblesse ou à la sensibilité de son
» sexe, mais au zele de la religion
» qui doit pleurer avec des larmes de
» sang le départ d'un Chrétien qui
» n'est pas tout-à-fait dégagé des gran-
» deurs qu'il semble quitter comme
» malgré lui ; ce cher fils n'étant pas
» encore arrivé à la perfection de sa
» sainte mere, & n'ayant pas, par une
» perseverance semblable, comme elle
» le souhaittoit, preferé le cilice de
» la penitence à la pourpre de Rome,
» & l'humble obscurité d'un Mona-
» stere à la vaine pompe du Capi-
» tole.

» Cependant, & je croi vous l'avoir
» déja mandé, il n'a pas paru devant
» Dieu, graces à sa misericorde, les
» mains vuides ; & quoiqu'il ne soit
» pas si riche en bonnes œuvres que
» son illustre mere, il a du moins
» dans la ferveur de ses bons desirs,
« & dans les commencemens d'une
» douce & cordiale humilité, trouvé
» de quoi payer son passage, pour
» arriver dans la région des vivans
» & dans le repos du Seigneur ; car
» quoique sa condition fut très-élevée

» dans le siecle, son cœur ne l'étoit
» pas; & il cherchoit la bassesse & la
» pauvreté pour le secourir, quand
» l'éclat & la grandeur le venoient
» trouver pour l'éblouïr: aussi a-t-il
» reçû par avance sur la terre les arrhes
» & les gages de la recompense dont il
» devoit joüir dans le ciel; & si le so-
» lide établissement d'une maison ici-
» bas nous represente la gloire de la
» maison où les Saints font leurs de-
» meures éternelles, comme la terre
» promise étoit la figure de la celeste
» patrie, nous pouvons juger par les be-
» nedictions dont sa famille est déja
» comblée sur la terre, des benedic-
» tions qu'il recevra dans le ciel, où
» les richesses ne sont point perissa-
» bles, où la gloire est permanente,
» & où les palais ne sont bâtis que de
» bonnes œuvres taillées & polies par
» la charité des fideles vivans par la
« foy.

» Mais je m'étendrois en vain sur
» les loüanges d'un Chrétien qui m'é-
» toit moins uni par les liens du sang,
» que par le mérite de sa pieté, que
» j'estimois davantage comme servi-

» teur de JESUS-CHRIST, que
» comme mon parent, & qui m'étoit
» beaucoup plus cher parce qu'il étoit
» fils de l'humble Melanie, que parce
» qu'il descendoit des illustres Mar-
» cellins. Je croi vous en avoir assez
» dit par mes lettres precedentes, je
» ne sçaurois rien ajoûter à ce que
» vous m'avez mandé de toute cette
» sainte famille ; & quand je vou-
» drois vous servir d'écho, je n'en
» parlerois pas à beaucoup près d'une
» maniere si digne & si sainte que vous
» avez fait. Les loüanges d'une si
» grande Sainte se corromproient dans
» la bouche d'un pecheur tel que moi.
» Il y avoit un trop grand cahos entre
» sa vie & la mienne. Dieu y a pourvû
» & lui a suscité un digne panegiriste
» de ses vertus en votre personne.
» Vous qui êtes l'homme affidé de
» JESUS-CHRIST, pour défendre
» sa gloire, le Docteur du peuple de
» Dieu dans l'Eglise de la verité ; vous
» enfin dont les vertus éminentes ont
» une juste proportion avec la sainteté
» de Melanie, qui sentez en vous-
» même ce que la grace opere en elle,

» & qui agissant comme elle agit, pou-
» vez seul la loüer comme elle doit
» être loüée.

Saint Paulin répondant dans la suite de cette lettre à une question, sur laquelle S. Augustin l'avoit consulté touchant la resurrection des Saints, nous n'avons pas crû devoir mettre ici la traduction de cet article qui ne regarde que de loin notre sujet, d'autant plus que nous ne devons pas laisser plus long-tems la famille de Melanie dans Hyppone, où elle reçût tant de mortifications & de peines, & où après avoir tous rendu les devoirs funebres à cet illustre défunt, ils prirent des mesures avec saint Augustin pour en faire sortir Pinien sans soulever le peuple une seconde fois, & pour conduire le plus loin qu'ils pourroient leur illustre ayeule, qui vouloit retourner à son Monastere de Jerusalem, où toutes les Vierges qu'elle y avoit laissées, soupiroient après leur sainte mere éloignée d'elles depuis si long-tems.



CHAPITRE XXXVII.

Sentiment de S. Augustin sur le serment. Melanie retourne à Jerusalem, y reçoit un de ses parens échappé au pillage de Rome.

MELANIE prit son chemin vers Jerusalem, & ses enfans, dit Baronius, séjournerent quelque tems à Alexandrie, où ils repandoient leurs charitez avec profusion, non seulement en faveur des Eglises, mais encore pour le soulagement des pauvres qui sont les temples vivans de JESUS-CHRIST; & comme Pinien & sa famille n'avoient pas envie de retourner à Hyppone, & que d'ailleurs la promesse qu'il avoit faite avec serment au peuple mutiné, agitoit sa conscience par des scrupules violents, il consulta d'abord par quelques lettres * l'Evêque de Tagaste qui avoit sçu mauvais-gré de cette sedition à saint Augustin, croyant qu'il avoit quelque

* *M. Godeau, Hist. Eccl. au 5. siecle l. 1. c. 34.*

part en ce qui s'étoit passé : mais les plus grands mecontentemens finissent bientôt entre gens de bien, & celui-cy ne servit qu'à resserer plus fort les liens de la charité qui les unissoit. Il en écrivit aussi-tôt à saint Augustin & le pria qu'ils pussent examiner entr'eux deux, si un serment extorqué par force pouvoit engager sa conscience à l'executer. * Sur quoi saint Augustin lui repondit comme une decision constante, qu'un Chrétien menacé d'une mort certaine, s'il ne jure de faire quelque chose de criminel, doit plûtôt se laisser tuer, que de faire un serment dont il ne pourroit s'acquiter que par un crime ; à plus forte raison, dit ce saint Docteur, Pinien qui n'a point été forcé ni menacé d'une mort évidente, doit executer la promesse qu'il a faite avec serment, & qui loin de l'engager à un crime, sera pour lui la source d'une multitude de bonnes œuvres. Il rapporte ensuite plusieurs exemples qui montrent avec quelle severité les Romains punissoient le parjure, & il soutient enfin que la foy du

* *S. Aug. ad Alyp. Epist.* 125. *alias* 224.

serment

ſerment doit être inviolablement gardée, non ſeulement ſelon les termes qu'on a proferés en le faiſant, mais encore ſelon l'eſperance qu'on a donnée à ceux à qui on l'a fait.

Albine écrivit auſſi à ſaint Auguſtin ſur ce ſujet en des termes qui ſembloient accuſer ce ſaint Evêque d'avoir excité cette ſedition, & d'avoir porté Pinien à faire ce ſerment qui leur cauſoit tant de peine. Elle accuſe le peuple d'une ſordide avarice dans ce procedé, & mande encore à ce ſaint Docteur qu'elle ne croit pas qu'on ſoit obligé de garder un ſerment extorqué par force. Saint Auguſtin répondit à tous les chefs par la douceur la plus honnête, & par les raiſons les plus fortes qu'on pouvoit attendre de ſa charité profonde & de ſon ſublime eſprit : mais nous ne voyons pas dans l'hiſtoire que toute ſon éloquence ait produit aucun effet, & nous ne liſons en nul endroit que cette pieuſe famille ſoit retournée à Hyppone. Il n'y avoit pas un mois que Melanie étant arrivée à Jeruſalem, s'exerçoit dans toutes les œuvres charitables, & dans les devoirs

de l'hoſpitalité envers les voyageurs & les pelerins, qu'on lui vint annoncer un Senateur Romain qui la demandoit. Il entra accompagné d'une belle & jeune perſonne, mais tous deux ſi delabrés & ſi languiſſans, qu'ils portoient ſur leurs viſages & dans leurs manieres les airs des plus grands malheurs. Melanie qui reconnut ce Senateur affligé pour ſon parent, frappée d'étonnement & touchée de pitié de le voir dans un ſi déplorable état, lui dit, comme il l'abordoit: Ah Seigneur; que vous eſt-il arrivé de ſi funeſte, & quelle eſt cette perſonne qui vous accompagne! Elle eſt ma femme depuis ſix mois, repondit-il, elle s'appelle Pulcherie; Voyez, Madame, ſi vous reconnoîtriez à preſent en elle la fille d'un Preteur & d'un Prefet. Je plains vos malheurs ſans les connoître, repartit Melanie, mais il ne faut pas que ſa curioſité l'emporte ſur des devoirs plus preſſans. Songez à vous delaſſer de vos fatigues, & vous nous apprendrez enſuite vos avantures, qui ne peuvent être que fort triſtes, à en juger par le déplorable état où je vous

vois reduits. Je connois votre merite & votre vertu, & je suis persuadée qu'il faut que ce soit le plus injuste des malheurs qui vous ait réduit en cet état.

Melanie fit conduire ces hôtes affligés dans une maison hors du monastere, qu'elle avoit destinée à recevoir les étrangers & les pelerins qui venoient à Jerusalem, & où ils trouverent toutes les commoditez necessaires sans aucun luxe. Elle remarqua avec frayeur en rendant les devoirs d'hospitalité à cette belle Dame, qu'elle avoit reçuë un coup d'épée dans l'estomac, & que sa playe n'ayant point été pensée pouvoit être dangereuse à cause du sang caillé qui étoit resté dedans & tout autour. Elle la fit penser aussi-tôt; mais affoiblie, comme elle étoit, de tant de travaux, elle s'évanoüit entre les bras de Melanie, & en la presence de son époux, qui fut penetré d'une plus vive douleur de la voir à demi morte que de tout ce qu'il avoit jamais souffert, quoiqu'il l'eût vûë au hazard de perdre la vie, & entre les mains des barbares les plus furieux. Il n'avoit pas la force de lui donner du secours, il

en avoit même autant de beſoin qu'elle, & paroiſſoit auſſi mort, quoiqu'il reſſentît les traits de la plus vive douleur, auſquels elle étoit alors inſenſible.

Après qu'elle fut revenuë de ſon évanoüiſſement, & que les chirurgiens eurent ſondé ſa playe, ils convinrent qu'elle n'étoit pas dangereuſe, & qu'il falloit pourtant prevoir aux accidens qui pourroient la ſuivre; que cette Dame avoit un peu de fiévre, ſoit qu'elle vînt de l'agitation qu'on remarquoit dans ſon eſprit, ſoit que les fatigues d'un long voyage la lui euſſent cauſée. Melanie les obligea de prendre avec beaucoup d'inſtances, la nourriture qui leur étoit neceſſaire, leur fit donner tout ce dont ils pouvoient avoir beſoin, mit des gens auprès d'eux pour les ſervir, leur donna toutes les conſolations que ſa pieté lui pût inſpirer, & ſe retira enſuite dans ſon monaſtere pour leur laiſſer prendre quelque repos, & pour ſolliciter le Seigneur en leur faveur par ſes ferventes prieres.

CHAPITRE XXXVIII.

Detail de ce qui se passa à la prise de Rome.

LE lendemain matin Melanie alla sçavoir, s'il étoit jour chez ses hôtes, elle apprit de son parent qui partoit pour l'aller voir, que sa femme avoit fort mal passé la nuit & qu'il lui avoit défendu de se lever, & comme ils firent quelques tours de promenade dans les jardins, Melanie pria cet infortuné parent de lui apprendre, par quelles tristes avantures elle avoit eû le bonheur de les recevoir dans sa maison. Ces avantures, lui dit-il, sont deplorables non seulement pour moi, Madame, mais pour tous les Romains & même pour vous ; car je ne doute point que votre sainte generosité ne vous fasse verser des larmes au triste recit de l'affreux desastre qui est arrivé à Rome, comme vous l'aviez predit. Que ne vous suivions-nous dès-lors avec tant d'autres ! Que nous nous

ſerions épargnés de peines & de douleurs. Seigneur, lui repondit Melanie, il ne faut avoir regret du paſſé que pour le reparer. Tout ce que la Providence ordonne de plus fâcheux, eſt toûjours pour notre ſalut, quand nous en faiſons un bon uſage ; & il faut eſperer que la grace tournera tous vos malheurs à votre avantage : mais aſſeïons-nous & commencez de grace votre recit. Auſſi-tôt cet illuſtre Senateur obeït de cette maniere.

Le redoutable Alaric irrité de la mort que le Senat avoit fait ſouffrir au perfide Stilicon, parce qu'elle rompoit toutes les meſures qu'il avoit priſes avec lui contre l'Etat, aſſiegea Rome dans le deſſein de la piller après l'avoir ſurpriſe ; ou plûtôt Dieu ſe ſervit de ce barbare pour punir les coupables habitans de cette maîtreſſe de l'Univers, qui avoient porté les vices en triomphe dans toutes les provinces ſoumiſes à leur puiſſance ; car les uns encore idolâtres, comme vous le ſçavez, Madame, élevoient leurs idoles au deſſus de JESUS-CHRIST même, & ceux qui faiſoient profeſſion de

ſuivre Jesus-Christ, vivoient plus licentieuſement que les Payens. Ce funeſte fleau des Romains voyant bien qu'il ne pourroit prendre par force cette place (qui avoit été imprenable juſqu'alors, & à laquelle Honorius venoit d'ajoûter de nouvelles fortifications au de-là de celles qui avoient épuiſé l'art des plus ſçavans dans la guerre) s'empara d'abord des deux bords du Tibre, & de toutes les avenuës, par où Rome pouvoit recevoir des vivres & du ſecours. Deſorte qu'il la reduiſit en peu de jours aux dernieres extrêmitez; la famine contraignant ſes habitans à ſe repaître de tout ce qui eſt de plus ſale & de plus contraire à notre temperament y engendra la peſte; & la peſte compagne & rivale ordinaire de la famine, y fit en trois jours plus de ravages que la famine n'en avoit fait en trois ſemaines. Les cadavres ſans ſepulture qui infectoient l'air, les malades ſans ſecours qui expiroient de tous côtez, les plus charitables & les plus vigoureux qui étoient ſurpris & arrêtés par la contagion en voulant s'y oppoſer par leurs charitez, firent

de cette grande ville un vaste cimetiere, où ceux qui inhumoient les morts, tomboient dans la fosse qu'ils leur avoient preparée, & où les mourans disputoient en foule la place aux morts couchés les uns sur les autres & pêle mêle; desorte que la famine en tua plus que les assiegeans, & que la contagion étoit l'ennemi le plus redoutable de tous ceux qui attaquoient Rome, & le plus dangereux à combattre. Enfin ceux qui restoient dans cette desolation, depeur d'être contraints de se manger les uns les autres, ou crainte de s'empoisonner eux-mêmes en voulant secourir les affligés, deputerent vers Alaric pour lui demander la paix & il ne voulut la leur accorder qu'à condition qu'ils lui envoyeroient devant qu'il levât le siege, tout l'or & l'argent, les meubles precieux & les pierreries qui étoient dans cette superbe ville, le thresor de toutes les richesses de l'univers. Comme ils ne purent obtenir aucun adoucissement à cette proposition, ils lui demanderent au moins quelques jours de treve pour en deliberer; mais ils

furent contraints de s'en retourner ſans pouvoir obtenir autre choſe de ce barbare. Sur ce rapport, & comme on deliberoit ſi l'on accepteroit la propoſition toute tyrannique qu'elle étoit, des Aruſpices Etruriens, ou plûtôt des Magiciens d'enfer, promirent au peuple aſſemblé, que ſi l'on vouloit ſelon l'ancienne coûtume faire des ſacrifices aux Dieux dans le Capitole & dans les autres temples qui leur avoient été conſacrés, les mêmes Dieux delivreroient infailliblement Rome de ſes ennemis ; & ces trompeurs appuyerent leur promeſſe par l'exemple de Narni, petite ville de Toſcane, qu'ils ſe vantoient d'avoir delivrée d'une oppreſſion ſemblable par de pareils ſacrifices.

Mais que ces promeſſes étoient vaines, & que ces ſecours furent impuiſſans ! Le demon qui animoit ces idoles, ne pouvoit rien contre le Dieu qui puniſſoit les Romains. La deſolation s'augmenta bien loin de s'appaiſer ; & l'on dit qu'un Moine qui avoit beaucoup de credit auprès d'Alaric, (car vous ſçavez qu'il eſt Chrétien,

Madame, & qu'il n'y a que l'Arianiſme qui le ſepare de nous) ; l'ayant prié avec de fortes inſtances d'épargner cette ville, * il lui aſſûra qu'il ne s'y portoit point de lui-même, mais qu'il y étoit ſans ceſſe violenté par une force ſuperieure. On fit donc tout ce qu'on pût pour contenter l'avarice de ce barbare, dont Dieu ſe ſervoit pour detruire le Paganiſme, & pour punir en même tems les faux Chrétiens; car on fondit toutes les idoles d'or & d'argent, & chacun apporta ſes richeſſes pour conſerver ſa vie. Il reçut nos treſors : mais il ne nous donna pas pour cela la paix, & ne fit une ceſſation d'armes pour quelques jours, qu'afin de reprendre de nouvelles forces pour nous accabler & pour me plonger en particulier dans des malheurs que je pleurerai toute ma vie. En achevant ces mots, on vint l'avertir que ſon épouſe ſe trouvoit mal, & Melanie courut avec lui à ſon ſecours.

* *Soſomen. l. 9. cap. 6.*



CHAPITRE XXXIX.

Desastre personel arrivé pendant la prise de Rome au parent de Melanie.

Comme ce qui avoit alarmé Melanie & son parent n'étoit presque rien, notre sainte heroïne qui n'avoit pû s'empêcher de donner des larmes aux premiers desastres de sa patrie, pria ce cher hôte de continuer son recit, & de lui apprendre les malheurs particuliers qui le faisoient gemir, & comme il repondit tout bas à Melanie que ce recit rénouvelloit les douleurs de son épouse si on le faisoit en sa presence; ils allerent tous deux dans le lieu où il avoit commencé sa relation, en attendant qu'on habillât cette belle languissante. Tout ce que je vous ai dit, Madame, reprit-il, n'est rien en comparaison de ce qu'il me reste à vous reciter. Vous n'avez entendu que la moindre partie des calamitez publiques: vous allez entendre dans la principale partie de la desolation de Rome, les malheurs qui

m'accablent en particulier. * Alaric, n'ayant pu s'accommoder avec l'Empereur Honorius à Ravennes qui étoit le lieu de leur rendez-vous, fit d'Attale un Empereur de théatre qu'il établissoit & qu'il defaisoit à son gré, qu'il abbattoit & qu'il relevoit selon son caprice; après quoi il l'abandonna à son mauvais sort, & alla continuer le siege de Rome. Il ne fut pas long; car lorsque les habitans eurent souffert pendant huit jours les mêmes desastres qu'auparavant, la ville fut prise en une nuit par la trahison sans doute des Arriens, qui en ouvrirent les portes aux assiegeans. Alaric y entra en triomphe comme le plus juste conquerant, après avoir neanmoins défendu à ses troupes de faire aucune violence à ceux qui se seroient refugiés dans les Eglises, & principalement dans la Basilique des saints Apôtres: mais comme il leur avoit laissé le pillage à discretion, il n'y eut pas une maison qui ne fut le théatre des cruautez les plus barbares, pour satisfaire la plus insatiable avarice. Ainsi

* Oros. l. 7. cap. 42.

Rome, qui pendant douze cens ans avoit pillé toute la terre, fut en moins de trois jours entierement pillée à ſon tour. Ses habitans qui s'étoient enrichis des dépoüilles de toutes les Nations, virent paſſer leurs propres dépoüilles entre les mains des barbares, & les mêmes choſes qui ſervoient à ſon luxe, à ſes plaiſirs & à ſes vices, furent les objets de l'avarice, de la cruauté, & des crimes de nos ennemis.

Il arriva dans cette horrible confuſion de tant de fureurs qu'un Goth entra dans une maiſon de Religieuſes, & qu'ayant demandé avec aſſez de moderation à une des anciennes qu'il rencontra, toutes les richeſſes de la maiſon : cette bonne Religieuſe, ſoit par crainte, ſoit par une inſpiration divine, le mena au treſor, & lui montra une ſi grande quantité de vaſes d'or, & une ſi prodigieuſe multitude d'autre argenterie, qu'il en demeura comme immobile d'étonnement : mais cette Vierge s'animant d'une ſainte vigueur à la ſurpriſe de ce ſoldat, lui dit : » Tiens, voilà les vaſes

» & les tresors consacrés à l'Apôtre
» S. Pierre, emporte-les, si tu l'oses :
» mais prens garde à ce qu'il t'en ar-
» rivera. Le Goth épouvanté de ce peu de mots ne fut pas assez hardi pour y toucher, & l'alla seulement dire à Alaric, qui lui ordonna de prendre de ses camarades, & de porter ces vases sans en rien retenir dans la Basilique de cet Apôtre; ce qui fut executé sur le champ; & comme il y avoit beaucoup de chemin à faire jusques-là, cette execution fut un long & pompeux triomphe pour les fideles, qui voïoient porter respectueusement le long de la ville ces vases précieux par les mêmes barbares qui la pilloient avec tant de fureur. On ne pouvoit discerner les vainqueurs d'avec les vaincus dans cette pompe unanime, ni les fideles d'avec les idolâtres dans les communs respects que tous s'efforçoient de faire éclater pour les instrumens sacrez de nos Sacrifices, les uns avec un cœur sincere, & les autres dans l'esperance de se sauver du pillage sous un Christianisme apparent.

Trop heureux si les choses se fussent passées aussi favorablement à mon égard, ou si les barbares s'étoient contentés de mes biens, sans vouloir donner d'atteinte à mon honneur & à ma vie dans la partie qui m'est la plus chere & la plus sensible : mais comme la licence du pillage étoit effrenée, & que les maisons les plus considerables étoient les plus exposées à leur fureur, deux Officiers Arriens accompagnés de soldats entrerent chez moi ; & après qu'ils eurent pillé tout ce qu'ils trouverent dans ma maison, l'un se saisit de ma femme, & l'autre de moi. Celui qui s'étoit nanti le premier, trouva sa proye assez belle pour se contenter de son partage ; il l'emmena & fit tout ce qu'il pût pour se satisfaire par douceur & par violence : cependant comme ma fidele épouse lui resista de toute sa force, & qu'elle lui protesta mille fois qu'elle souffriroit plûtôt la mort que de consentir à ses coupables desseins, il tira son épée pour lui faire peur ; mais elle préferant un glorieux trépas à une infidelité honteuse, alla

au devant du coup en offrant ſon ſein, & le coup que vous avez vû l'auroit fait mourir ſur l'heure, ſi cet Officier n'avoit refuſé ſon bras avec horreur & admiration à cet heroïque deſeſpoir. Charmé du courage & de la vertu de cette infortunée, il n'eut plus pour elle que du reſpect, la mena à l'Egliſe de Saint Pierre, & donna ſix écus d'or aux Gardes pour en avoir ſoin, & pour me la rendre auſſi-tôt qu'ils en auroient la commodité. Jugez, Madame, de nos inquietudes alors, ou plûtôt de mes tourmens. Je ne pouvois rien entendre ni répondre à tout ce qu'on me diſoit. J'étois inſenſible aux menaces & aux mauvais traitemens qu'on me faiſoit, & je ne ſongeois qu'à Pulcherie comme elle ne ſongeoit qu'à moi. Dès que cet Officier fut parti, un de ces Gardes voulut bien la ramener à la maiſon, où elle m'avoit laiſſé, & nous obtinmes tous deux, en abandonnant nos biens, qu'on nous laiſſât ſortir de Rome d'où nous ſommes venus ici pour vous demander azile.

Melanie, après avoir eſſuyé les larmes

larmes qu'elle ne pût refuser à la perte de sa patrie, & au desastre de ses parens, dit au Senateur affligé : Plût au ciel qu'il eût conservé la pureté de toutes les Dames, comme il a gardé celle de Pulcherie. Mais, helas ! combien de Vierges violées, combien de filles arrachées du sein de leurs meres, & de femmes des bras de leurs maris? Ensuite de quoi elle assura à son parent qu'il pouvoit faire fond sur tout ce qui lui restoit, & qu'elle n'abandonneroit jamais de si illustres infortunés, & alla de ce pas le dire à Pulcherie qu'ils trouverent en bon état à sa lassitude près.

CHAPITRE XL.

Derniere action de Melanie. Sa mort.

MELANIE donna à ces deux hôtes tous les soins & toutes les assistances necessaires pour les consoler de leurs pertes & de leurs malheurs ; & dans le peu de tems qu'elle resta encore avec eux, on dit qu'elle persuada à cette jeune personne de consacrer à Dieu cette pureté qu'il lui avoit conservée comme par mira-

cle, & à son parent de seconder sa femme dans ce religieux dessein, & de consentir qu'elle se renfermât dans son Monastere, pendant que cette charitable parente fournit à ce pauvre Senateur les moyens d'embrasser une vie toute religieuse & entierement détachée du monde. C'est ainsi que Melanie remplissoit tous les jours de sa vie pour être offerts au Seigneur, qu'elle rendoit des graces continuelles à Dieu d'avoir preservé sa famille du saccagement de Rome, d'où elle prit occasion d'entretenir par des lettres pleines d'exhortations les plus pressantes, Pinien, Albine & la jeune Melanie, dans l'esprit de détachement qu'elle leur avoit inspiré, & dans la pratique des vertus dont elle leur avoit donné l'exemple.

La nouvelle de la desolation de Rome fut bien-tôt répanduë par tout l'univers. Alors, dit Pallade, ceux qui avoient ajouté foi aux paroles & aux instructions de Melanie, & qui avoient à son imitation abandonné la coupable Rome pour se retirer dans d'affreux deserts, ou dans de saints Monasteres, publierent hautement les

loüanges de cette Sainte, & rendirent des actions de graces à Dieu de ce terrible changement de la droite du Très-Haut, & de ce qu'il avoit contraint par ce coup d'éclat les plus incredules à reconnoître, en expirant sous ses vengeances, ou en languissant dans une déplorable servitude, qu'il n'y avoit que les salutaires avis de Melanie qui auroient pû leur procurer le salut, & que de tant de milliers d'hommes il n'y eut de preservés du naufrage que les seules familles qui avoient consacré leurs personnes & leurs biens à JESUS-CHRIST par le zele & par les conseils de la bienheureuse Melanie, n'y ayant pas sur la terre un lieu de depôt plus assûré que le sein des pauvres pour les richesses, que les voleurs ou les guerres, ou mille autres accidens nous peuvent enlever. Tant il est vrai que la felicité éternelle, qui est l'unique but que nous devons nous proposer dans nos aumônes & dans toutes nos bonnes œuvres, est quelquefois precedée des benedictions temporelles, & de la delivrance des calamitez publiques, ou des malheurs qui

nous menaçoient en particulier.

En effet ce fameux accident sembla ranimer le zele de Melanie, si toutefois on pouvoit ajoûter quelque chose à son ardeur. Elle renouvella ses prieres & ses actions de graces, augmenta ses mortifications, & redoubla ses aumônes; ensorte qu'elle se vit bien-tôt reduite à n'avoir plus rien de tous ces grands biens qu'elle avoit autrefois possedés, & qu'elle avoit si genereusement distribués aux indigens; prête à avoir besoin du secours qu'elle n'avoit jamais refusé à personne, elle se seroit vûë pauvre avec la même resignation d'esprit qu'elle s'étoit trouvée riche, & auroit demandé son pain avec autant de satisfaction qu'elle le donnoit à tant d'autres; mais Dieu n'attendoit que le moment où elle auroit donné tout le reste de ses biens perissables, pour l'enrichir des tresors d'une felicité éternelle, & comme s'il ne restoit plus rien ici bas à faire à la grace pour mettre le comble à sa vertu, la gloire prit enfin le soin de la couronner dans le ciel.

Ce fut dans tous les saints exercices de la pieté la plus fervente qu'elle

s'endormit au Seigneur âgée d'un peu plus de soixante ans ; car on ne peut pas dire qu'elle mourut, puisqu'elle passa de cette vie en l'autre sans aucune maladie, & sans aucune douleur, & qu'elle ne cessa point ses saintes occupations jusqu'à la mort. Elle rendit son ame à Dieu quarante jours, selon Pallade, après être retournée à Jerusalem, comme si le Seigneur lui voulant accorder la grace qu'elle lui avoit toûjours demandé, de mourir dans ce saint lieu, avoit attendu son retour pour l'appeller ; & elle expira entre les bras de ses Religieuses, qui toutes fondoient en larmes de perdre leur mere & leur fondatrice. Pulcherie & son époux étoient dans une affliction qui paroissoit plus grande que celle de leurs malheurs ; tous ceux qui l'environnoient gemissoient de douleur, on n'entendoit dans sa chambre que cris & que soupirs lamentables ; elle seule étoit dans la joye au milieu de cette tristesse generale, témoignoit par la serenité de son visage, la tranquillité de son esprit ; qu'elle étoit dans une humble confiance de recevoir bientôt de la main de Dieu des richesses

éternelles, en recompense des tresors perissables qu'elle avoit prodigués à la gloire de son saint Nom, laissant après elle une odeur de sainteté que ses immenses aumônes, l'austere pratique de toutes les vertus, & l'établissement d'un saint Monastere, rendront venerable aux hommes dans tous les siecles, & précieuses à Dieu dans l'éternité.

FIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le sieur Claude GARCIN, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression d'un manuscrit intitulé : *Melanie, ou la Veuve charitable, Histoire morale*, offrant pour cet effet de de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des

Presentes ; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée sous notredit contrescel, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à tous Libraires Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre royaume & non ailleurs ; & que l'impetrant se conformera en tout aux Reglemens, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur CHAUVELIN ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal

Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur CHAUVELIN ; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans-causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foy soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le 18 Mars, l'an de grace 1729, & de notre regne le quatorziéme. Par le Roy en son Conseil,

CARPOT.

Je cede & transporte mon droit de Privilege à M. Des-hayes Libraire à Paris, pour en joüir à mon lieu & place, suivant l'accord fait entre nous. A Paris ce 24 Mars 1729. GARCIN.

Registré ensemble la cession de l'autre part sur le Registre VII. de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris, N. 336. fol. 283. conformement aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. à Paris, le 8. Avril mil sept cent vingt-neuf.

COIGNARD, *Syndic.*

De l'Imprimerie de CLAUDE SIMON.





